

le français dans le monde

N°413 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2017

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// ÉPOQUE //

L'humour contre l'intégrisme pour la réalisatrice franco-iranienne Sou Abadi

// MÉMO //

L'Afrique dans les ethnofictions de Jean Rouch

Depuis Montréal, le poète et éditeur Rodney Saint-Éloi déclare sa *Passion Haïti*

// DOSSIER //

LE BELC 50 ANS D'AVANCE

// MÉTIER //

Aux États-Unis, des cours interactifs avec le webdoc

La vitalité des filières franco-finlandaises





Destination Francophonie

Ivan Kabacoff

Découvrez chaque semaine les plus belles initiatives pour la langue française dans le monde !

Diffusion sur toutes les chaînes de TV5MONDE et sur tv5monde.com/df

Réagissez sur twitter  [#dfrancophonie](#) et facebook  [/destinationfrancophonie](#)

En partenariat avec l'OIF, l'Institut français, la DGLFLF et le CIEP.

TV5MONDE

La chaîne culturelle francophone mondiale

**ABONNEMENT INTÉGRAL
1 an : 49,00 € HT**

**OFFRE DÉCOUVERTE
6 mois : 26 € HT**

**ACHAT AU NUMÉRO
9,90 € HT/numéro**

Offre abonnement 100 % numérique à découvrir sur www.fdlm.org



POUR VOUS ABONNER :



Avec cette formule, vous pouvez :
Consulter et télécharger tous les deux mois la revue en format numérique, sur ordinateur ou sur tablette.

Accéder aux fiches pédagogiques et documents audio à partir de ces exemplaires numériques. Il suffit de créer un compte sur le site de Zinio : www.zinio.com ou bien de télécharger l'application Zinio sur votre tablette.

L'abonnement 100% numérique vous donne accès à un PDF interactif qui vous permet de télécharger directement le matériel pédagogique (fiches pédagogiques et documents audio).

Vous n'avez donc pas besoin de créer de compte sur notre site pour accéder aux ressources.

Les « plus » de l'édition 100% numérique

- Le confort de lecture des tablettes
- Un accès direct aux enrichissements
- Un abonnement « découverte » de 6 mois
- La possibilité d'acheter les numéros à l'unité
- La certitude de recevoir votre revue en temps et heure, où que vous soyez dans le monde.

ABONNEMENT PAPIER + NUMÉRIQUE POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

■ Abonnement DÉCOUVERTE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

■ ABONNEMENT 2 ANS

12 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 6 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

158€

■ Abonnement FORMATION

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 2 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

105€

■ ABONNEMENT 2 ANS

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 4 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

189€

JE M'ABONNE

■ JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

**LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS**

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)
ALLER LE SITE WWW.FDLM.ORG/SABONNER

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des doc audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus.
Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

- Rendez-vous directement sur les pages « À écouter » et « À voir » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

LES REPORTAGES AUDIO

- **Hommage** : « Simone Veil »
- **Sciences** : Le retour sur terre de l'astronaute Thomas Pesquet
- **Santé** : Les allergies alimentaires
- **Chanson** : Florent Nouvel



Alliance Française
Paris Île-de-France

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Le Béarn : pour se mettre au vert
- **Bande dessinée** : « Vague livraison »
- **Mnémono** : L'incroyable histoire des adjectifs



18

FRANÇAIS PROFESSIONNEL

APPRENDRE LE FRANÇAIS DANS UNE ÉCOLE D'INGÉNIEURS

ÉPOQUE

08. Portrait

Sou Abadi, la culture et l'humour contre l'intégrisme

10. Région

Le Béarn : pour se mettre au vert

12. Littérature

Des Lettres françaises venues d'Asie

14. Tendance

Tout pour le bien-être

15. Sport

Teddy Riner : avide est Goliath

16. Idées

Jean-Gabriel Ganascia : « La puissance de calcul ne produit pas de l'intelligence »

18. Célébration

Quatre siècles moins le quart après Maisonneuve

19. Lieu

Le fabuleux destin de Montmartre

20. Étonnantes francophones

Des pièces pour apprendre le français

21. Mot à mot

Dites-moi Professeur

MÉTIER

24. Réseaux

26. Politique linguistique

Révolution française, révolution du français

28. Focus

Roger Pilhion et Marie-Laure Poletti : « Le français, un atout fantastique sur la scène internationale »

30. Zoom

Apprendre le français dans une école d'ingénieurs

Photo de couverture © MizEngage

32. Français professionnel

Français du tourisme : suivez le guide !

34. Manières de classe

La coloc, bonheur... ou supplice ?

36. Initiative

La vitalité des filières franco-finlandaises

38. Que dire, que faire ?

Rendre positive la relation enseignant/apprenants

40. Tribune

La recherche-action en centres universitaires

42. Innovation

Le webdoc, outil interactif pour la classe

44. Ressources

MÉMO

60. À voir

62. À lire

66. À écouter

INTERLUDES

06. Graphe

Changer

22. Poésie

Ananda Devi : « Je suis »

46. En scène!

Qui s'y frotte s'y pique !

58. BD

Les Nœils : « Vague livraison »

édito

Un anniversaire et des retrouvailles

La rédaction du *Français dans le monde* est particulièrement heureuse de fêter avec ce numéro un anniversaire et des retrouvailles.

L'anniversaire, ce sont les 50 ans du « stage d'été » le plus emblématique de la formation continue des professeurs de français dans le monde : le BELC. Depuis un demi-siècle, des milliers d'enseignants sont ainsi passés par Saint-Nazaire ou par Caen – ou désormais par Nantes –, afin de suivre un stage aussi réputé pour l'excellence de ses formations que pour l'ambiance de ses soirées.

Même si *Le français dans le monde* et le BELC ne sont jamais vraiment perdus de vue, ils se rapprochent de nouveau plus étroitement pour l'occasion : notre dossier consacré à cet anniversaire est là pour le prouver ! Et les retrouvailles ne s'arrêteront pas là. Le Centre international d'études pédagogiques (CIEP), qui organise les stages BELC depuis 1967, aura désormais un espace de libre expression dans chaque numéro de la revue. C'est une évidence, tant les objectifs et les publics de la noble institution de Sèvres se confondent avec ceux du *Français dans le monde*. Une évidence désormais concrétisée, pour les cinquante prochaines années pouvons-nous souhaiter ! ■

Sébastien Langevin



DOSSIER

LE BELC, 50 ANS D'AVANCE

| | |
|--|----|
| Abdourahman Waberi : « Je voyage en français » | 50 |
| 50 ans d'innovations en formation..... | 52 |
| LE BELC part en balade | 54 |
| Au bonheur du BELC | 56 |

48

OUTILS

68. Jeux

69. Mnémo

L'incroyable histoire des adjectifs

70. Quiz

Se mettre au parfum

71. Test

En voiture !



73. Fiche pédagogique

L'histoire de Nantes et de l'esclavage grâce au webdoc

75. Fiche pédagogique

Chanson : « La Tristitude »

77. Fiche pédagogique

La colocation

+ 3 fiches sur notre site :

<http://www.fdlm.org>

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 9 bis, rue Abel-Hovelacque - 75013 Paris - Tél.: 33 (0) 1 72 36 30 67
Fax: 33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: 33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax: 33 (0) 1 40 94 22 32 • Directeur de la publication Jean-Marc Defays (FIPF) • Rédacteur en chef Sébastien Langevin

Conseiller de la rédaction Jacques Pécheur • Secrétaire général de la rédaction Clément Baltà • Relations commerciales Sophie Ferrand • Conception graphique - réalisation miz'enpage - www.mizenpage.com

Commission paritaire : 0422781661. 56^e année. Imprimé par Imprimeries de Champagne (52000) • Comité de rédaction Michel Boiron, Christophe Chaillot, Franck Desroches, Juliette Salabert,

Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot • Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur

de Mme Michèle Jean, Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie: Jean-Marc Defays (FIPF),

Loïc Depecker (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Youma Fall (OIF), Odile Cobacho

(MAEDI), Stéphane Grivelet (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5MONDE), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF),

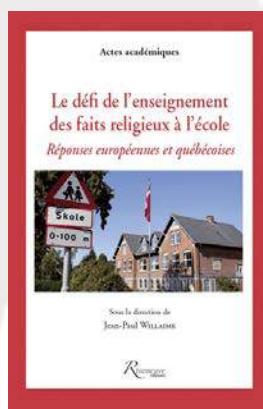
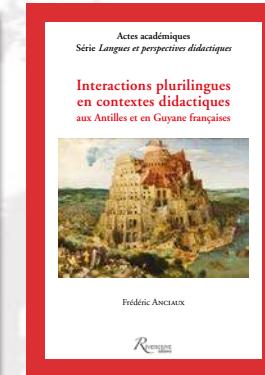
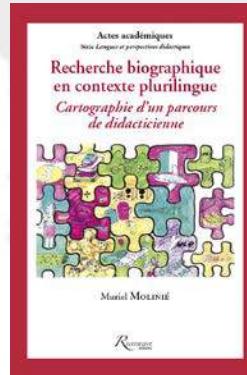
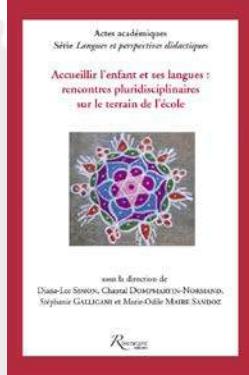
Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).



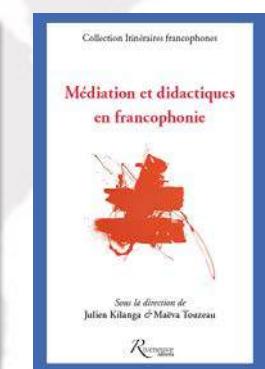
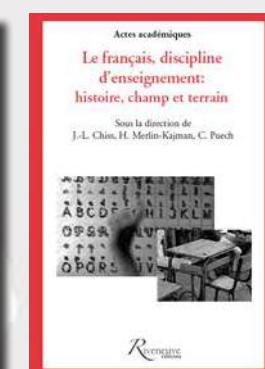
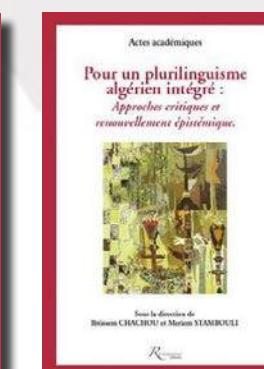
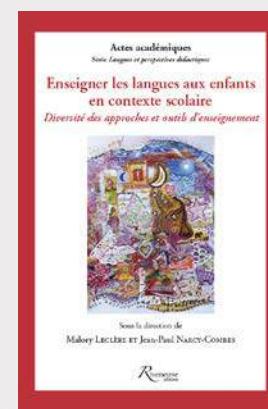
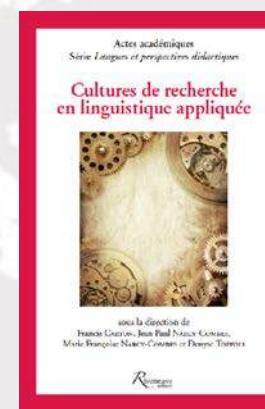
☞ Rivenneuve, maison d'édition généraliste, publie régulièrement des actes de colloques et une collection dédiée à la didactique des langues.

☞ Diffusion/distribution : Interforum

∞ Actes académiques ∞



- Vous pouvez utiliser cette page comme bon de commande et nous le faire parvenir accompagné de votre règlement par chèque en euros à l'ordre de Riveneuve Editions.



L'ensemble de ces titres est à 24 € - les frais de port sont offerts.



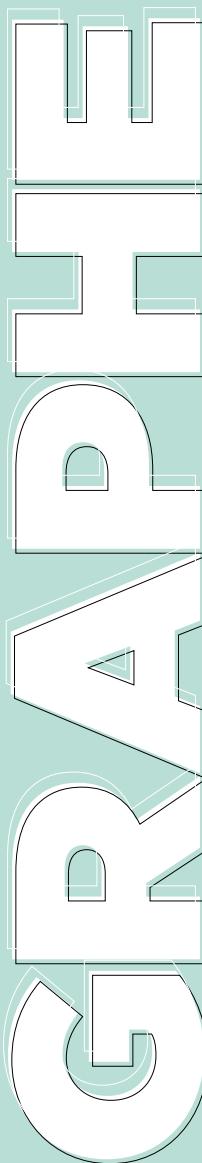
Casquette

Méthode
de français
3 niveaux
12-16 ans



www.samirediteur.com

samir



« Si nous voulons que tout reste pareil, il faut que tout change. »

Alain Delon,
dans le film *Le Guépard*

changer

« Je veux bien changer d'opinion, mais avec qui ? »

Tristan Bernard,
Le Poil civil

« On voyage pour changer, non de lieu, mais d'idées. »

Hippolyte Taine

« Le désir éperdu de changer le monde, c'est masculin. »

Françoise Giroud, *On ne peut pas être heureux tout le temps*

« Quand les hommes ne peuvent changer les choses, ils changent les mots. »

Jean Jaurès

« Tout est affaire de décor / Changer de lit, changer de corps / À quoi bon puisque c'est encore / Moi qui moi-même me trahis »

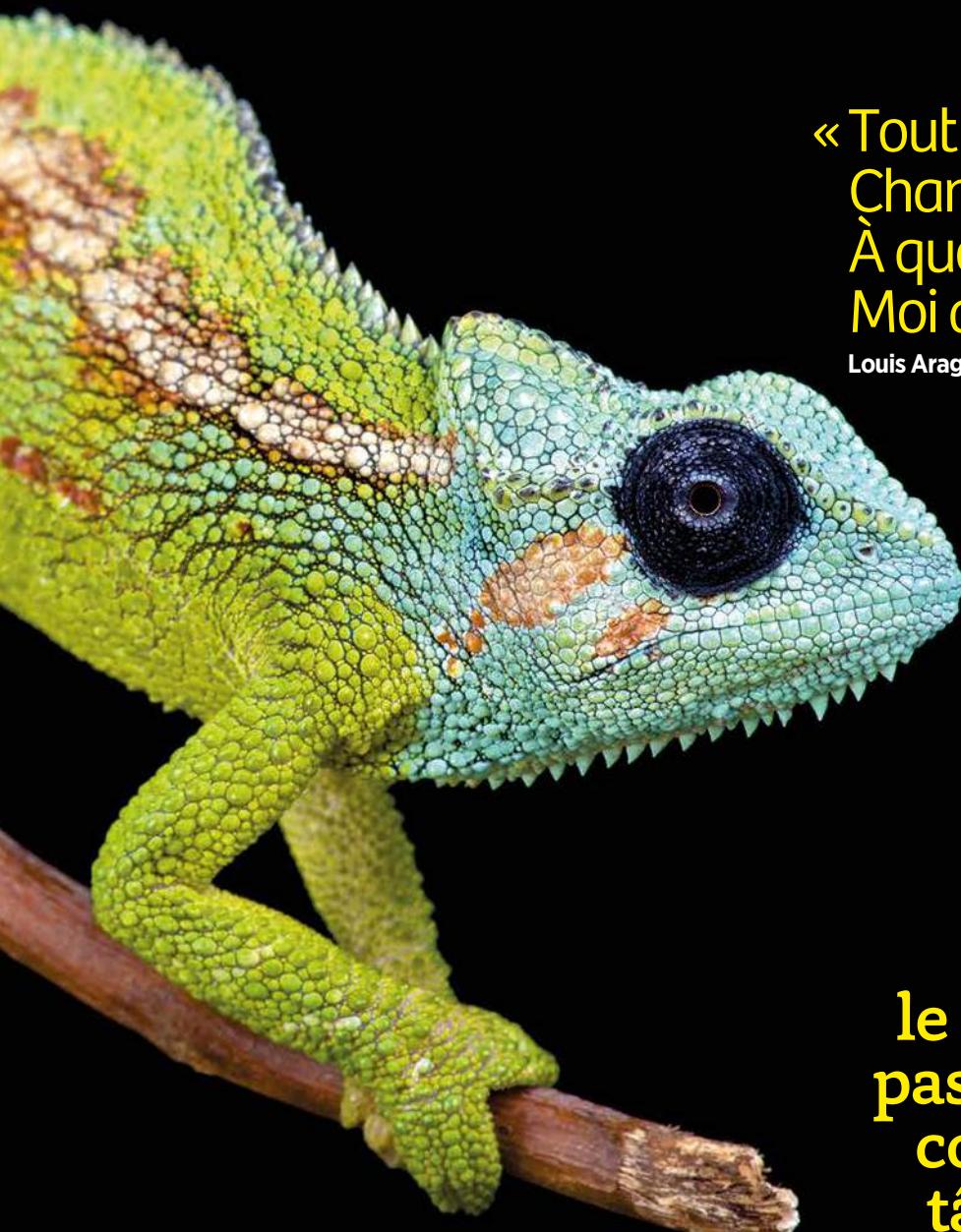
Louis Aragon, *Le Roman inachevé*

« Parfois c'est étrange, on ne fait pas toujours ce qu'on veut / bien souvent le hasard change nos projets les plus heureux. »

Charles Trenet, « Voyage au Canada »

« Ceux à qui le monde n'apparaît pas à leur goût, je leur conseille de ne pas tâcher de changer le monde mais de changer leur goût. »

Jean Dubuffet, *Prospectus et tous écrits suivants*



Avec son premier film, *Cherchez la femme*, Sou Abadi démonte avec humour et finesse les contradictions du discours islamiste, notamment autour du voile. Un thème que cette Franco-Iranienne connaît bien, elle qui a fui l'Iran en 1983. Découverte d'une réalisatrice libre et engagée.

SOU ABADI

LA CULTURE ET L'HUMOUR CONTRE L'INTÉGRISME

Tenace et engagée, Sou Abadi surprend d'emblée par sa gaîté et sa bonne humeur. Passionnée et pleine d'humour, rien ne semble l'arrêter. Ni les islamistes en Iran, ni les chaînes de télé françaises qui ont refusé tous ses projets de documentaires.

Née en Iran dans un milieu aisné et cultivé, Sou Abadi semble avoir reçu le militantisme en héritage. Professeure de littérature persane, sa mère s'est reconvertie en institutrice auprès d'enfants des quartiers pauvres dès qu'elle s'est rendu compte que l'urgence était de leur apprendre à lire et à écrire. Communiste, son père a passé 8 ans en prison après le coup d'État de 1954 avant de devenir chef d'entreprise ; ce qui n'a pas empêché sa fille, engagée à douze ans dans les jeunesse communistes, d'inciter ses ouvriers à la grève. Et peu importe

si ceux-ci, comme lui rétorqua alors son père, étaient bien mieux traités que les autres ouvriers du pays. Sa mission était de « conscientiser les ouvriers, où qu'ils soient ! »

Merci le Bescherelle !

Quand la révolution islamiste éclate en 1979, Sou entre à peine dans l'adolescence. Contrainte de porter le voile de peur d'être aspergée d'acide sulfurique comme l'une de ses camarades aux abords de son école, elle est envoyée par ses parents à l'étranger en 1983. Le Canada lui ayant refusé un visa, ce sera la France. Un pays qu'elle connaît déjà. « Quand j'étais enfant, nous passions toutes nos vacances à l'étranger. Mes parents avaient revêtu en France. Moi, je trouvais que cela faisait "petit-bourgeois" de retourner plusieurs étés dans le même pays. » Pas trop dépayisée, Sou rencontre malgré tout une difficulté de

Michael Gentil présente

LA COMÉDIE QUI OSE

Félix Moati Camélia Jordana William Lebghil

CHERCHEZ LA FEMME

un film de Sou Abadi

avec ALEXANDRE CAROL, MARIA LIA, ALBERT DELBOSCQ, OSCAR COOP, ESSAFAWA CHEBBANI, WILHELM HABIBIEN et avec MINA MANOOCHIHR
d'après le scénario YVES ARNAUD, MIREILLE CASTELIN, FRANÇOIS BALESTRA, JEAN-PIERRE BERNIER, ROBERT LALOUE et autres, JUSTINE PLATEAU et avec Michael GENTIL
montage VÉRONIQUE BRASSET, sonorisation JULIETTE SORON, musiques JÉRÔME REBOUFER. Achevé la postproduction VINTAGE FILM & TELEVISION, studio audio LE CANNET, studio visuel CEA ABAD, studio image NOUVEAU GENTIL
coproduction THE FILM FRANCE / CINÉMA MAGISTER FILMS, avec la participation CANAL +, FRANCE TÉLÉVISIONS, DISC, avec la participation de LA RÉGION ILE DE FRANCE
réalisation MARINA F. MARTIN / LA GRANDE PISCINE, DRAME © à paraître sous le CICP

© 2017 Les Films du bout du monde

« Il y a des luttes qu'il faut absolument mener et soutenir. Ce que j'ai tout de suite aimé chez les Français, c'est leur esprit de résistance »

taille. Loin de ses parents et de ses amis restés en Iran, elle ne connaît alors que deux mots de français : « merci » et « bonjour », « sachant que merci est le même mot en persan », s'empresse-t-elle d'ajouter dans un grand éclat de rire.

Une lacune que cette amoureuse des livres (Elle a lu *Notre-Dame de Paris* en persan à huit ans) se hâte bien vite de combler. « Je pars du principe qu'on acquiert une langue étrangère au même niveau que sa langue maternelle. J'ai donc très

vite compris la logique du français », explique-t-elle dans un français... parfait. Elle redécouvre alors en langue originale la littérature française. Soucieuse de parfaire sa grammaire et la conjugaison dans sa langue d'adoption, l'adolescente fait du Bescherelle son livre de chevet. « Il ne m'a jamais quittée pendant trois ans, assure-t-elle. Je connaissais tous les verbes par cœur, numéro de page inclus. » Pas étonnant donc qu'après avoir décroché un diplôme de français à la Sorbonne, elle s'engage comme bénévole pour enseigner la langue de Victor Hugo aux immigrants et aux demandeurs d'asile.

Également très sensibilisée à la condition des femmes et à l'éducation dans les quartiers pauvres, elle revendique d'habiter dans une tour de banlieue. « Je pense qu'il y a des luttes qu'il faut absolument mener et soutenir. Ce que j'ai tout de suite aimé

► Le « pitch » de *Cherchez la femme* ? Pour voir sa petite amie (jouée par Camélia Jordana), Armand (Félix Moati) se pare d'un voile intégral afin d'échapper à la vigilance de son frère radicalisé (William Lebghil).

« Je pense que l'intégrisme islamique est un sujet dont tout le monde voulait parler mais dont personne n'osait s'emparer »

chez les Français, c'est leur esprit de résistance. On a tendance à dire que nous sommes toujours en train de râler. Eh bien moi, j'aime beaucoup ça et apparemment j'ai très vite pris le pli », s'amuse-t-elle encore. Après tout, comme elle aime à le répéter : « Si j'avais voulu fermer ma gueule, je serais restée en Iran ! »

Convertie à la comédie

Après sa mésaventure en 1993 sous Pasqua alors ministre de l'Intérieur (elle reçoit un papier officiel lui donnant un mois pour quitter la France), elle obtient en 1998 la nationalité française. Et quand, en 2002, lasse d'essuyer des refus dans son milieu professionnel, elle suit son mari français à Montréal, elle garde toujours sa montre à l'heure de l'Hexagone et revient avec joie un an plus tard dans ce pays qui est devenu le sien. Elle n'oublie pas pour autant ses origines et c'est à son pays natal qu'elle consacre son documentaire en cinéma vérité, *SOS à Téhéran*, afin de donner la



© DR



© The Film

▲ Sou Abadi sur le tournage de *Cherchez la femme*.

parole aux Iraniens. « J'en avais marre de voir des films qui parlent d'un Iran qui n'avait rien à voir avec celui que je connaissais. » Malgré le succès de son film, diffusé sur France 5 et honoré dans plusieurs festivals, elle se heurte à un mur quand il s'agit de vendre de nouveaux projets.

Parmi ceux-ci, un lui tenait pourtant particulièrement à cœur : *État d'Israël contre X*, qui raconte l'histoire de Marcus Klingberg, un espion israélien qui a livré des secrets d'État à l'Union soviétique pendant près de 30 ans, avant d'être arrêté en 1983 et condamné à 20 ans de prison (l'homme est mort en 2015, à Paris, où il habitait depuis 2003). Déterminée à aller au bout de ce projet, elle consacre à ce documen-

taire 5 ans de sa vie et finit même par s'endetter pour pouvoir terminer le tournage. En vain. « On m'a refusé sa diffusion sous prétexte que je n'étais pas juive ! », s'insurge-t-elle.

Après un petit passage dépressif, elle décide de tourner la page et, en 2012, se lance dans le projet de *Cherchez la femme*, une comédie dans l'esprit de *Certains l'aiment chaud*, de Billy Wilder. En trois mois, elle écrit le synopsis et retrouve toute sa motivation. « Au moins, avec ce sujet, personne ne pouvait me dire que je n'étais pas légitime ! »

Si son idée en inquiète certains, comme ce producteur qui lui répond qu'il ne veut pas risquer une fatwa, Sou Abadi parvient vite à convaincre ses pairs. « Je pense que c'est un sujet dont tout le monde vou-

lait parler mais dont personne n'osait s'emparer. » Pour preuve : les droits du film ont d'ores et déjà été achetés dans 15 pays ! Avec finesse et plein d'humour, elle parvient, à travers cette comédie menée tambour battant, à démontrer par la culture les incohérences du discours intégriste en entremêlant les références persanes et occidentales. « Contre l'intégrisme, la culture est la première arme », clame la réalisatrice désormais convertie à la comédie.

Elle travaille d'ailleurs déjà à deux nouveaux projets. Si elle ne peut pas encore nous en dire plus, elle nous souffle à demi-mot qu'il s'agira là encore de comédies politisées. Un genre qu'elle semble désormais maîtriser aussi bien que le français. ■

SOU ABADI EN 5 DATES

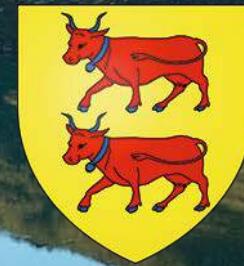
- 1968 : Naissance en Iran
- 1983 : Arrivée en France
- 1998 : Acquisition de la nationalité française
- 2001 : Premier documentaire : *SOS à Téhéran*
- 2017 : Premier film : *Cherchez la femme*.

LE BÉARN POUR SE METTRE AU VERT

Territoire verdoyant du sud-ouest de la France, le Béarn se situe sur le versant nord de la chaîne montagneuse des Pyrénées. Il fait partie du département des Pyrénées-Atlantiques qu'il partage avec le Pays basque et, depuis 2016, de la région Nouvelle-Aquitaine. Voisin tranquille de l'Espagne, le Béarn allie des paysages de campagne, de vastes plaines et des montagnes. De nos jours, l'économie béarnaise est principalement tournée vers l'industrie chimique, aéronautique et les géosciences. L'agriculture, autrefois dominante, a ainsi perdu son hégémonie mais conserve une importance significative dans le paysage de ce territoire. Les Béarnais restent en effet très attachés à leur vocation agropastorale, avec notamment la culture du maïs, de la vigne, ainsi que l'élevage. Le drapeau béarnais ne représente-t-il pas deux vaches rouges aux cornes bleues sur fond d'or ? Cap sur une région généreuse et authentique.



FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

B2**ÉCONOMIE**

LE COMPLEXE INDUSTRIEL DE LACQ, ENTRE PASSE ET FUTUR



Le cluster chimique de Lacq est l'un des plus performants d'Europe.

L'aventure industrielle du bassin de Lacq commence en 1949 : les premiers forages sont effectués pour exploiter un gisement de gaz et de pétrole. Un bouleversement profond pour le Béarn, qui jusqu'alors vivait essentiellement d'agriculture. L'immense complexe industriel se développe et atteint son apogée en 1961. L'usine de Lacq tourne alors à plein régime : 20 millions de mètres cubes de gaz sont extraits chaque jour et les

grandes entreprises accourent. Mais l'épuisement des ressources naturelles se profile et signe le début du déclin du bassin. À partir de 1983, la production de gaz est réduite. Progressivement, l'activité initiale s'étiole et le bassin industriel doit se réinventer pour survivre : «En exploitant ses compétences héritées de près d'un demi-siècle d'extraction du gaz naturel, le territoire de Lacq s'est tourné à partir des années 1980-1990 vers

LANGUE

« ACI QUE PARLAM BEARNES » : ICI ON PARLE BÉARNAIS !

« C'est une langue magnifique, très littéraire. » Comme beaucoup de Béarnais, Pierre Salles est un amoureux de la langue locale. Ce professeur de français et d'occitan à la retraite, passionné de linguistique, est chroniqueur pour la radio régionale. « Ici, les gens ont un attachement viscéral à leur langue, poursuit-il. On vous dira que le béarnais, c'est une langue à part, mais en réalité la langue s'est particularisée de village en village, voire de maison en maison ! Il n'y a pas d'unité de l'occitan dans le Béarn. Mais il n'empêche que cette langue plurielle fait fondamentalement partie de notre identité. »

Si la langue de communication est le français, on entend toujours parler béarnais sur les places des villages et sur les marchés. Et depuis quelques années, la langue et la culture locales du Béarn ont le vent en poupe, en

témoignent le renouveau du Carnaval béarnais à Pau et la signalétique bilingue mise en place dans certains villages. De la même façon, les calandretas sont toujours plus nombreuses. « Petites alouettes » en gascon, ce terme désigne les écoles bilingues français/occitan nées dans le Béarn en 1979. Ouvertes à tous, gratuites et laïques, elles respectent les programmes officiels de l'Éducation nationale tout en proposant une démarche bilingue. « De plus en plus de parents s'y intéressent, explique Pierre Sales. Surtout les gens qui ne sont pas originaires de la région et qui souhaitent que leurs enfants s'approprient la culture locale. Au final, ça donne des gamins qui parlent occitan aussi bien que les grands-pères. C'est un vecteur de communication formidable, qui redonne de la vie et de la modernité à la langue. » ■

Chanteurs et danseurs pour la promotion de la culture béarnaise.



TRADITION

**OSSAU-IRATY,
AU BON LAIT
DE BREBIS**

Aujourd'hui, le bassin de Lacq, c'est 25 entreprises internationales, 7 500 emplois industriels et un centre de recherche Total-Arkema qui compte près de 200 têtes chercheuses, ajoute Jacques Lérou, directeur du développement à la Communauté de communes de Lacq. C'est un territoire qui bouge et qui continue à se développer. Pourtant, comme le tempère Charles Regnacq, « dans un contexte où l'économie est de plus en plus présente, le choix d'une telle spécialisation pourrait à moyen terme jouer en défaveur de ce territoire. Le problème serait une trop forte attractivité des entreprises du secteur chimique au détriment d'autres types d'activités et d'une partie de la population locale, réticentes à venir s'installer ici. » Après s'être reconvertis dans la chimie fine, le bassin se tourne désormais vers la chimie verte : usines de fibres de carbone, de biocarburants, ou recherches axées sur la transition énergétique. Peut-être là une solution d'avenir. ■

Alexandre Salles est fromager affineur depuis 12 ans. Ce grand gaillard aux cheveux coupés court vend ses produits au marché des halles de Pau, la capitale du Béarn, premier producteur français de fromage fermier de brebis. Parmi ses chouchous, le célèbre ossau-iraty, un fromage de brebis traditionnel du Béarn et du Pays basque. « Si vous venez dans le Béarn, impossible de passer à côté du fromage de brebis et du vin ! », s'amuse le fromager. Fabriquée à partir de lait cru, cette tomme est un fromage distingué par une AOC (appellation d'origine contrôlée) et une AOP (appellation d'origine protégée).

Alexandre Salles, lui, travaille avec deux éleveurs installés dans deux vallées du Béarn : l'un dans la vallée de Barétous – la plus occidentale des trois grandes vallées béarnaises –, l'autre dans la vallée d'Ossau – la plus orientale. « Le goût du fromage varie d'une zone à



l'autre, explique Alexandre. Sur un même fromage, on peut avoir deux ou trois notes différentes. On sent vraiment la fleur, comme sur un comté. » Car l'une des particularités de cette tomme est d'être produite « en estive », c'est-à-dire dans des zones de pâturage en haute montagne béarnaise, où les éleveurs installent leurs troupeaux durant

l'été à l'issue de la transhumance. Résultat, un fromage aux saveurs subtiles et qu'on ne manque pas de déguster à tout-va dans le Béarn : « Ici, on ne finit jamais un repas sans un morceau de "pays" – c'est comme ça qu'on appelle le fromage local. Et accompagné d'une confiture de cerises sauvages et d'un verre de jurançon, c'est encore meilleur... » ■

Ils sont nés à Tokyo, Pékin ou Calcutta. À Shanghai ou Saigon. Voire en France parce que leurs parents s'y étaient réfugiés. Ils vivent à Paris, Montréal, Manchester ou Vancouver. Ils ont l'Asie en partage. Et ils (l')écrivent en français.

DES LETTRES FRANÇAISES VENUES D'ASIE

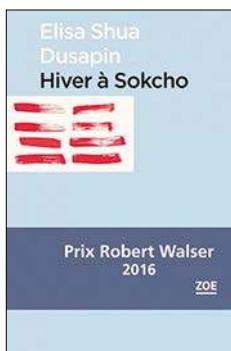


DOAN BUI,

Le Silence de mon père, L'ICONOCLASTE, 2016

Victime d'un AVC, le père de l'auteure est plongé dans le silence. Elle entreprend alors un dialogue interposé avec ce père, venu du **Vietnam** en France à

19 ans, qu'elle connaît mal et avec lequel elle a si peu échangé. Né au Mans, journaliste à *L'Obs*, prix Albert Londres 2013 pour son reportage sur les migrants, Doan Bui a écrit un livre très personnel, intime parfois, qui offre une réflexion sur cette « faille » vietnamienne, sur les liens entretenus ou non avec le passé, avec le pays d'avant, avec la langue. ■

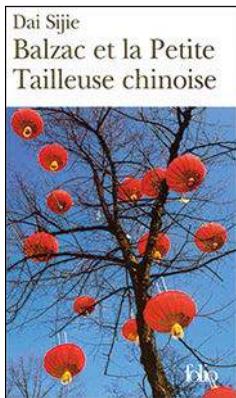


ELISA SHUA DUSAPIN,

Hiver à Sokcho, ZOE, 2016

Dans un port septentrional de la **Corée du Sud**, un auteur normand de bandes dessinées rencontre une jeune Franco-Coréenne venue s'y réfugier... Réunis dans une pension de cette station balnéaire

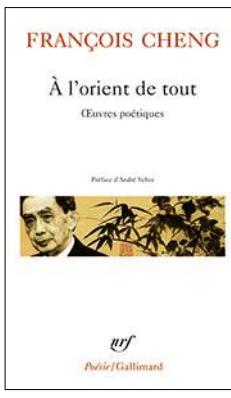
déserte en hiver, ils vont échanger leurs impressions, leurs interrogations et leurs attentes, sur eux-mêmes comme sur le pays. Un livre, délicat et subtil, empreint d'atmosphères et d'odeurs, de silences et d'incertitudes, écrit par une jeune femme, née en 1992 d'un père français et d'une mère sud-coréenne, qui a grandi entre la France, la Corée et la Suisse, où elle réside. ■



DAI SIJIE,

BALZAC ET LA PETITE TAILLEUSE CHINOISE, GALLIMARD, 2000/FOLIO

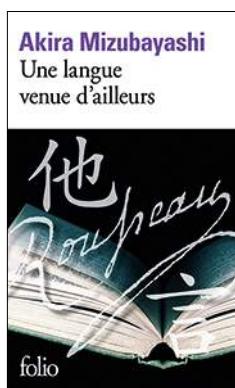
S'inspirant de son expérience dans les camps de rééducation chinois, le romancier et cinéaste (*Chine ma douleur*), né en **Chine** et venu en France en 1984, conte dans ce roman la destinée de deux jeunes garçons de 17 et 18 ans, eux aussi condamnés. Leur errance les conduira à la rencontre d'une très belle jeune fille dont ils seront amoureux et dont ils transformeront la vie grâce à la lecture d'auteurs français parmi lesquels Balzac tient une place de choix. ■



FRANÇOIS CHENG,

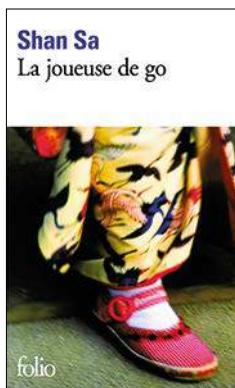
À l'orient de tout (ANTHOLOGIE), GALLIMARD, 2005

Si le mot « métis » culturel devait avoir une incarnation, François Cheng en serait le modèle, tant il possède l'une et l'autre culture, l'une et l'autre langue, françaises et chinoises. Son œuvre (de création et de traduction) en atteste. Dans les poèmes réunis par ses soins dans cette anthologie, on retrouve une forme et une langue originales qui sont de toute évidence le fruit de cette rencontre. ■



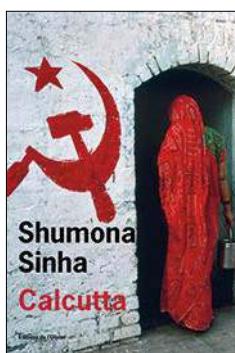
Akira Mizubayashi
Une langue venue d'ailleurs

Professeur de français, Akira Mizubayashi est né et vit au Japon. C'est pourtant la langue française qu'il a choisie pour s'exprimer à l'écrit. Dans ce livre très personnel, il raconte la trajectoire singulière qui l'a mené à la langue française et les liens qu'il a pu tisser avec cette « langue venue d'ailleurs ». Un livre-témoignage sur l'origine et l'originalité des relations tissées par l'auteur avec la langue française, sa grammaire, sa littérature et sa « musique ». (Voir entretien FDLM 409, p. 62.) ■



Shan Sa
La joueuse de go

Dans la province chinoise de Mandchourie dans les années trente, en pleine guerre sino-japonaise, une jeune adolescente, talentueuse joueuse de go, va rencontrer un militaire japonais. Esquisse d'une histoire d'amour qui se fond et se confond avec le jeu dans ce roman d'ombres et de troubles, écrit par une romancière née en Chine et venue en France en 1990. ■



Une jeune femme revient au Bengale, sa terre natale, à l'occasion de la crémation de son père. Elle redécouvre un pays bouleversé. Un roman qui est une excellente porte d'entrée dans le monde culturel et politique du Bengale,

cet état singulier du « continent » indien. Un roman qui n'est sans doute pas sans lien avec l'itinéraire de l'auteure, née à Calcutta et venue en France en 2001, qui a choisi d'écrire désormais ses romans en français, tout en conservant le bengali pour la poésie. (Voir son portrait dans FDLM 403, p. 8-9.) ■

AKIRA MIZUBAYASHI,
*UNE LANGUE VENUE
D'AILLEURS*, GALLIMARD,
2011/FOLIO

Professeur de français, Akira Mizubayashi est né et vit au Japon. C'est pourtant la langue française qu'il a choisie pour s'exprimer à l'écrit. Dans ce livre très personnel, il raconte la trajectoire singulière qui l'a mené à la langue française et

les liens qu'il a pu tisser avec cette « langue venue d'ailleurs ». Un livre-témoignage sur l'origine et l'originalité des relations tissées par l'auteur avec la langue française, sa grammaire, sa littérature et sa « musique ». (Voir entretien FDLM 409, p. 62.) ■

SHAN SA,
LA JOUEUSE DE GO, GRASSET,
2001/FOLIO

Dans la province chinoise de Mandchourie dans les années trente, en pleine guerre sino-japonaise, une jeune adolescente, talentueuse joueuse de go, va rencontrer un militaire japonais. Esquisse d'une histoire d'amour

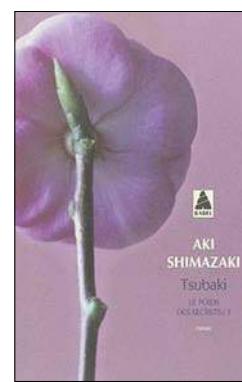
qui se fond et se confond avec le jeu dans ce roman d'ombres et de troubles, écrit par une romancière née en Chine et venue en France en 1990. ■



KIM THÚY,
MÂN, LIANA LEVI, 2013
(édition gourmande)

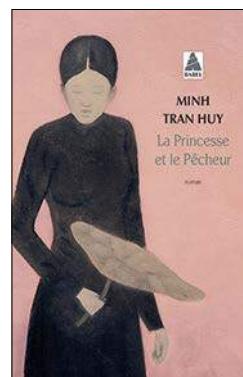
et de la distance créée par l'exil. Le vocabulaire, les mots et les saveurs du passé comme ceux de l'exil offrent l'occasion d'un dialogue entre souvenir, nostalgie et parfum d'ailleurs. ■

KIM THÚY,
MÂN, LIANA LEVI, 2013
« Le Québec m'avait donné mon rêve américain », écrit la romancière née à Saigon et qui a quitté le Vietnam avec ses parents à l'âge de 10 ans. Elle vit désormais à Montréal, où elle écrit une œuvre imprégnée de son enfance vietnamienne

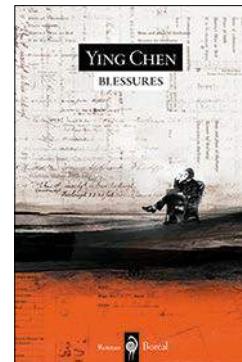


AKI SHIMAZAKI,
TSUBAKI, ACTES SUD,
2009/BABEL
Du Canada où elle réside depuis 1981 et où elle enseigne le japonais, Aki Shimazaki ne cesse d'écrire des romans inscrits dans une géographie et une culture japonaises. Avec *Tsubaki*, premier volume d'un cycle intitulé « Le poids des secrets », il s'agit

d'une lettre laissée après sa mort par une survivante de la bombe atomique de Nagasaki où elle avoue un meurtre que le destin avait permis de garder secret. ■



MINH TRAN HUY,
LA PRINCESSE ET LE PÊCHEUR,
ACTES SUD, 2007/BABEL
Premier roman d'une journaliste littéraire qui a vu le jour à Clamart au sein d'une famille vietnamienne, roman dans lequel une jeune fille évoque sa découverte du Vietnam, pays d'origine de ses parents, dans un récit entrecoupé de textes issus de la littérature traditionnelle vietnamienne. ■



YING CHEN,
BLESSURES, BORÉAL, 2016
Dans ses premières œuvres, Ying Chen évoquait très directement son enfance et les liens qui l'unissaient à la Chine puis elle avait pris quelque distance poétique... Avec ce portrait d'un glorieux médecin, parti d'un pays qui ressemble beaucoup au Canada pour un pays qui ressemble beaucoup à la Chine, Ying Chen retend à nouveau le fil entre sa naissance à Shanghai et sa vie, depuis 1989, à Montréal puis Vancouver. ■



WEI-WEI,
UNE FILLE ZHUANG,
L'AUBE, 2006
« Je voulais faire des études de médecine mais les autorités ont décidé que j'apprendrais le français parce que le pays avait besoin d'interprètes pour accompagner des équipes de médecins en Afrique. » C'est ainsi que Wei-Wei est devenue une auteure chinoise... francophone ! Étrange destinée que la romancière raconte dans ce livre où elle revient sur son apprentissage de cette langue devenue un passeport pour son exil vers l'Europe. ■



Ce n'est pas un hasard

Ryoko Sekiguchi
Chroniques japonaises
P.O.L.

retracer ces événements vécus à distance, à Paris, là où elle réside depuis 1997. Ces « chroniques japonaises » sont l'occasion d'une fine observation du regard porté par la société française sur la société japonaise en cette période de drame. (Voir son portrait dans FDLM 412, p. 8-9.) ■



Il a même sa journée mondiale. C'était le 10 juin 2017, déjà la 3^e édition. Selon ses organisateurs, « une journée anti-morosité, une journée du bien-vivre, bon-vivre et joie de vivre ». C'est dire si le bien-être se loge partout.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

TOUT POUR LE BIEN-ÊTRE

© nitoos - Adobe Stock

Vous avez le choix entre le shinrin-yoku (bain de forêt), les bols végétariens, algues comestibles, thé matcha, gingembre, maca (ginseng péruvien) pour mettre le bien-être dans votre assiette, le séjour détox de ressourcement, la pratique de rituels inspirés de cultures ancestrales comme le lomi lomi hawaïen, le genre massage aux bambous chauds ou les soins à base de caviar ou encore par thermorégulation ou radiofréquence... Bon. À lire cet inventaire de la recherche du bien-être à faire sourire plus d'un esprit positiviste, on pourrait croire à des effets de mode et autres engouements éphémères ; et pourtant tous les spécialistes de la sociologie comportementale s'accordent à penser qu'il s'agit là d'*« une tendance lourde qui s'inscrit d'une manière profonde dans les habitudes sociales »*.

Bien-être et avoir

La preuve par les chiffres : le marché du bien-être explose. En France, il croît de 7 % par an et compte pas moins de 290 000 entreprises, 540 000 salariés. Et génère 37,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Manger bio, prendre soin de son corps, libérer son esprit, la recherche de l'équilibre est bien devenu un principe de vie. Et les services se diversifient pour attirer les adeptes du bien-être : spa dont 2 millions de Français poussent régulièrement la porte pour des séances de massage ; cures qui attirent près de 300 000 visiteurs dans 108 stations ; marché des plantes médicinales qui, en vrac, en gélules ou distillées en huiles essentielles, promettent de veiller sur nos insomnies et de nous libérer de notre stress ; coaching également, que l'on retrouve principalement dans le yoga bien sûr, qui fédère plus de deux millions d'adeptes en France et qui a sa journée « méditation » ;

enfin la réflexologie, le massage ou la pratique des soins énergétiques. Même le tourisme s'en mêle. Atout France, agence de développement touristique du pays, possède son cluster « Tourisme et bien-être » dont l'objectif est de « positionner la France comme destination synonyme de bien-être » en liant offre de lignes de cure et de soins spécifiques spécialisés, sites touristiques et territoires. Sachant que pour Atout France, le bien-être embrasse large : physique, mental, émotionnel, spirituel, environnemental, social... N'en jetez plus !

Le bien-être emprunte parfois des chemins plus inattendus. Ses adeptes prennent aujourd'hui des voies plus anciennes et moins singulières que celles de Kerouac dans son roman *Surlaroute* et de ses admirateurs hippies des années cinquante-soixante, arpantant par exemple les chemins de Compostelle qu'ils sont de plus en plus nombreux à fréquenter.

Tout quitter pour le bien-être... C'est aussi l'un des effets inattendus de cette quête qui voit en particulier des femmes installées professionnellement prendre leurs cliques et leurs claques et changer de vie pour se lancer dans le yoga, le massage ou la réflexologie, autant de pratiques qui avaient déjà fait profondément évoluer leur point de vue existentiel : formation au yoga Iyengar pour Aria, ancienne danseuse ; parcours diplômant en réflexologie pour Magalie, 31 ans, venue de la communication ; initiation aux massages haïtiens et à la philosophie ho'oponopono pour Carole, 49 ans, DRH ; ou encore pratique de soins énergétiques issus du yoga kundalini pour Camille, 37 ans, décoratrice. Bref, comme le dit le P.-D.G. de Jardiland Thierry Sonalier qui met en avant la culture du bien-être, aller vers tout ce qui permet de « *se sentir connecté avec le vivant* ». En somme, débranché et connecté, ou inversement. ■



TEDDY RINER AVIDE EST GOLIATH

© Stéphane Gaugier / Canal+

Invaincu depuis 7 ans, le champion français avait l'occasion, aux championnats du monde de judo qui se sont déroulés du 28 août au 3 septembre à Budapest, de dorer encore un peu plus sa légende. Au point de prendre trop de place ?

PAR CLÉMENT BALTA

Dresser le portrait de Teddy Riner oblige d'abord à sortir du cadre : 2,04 m sous la toise, 137 kg à la pesée et une envergure d'albatros croisé avec un rhinocéros. Cela incite ensuite à sortir la calculette, tant ses prestations et son palmarès long comme son tour de bras (51 cm) tutoient des sommets jamais explorés. À 28 ans, le judoka cumule 2 sacres olympiques, à Rio et à Londres (et une

médaille de bronze à Pékin), 8 titres de champions du monde (et une médaille d'argent), 5 titres de champion d'Europe. C'est dire si une nouvelle breloque mondiale à Budapest, aussi attendue que prévisible, ne serait que la preuve par neuf de son écrasante domination.

Celle-ci n'a pas mis longtemps à se dessiner. Comme nombre de grands champions guadeloupéens, Thierry Henry ou Gaël Monfils par exemple, Teddy Riner a grandi en métropole. Pas une garantie de réussite, mais l'assurance d'intégrer des structures plus compétitives. Très vite remarqué pour ses qualités physiques hors normes, il intégrera la filière élite du judo à l'Insep, l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance. Les résultats ne se font pas attendre : premier Français sacré champion du monde juniors chez les lourds à 17 ans ; plus jeune champion du monde de l'histoire, dès sa majorité, à Rio de Janeiro, en septembre 2007. L'image est belle : en devenant double champion olympique dans la ville brésilienne l'an passé,

il bouclait la boucle et sa ceinture noire sur une décennie Riner, dépassant l'ancienne figure tutélaire hexagonale, David Douillet.

Hégémonie

Si cette domination suscite l'admiration, la carrure du personnage peut parfois faire de l'ombre, pour reprendre le titre d'un film documentaire qui lui a été consacré. *Dans l'ombre de Teddy Riner*, de Yannick L'Hénoret, retrace « le système » ou « l'entreprise » Riner, lui qui monta les marches au Festival de Cannes pour présenter ce film dont il est le héros. Nouvelle star se mettant en scène avec sa compagne et son fils, patron de PME gérant son business et son image : produits dérivés, multiplication des partenaires et communication décomplexée, loin des traditions feutrées d'une discipline très codifiée. Légende de son sport et homme-sandwich, Teddy Riner prend de la place, voire toute la place. Côté cour, son association depuis 2009 avec le club sportif de Levallois, la ville du très controversé Patrick Balkany, justifie la dénonciation

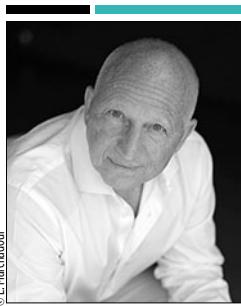
de cette hégémonie : très peu présent au club, Riner grèverait les finances d'un club en déficit chronique où la section judo vit à 90 % de subventions publiques. Côté tatami, même les autres champions olympiques français de la discipline ont du mal à exister. Locomotive de son sport, il en est aussi l'unique tête de gondole.

« *J'ai pas le droit de perdre. Je laisserai personne me critiquer* », déclarait le champion à l'ego surdimensionné. Toutefois il semble prendre conscience que s'il veut laisser un héritage, il lui faut rassembler et dépasser le cadre sportif. « *On a une belle équipe de France, avec des belles valeurs* », avait-il souligné à Rio, où il était porte-drapeau de la délégation tricolore. Coprésident de la Commission des athlètes pour la candidature de Paris 2024, il compte bien arriver jusqu'à cette échéance en gardant son statut d'invincible, lui qui en plus de 200 combats n'a connu que deux fois la défaite, dont la dernière en 2010. Un triomphe dans sa ville d'adoption aurait tout de l'apothéose. ■

Travail, finance, économie, guerre : toutes les activités humaines se trouvent aujourd'hui transformées par l'intelligence artificielle. Faut-il s'en inquiéter ? Réponses de Jean-Gabriel Ganascia.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER

« LA PUISSANCE DE CALCUL NE PRODUIT PAS DE L'INTELLIGENCE »



© E. Marchadour

Chercheur en intelligence artificielle, **Jean-Gabriel Ganascia** est professeur à l'université Pierre-et-Marie-Curie.

L'humanité serait menacée par les machines, disent un certain nombre de scientifiques et d'hommes d'affaires de la Toile. **Faut-il vraiment avoir peur ?**

Jean-Gabriel Ganascia : Ces grandes peurs que l'on agite sont anciennes : elles remontent à la fabrication des premiers robots et même avant. À partir du moment où la machine se met à imiter l'homme, se produit une transgression qui entraîne un malaise et donne prise à ces angoisses. Depuis quelques années, des scientifiques, des ingénieurs, de grands hommes d'affaires comme Bill Gates agitent la théorie de la singularité, imaginée par des auteurs de science-fiction dans les années 1950 : que se

produirait-il si des machines ultra-intelligentes nous dépassaient et prenaient le pouvoir ? Deux scénarios ont cours : l'humanité disparaît – c'est la posthumanité –, ou l'humanité se transforme avec les machines – c'est la transhumanité.

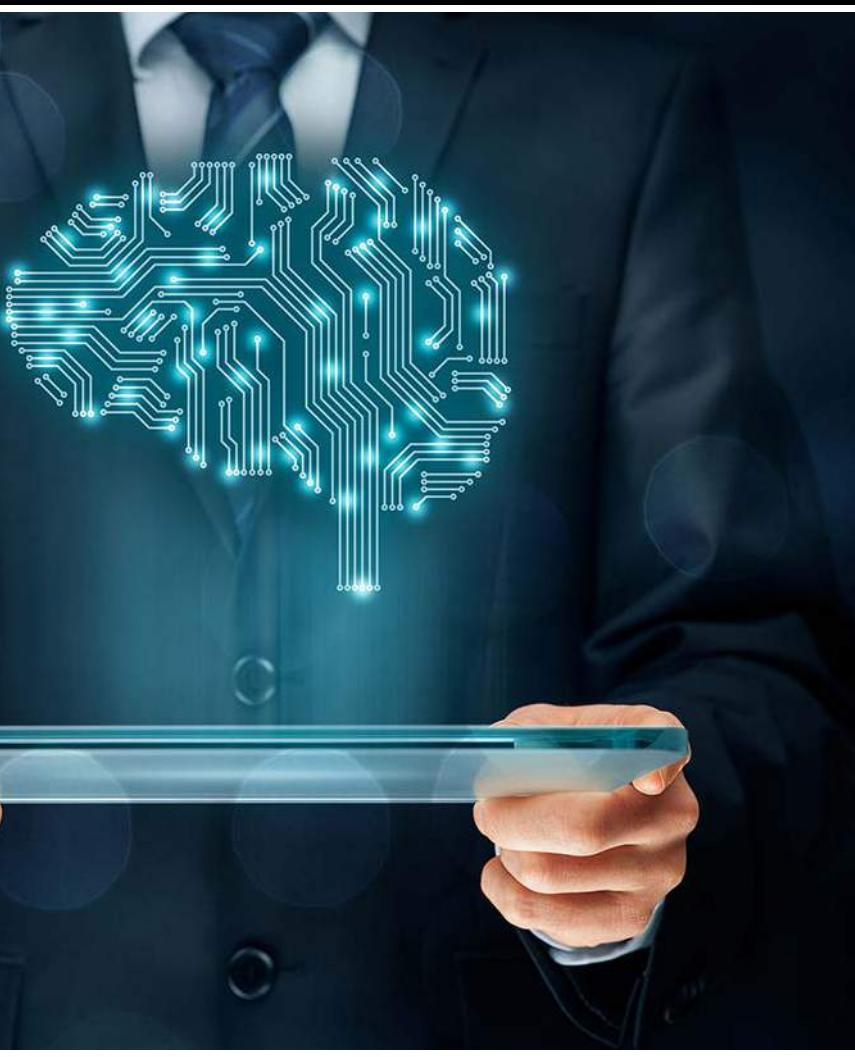
Sur quels arguments se fonde cette théorie ?

Cette théorie repose sur la loi de Moore, la fameuse loi de progression de la puissance des processeurs qui s'observe depuis 1959 : la puissance de calcul et la capacité de stockage ont, depuis cette date, doublé tous les 18 mois. Mais la loi est loin d'être universelle, elle est liée aujourd'hui à une technologie précise, celle du silicium, et on observe déjà un ralen-

tissement. Deuxième argument : les machines qui sont toujours plus capables d'apprendre par elles-mêmes deviendront plus compétentes que les hommes. Elles seraient amenées à réaliser des tâches de plus en plus complexes et même d'acquérir une conscience...

On ne peut pas nier que les machines gagnent en autonomie. À l'image de la voiture autonome de Google...

Le terme d'autonomie est ambigu. Dans un sens technique, il signifie qu'entre la prise d'informations et la prise de décision, il n'y a pas d'intervention humaine. C'est ce que fait la Google Car. Mais l'autonomie a aussi un sens moral, qui



COMPTE RENDU

Quelle est cette Singularité, avec un grand S ? Rien moins qu'un point de rupture, un basculement – conformément au sens du terme mathématique initial – mais pour l'Humanité tout entière quand, à l'horizon des années 2050, les machines seront devenues tellement puissantes qu'elles seront incontrôlables. C'est cette théorie de la singularité technologique que Jean-Gabriel Ganascia, chercheur lui-même en intelligence artificielle, s'attache à déconstruire. Il opère un précieux rappel de ce que recouvre l'intelligence artificielle – simuler sur un ordinateur les facultés cognitives humaines et animales –, parfois détournées en « intelligence artificielle forte » ou « intelligence artificielle générale », disciplines dont les fondements scientifiques paraissent plus que douteux. Certes les machines sont de plus en plus puissantes, elles ont de grandes capacités d'apprentissage, alimentées par le traitement de grandes masses de données (*Big Data*) mais « rien, dans l'état actuel des choses, n'autorise à affirmer que les ordinateurs seront bientôt en mesure de se perfectionner indéfiniment ». En tout état de cause, « le futur obéit rarement aux prévisions », nous rappelle l'auteur. ■

veut dire se donner sa propre loi. On a pu parler des « robots tueurs », capables de choisir leur cible. Certes, des robots peuvent être paramétrés pour réagir sur tel ou tel critère – un mouvement, un uniforme. En revanche, on ne sait pas décrire par un algorithme ce qu'est un ennemi au sens plein du terme.

La machine n'est-elle pas parfois supérieure à l'homme ?

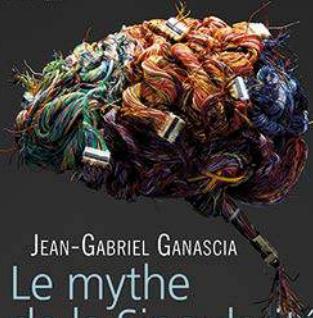
Dans certains domaines, oui. Un ordinateur l'a emporté sur le meilleur joueur de go; la reconnaissance des visages montre des taux de performance extraordinaires. Les machines calculent beaucoup plus rapidement que nous et peuvent tirer parti de millions d'expériences. Elles sont en mesure de dépasser l'homme sur certaines compétences, mais non dans tous les domaines. La puissance de calcul ne produit pas de l'intelligence.

La peur de la domination des machines paraît très irrationnelle. Comment comprendre qu'elle soit relayée de cette façon ?

La première hypothèse est celle d'une ivresse de la démesure. Pensez aux recherches de Google qui prétend trouver la cause du vieillissement, ou au projet de Neuralink d'insérer, sur le cerveau humain, des implants permettant d'augmenter nos capacités cognitives ! Répandre l'idée que la technologie est autonome permet aux grandes entreprises de l'Internet de prétendre se mettre au service de l'humanité : non seulement ils donnent l'alerte, mais ils mettent aussi en place des comités d'éthique. Ils jouent au final le rôle de pompiers pyromanes. Je suis convaincu qu'agiter toutes ces peurs permet *in fine* de détourner l'attention de leur ambition réelle : remplacer les États dans tous les domaines régaliens de la défense, en particulier celle du cyberspace, la sécurité intérieure, la finance – avec entre autres les monnaies virtuelles – mais aussi dans la santé et l'éducation. Les réseaux sociaux seraient en mesure aujourd'hui de jouer le rôle d'État civil. Le danger n'est pas celui auquel on veut nous faire croire. ■

EXTRAIT

SCIENCE
OUVERTE
Seuil



Jean-Gabriel Ganascia
Le mythe de la Singularité
Faut-il craindre l'intelligence artificielle ?

« Le terme “intelligence artificielle” (*artificial intelligence* en anglais) fut introduit en 1955 par un jeune mathématicien, John McCarthy, qui déposa avec trois autres scientifiques [...] un projet d'école d'été portant sur une nouvelle façon d'approcher les facultés cognitives humaines avec des machines. [...] L'objectif, d'ordre scientifique, vise à comprendre l'intelligence en reproduisant sur des ordinateurs les différentes manifestations, comme le raisonnement, la mémoire, le calcul, la perception, etc. [...] »

Dans les soixante dernières années, cette discipline enregistra des succès inouïs. Elle transforma le monde plus qu'aucune autre. Songeons que la Toile provient du couplage des réseaux de télécommunication avec l'hypertexte, une modélisation de la mémoire conçue en 1965 à l'aide de techniques d'intelligence artificielle. [...] Aujourd'hui, la dictée vocale, la biométrie, la reconnaissance de visages, les moteurs de recherche, le profilage et la recommandation, toutes ces techniques recourent à des principes d'intelligence artificielle. » ■

Jean-Gabriel Ganascia, *Le Mythe de la Singularité. Faut-il craindre l'intelligence artificielle ?*, Seuil, 2017, p. 57-58.

Pressés de faire la fête, les Montréalais n'ont pas attendu que leur ville ait 4 siècles, dans 25 ans : ils célèbrent cette année les 375 ans de la fondation de la plus grande métropole francophone d'Amérique.

PAR SÉBASTIEN LANGEVIN



▲ Le pont Jacques-Cartier, à Montréal.

QUATRE SIÈCLES MOINS LE QUART APRÈS MAISONNEUVE



Alors que la Confédération canadienne fête cette année ses 150 ans, Montréal n'a pas voulu être en reste. La ville québécoise a lancé de nombreux événements pour marquer comme il se doit son 375^e anniversaire. Le 17 mai 1642, le gentilhomme Paul de Chomedey de Maisonneuve et l'infirmière Jeanne Mance dirigent une expédition française qui vient s'installer sur le lieu que Jacques Cartier avait baptisé, un siècle plus tôt, *Mons Realis*, Mont Royal en latin. Ce

17 mai 2017, c'est le même Jacques Cartier, ou tout du moins le pont qui porte son nom à Montréal, qui a été tout particulièrement honoré pour lancer les festivités.

Déjà symbole de la ville, l'édifice qui enjambe le Saint-Laurent est devenu avec le spectacle « Connexions vivantes », le baromètre visuel de l'activité de Montréal. Les nouvelles illuminations du pont varieront désormais en fonction de la météo ou de la circulation, mais aussi selon les messages qui circulent sur le réseau social Twitter mentionnant le nom de la ville. Brillamment connecté et interactif, le pont Jacques-Cartier devrait ainsi rythmer la nuit montréalaise pendant 10 ans ! Une mise en lumière particulièrement élabo-

rée et vivante qui se veut également la vitrine du savoir-faire québécois : l'ensemble de la réalisation, de sa conception artistique et multimédia aux installations lumineuses, est le seul fait d'entreprises montréalaises.

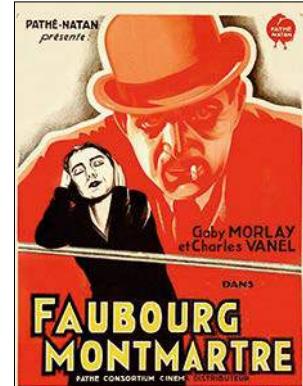
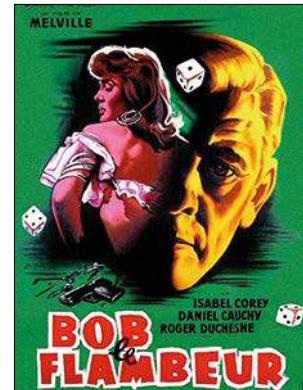
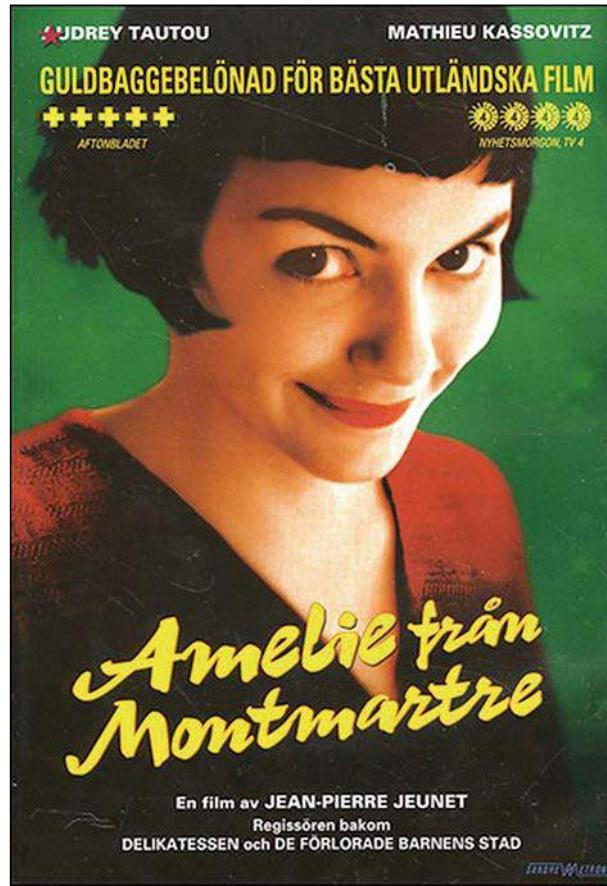
Un peu d'histoire

Le pont Jacques-Cartier n'est pas le seul à s'offrir une nouvelle jeunesse. Partout dans Montréal, de nombreux lieux connaissent une réfection, un réaménagement ou une extension dans le cadre des célébrations : l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, la célèbre rue Sainte-Catherine ou le Vieux-Port ont bénéficié de « Montréal 375 ». Déjà animé en temps normal, l'été montréalais a vu pour l'occasion se multiplier les événements artistiques de grande envergure. La grande tournée, animée par le cirque Éloize, a fait escale dans les 19 arrondissements de l'agglomération montréalaise, le festival « À nous la rue ! » a donné lieu à des

centaines de représentations gratuites de spectacle de rue, l'électro parade a fait danser les plus fêtards, une première à Montréal !

Bien entendu, ce 375^e anniversaire est également l'occasion de se tourner vers l'histoire de la ville. L'histoire récente, comme les manifestations consacrées à l'exposition universelle de 1967, au musée d'art contemporain de Montréal, notamment. L'histoire populaire de la ville, avec l'installation « La ville suspendue » au Musée McCord. L'histoire patrimoniale aussi, pour que les habitants (re)découvrent leurs quartiers à travers un « Circuit mémoire » à explorer à bicyclette, téléphone ouvert sur l'application qui sert de guide.

Au total, ce n'est pas moins de 342 événements que recense le site internet dédié à cet anniversaire ! Une bonne partie se poursuivra jusqu'à la fin de l'année 2017. Une belle répétition des festivités qui ne manqueront pas de marquer les 400 ans de Montréal : rendez-vous dans 25 ans ! ■



« Montmartre décor de cinéma », c'est au Musée Montmartre jusqu'au 14 janvier 2018 : la rencontre de l'art avec un lieu mythique.

PAR JACQUES PÉCHEUR

LE FABULEUX DESTIN DE MONTMARTRE

Moulin Rouge, Sacré-Cœur, Place du Tertre, escaliers, lampadaires, ruelles, artistes, danseuses, filles de joie (comme on disait alors), flics et voyous, le cinéma est véritablement chez lui à Montmartre. Un immense décor à ciel ouvert et un imaginaire qui hante les cinéphiles du monde entier. Il n'en fallait pas plus pour que le très joli et trop discret Musée de Montmartre fasse entrer dans ses murs la Butte telle que les cinéastes l'ont rêvée et filmée. Un parcours construit tout à la fois autour de lieux, de genre et de cinéastes dans une mise en espace qui emprunte aux réalisations inspirées par les lieux, propose un matériel d'archives passionnant (photos de tournage, affiches, objets, extraits de scénario original, maquettes de décor, costumes) et donne à voir de très nombreux extraits des films qui hantent notre mémoire cinéphile.

Des lieux : Le Moulin Rouge bien sûr, magnifié par Jean Renoir dans *French Cancan* (1954) où défilent devant Jean Gabin au rythme endiablé du célèbre cancan les figures locales : artistes et bourgeois, artisans et financiers, grisettes et aristocrates. Moulin Rouge toujours, centre névralgique de l'inspiration de Toulouse-Lautrec dans le film du même nom (1952), reconstruit par le puissant John Huston. Moulin Rouge enfin, réinventé par l'imagination débordante de Baz Luhrmann (2001), phare éclairant les nuits de Paris. Oui, Hollywood aime Montmartre : Vincente Minnelli y fait chanter et danser Gene Kelly dans le célèbre *Un Américain à Paris* (1951) ; Woody Allen y abrite son héros, avec vue sur le Sacré Coeur, dans *Tout le monde dit I love you* (1996) et conduit Marion Cotillard devant le musée qui accueille cette exposition dans *Minuit à Paris* (2011).

Des genres : le film noir a bien entendu trouvé à Montmartre, dans ses ruelles sombres aux pavés luisants, le long de ses escaliers en fuite, de ses trottoirs peuplés de filles perdues, dans ses hôtels discrets et fauchés, un terrain de jeu en noir et blanc idéal : parce que « *Montmartre est à la fois le ciel et l'enfer* », Jean-Pierre Melville y tourne *Bob le Flambeur* (1956), Henri-Georges Clouzot, *L'Assassin habite au 21* (1942), Jacques Becker, *Touchez pas au grisbi* (1954), autrement dit les fleurons du film noir « à la française ». Toute une époque...

Jeu de piste

Des cinéastes, enfin : trois d'entre eux sont montmartrois et occupent bien sûr une place de choix dans l'exposition. François Truffaut, Jean-Pierre Jeunet et Michel Gondry. On y retrouve ce qui a nourri leur imaginaire de cinéastes et qu'ils ont restitué dans des films mythiques : le cycle Antoine Doinel (1958-1978) avec *Les Quatre Cent Coups*, *Baisers volés*, *Domicile Conjugal*, *L'Amour en fuite* pour Truffaut. C'est à Montmartre qu'Antoine fait l'apprentissage de la rue, découvre l'amour, éprouve la difficulté du passage à l'âge adulte... *La Science des rêves* (2006) de Gondry, entièrement tourné au 64, rue de Clignancourt où le réalisateur a habité et où le héros se réfugie dans ses rêves de carton-pâte... Le succès planétaire du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* (2001), Montmartre rêvé par Jeunet qui donne lieu à une très jolie installation, la chambre d'Amélie, peuplée de tous les objets du film qui participent au jeu de piste de l'héroïne. Un jeu de piste dans un Montmartre aussi brillant qu'un sou neuf, que les touristes recherchent encore assidûment, histoire de vérifier que le cinéma est bien toujours plus grand que la vie. ■

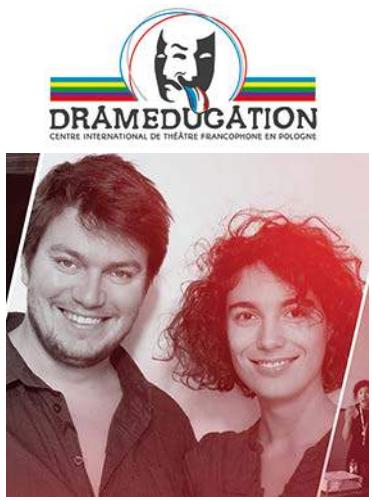
DF DESTINATION FRANCOPHONIE

« Étonnants francophones », c'est une nouvelle rubrique en partenariat avec Destination Francophonie. À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Jan Nowak**, directeur de Drameduction, Centre international de théâtre francophone en Pologne.



▲ Lors de la résidence d'Auteurs 10 sur 10, à Zabrze en Pologne, pour le lancement du Tome 3 des « pièces francophones à jouer et à lire ».

DES PIÈCES POUR APPRENDRE LE FRANÇAIS!



Au lycée, j'étais très mauvais en français. Je n'arrivais même pas à me présenter après 2 ans de cours ! Un jour, mon prof de sport, qui jouait un peu le rôle de conseiller, m'a demandé ce que je voulais faire dans la vie. Je lui ai dit : prof d'histoire ou de biologie. Et lui : Tu veux être comme tes profs, vieux et mécontents ? Quelles langues appren-

prends-tu ? Allemand et français, ai-je répondu. Et là, il me dit fermement : fais du français, tu vas voir, cette langue a de l'avenir. Voilà comment le français est entré dans ma vie ! Je ne me suis plus posé de questions. Jamais. Je me sentais de plus en plus confiant car j'avais trouvé ma voie. J'ai fini le lycée avec pleins de concours gagnés et je me suis inscrit à la fac pour devenir prof de FLE. L'idée de mêler l'enseignement du français et le théâtre m'est venue pendant mes études. Avec une amie, on jouait des pièces en français, juste pour s'amuser. Mais ce faisant on avait moins peur de parler en français. En 2007, nous avons participé à un festival de théâtre en langue française à Cracovie où nous avons reçu un prix d'interprétation qui nous a permis d'aller au Festival d'Avignon. Ce fut pour moi une découverte de la vie ! Depuis 10 ans, j'y vais chaque année. En 2009, j'ai créé une école de français à travers le théâtre : « La scène de Molière ». C'était une école expérimentale avec de jeunes Polonais qui voulaient apprendre la langue. Je leur ai précisé d'emblée que je ne savais pas où j'allais, que la méthode allait naître en même temps que les cours. Cela a duré 3 ans, le temps de comprendre qu'en enseigner le français par le théâtre a du

sens et porte ses fruits. Puis La scène de Molière s'est transformée en Drameduction – Centre international de théâtre francophone en Pologne. Une organisation que j'ai créée avec Iris Munos, actrice et metteuse en scène française. Je me concentre sur l'enseignement et Iris sur l'aspect artistique des ateliers de théâtre en classe de FLE.

Cependant, au fil des années, les profs de français ont soulevé un vrai problème : ils n'arrivaient pas à trouver des pièces originales et actuelles convenant à des élèves de FLE. Ils en avaient marre de faire la millième adaptation d'un fragment d'une pièce de Molière ou du *Petit Prince*... Nous avons alors inventé le concept 10 sur 10 : inviter 10 dramaturges francophones à passer 10 jours en Pologne en résidence d'écriture, pour écrire 10 pièces de 10 pages pour 10 comédiens non francophones, voire pour des apprenants. Les pièces doivent parler du monde d'aujourd'hui, contenir des phrases courtes et rythmées, avoir une grande distribution... Bref, convenir à un atelier de théâtre en classe de FLE.

Lors de notre premier appel à candidatures en 2015, nous en avons reçu plus de 110, et plus de 120 l'an passé ! Ces deux résidences, ainsi que deux résidences « virtuelles », nous ont



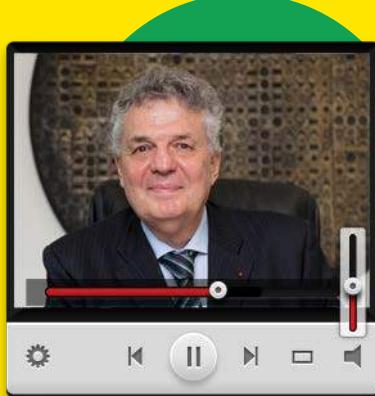
donné 58 pièces originales écrites par 26 auteurs venant de France, Canada, Belgique, Suisse, Cameroun... Ces pièces sont destinées aux jeunes et aux profs du monde entier. Et 10 sur 10 ne se résume pas à l'écriture et la publication. C'est un programme d'accompagnement professionnel de tous les profs de FLE qui veulent se lancer dans l'enseignement du français par le théâtre. Ils peuvent, avec notre aide, organiser des master class, des ateliers de théâtre, des festivals 10 sur 10... Ils peuvent contacter l'auteur de la pièce et finalement l'inviter chez eux, lui présenter le spectacle. Les possibilités sont illimitées. Nous aidons aussi à la création et promotion des festivals de théâtre où les pièces 10 sur 10 sont jouées. Nous travaillons avec des profs venant de partout. Le programme s'exporte et se développe à grande vitesse car les profs ont trouvé tout ce qu'il leur faut en un seul endroit ! L'avenir c'est le développement de 10 sur 10, des outils qu'on met à disposition des profs de FLE mais aussi la préparation de la nouvelle résidence qui aura lieu en janvier-février 2018. Vous y serez les bienvenus ! ■

RETROUVEZ DESTINATION FRANCOPHONIE SUR :
<http://df.tv5monde.com/>

POUR EN SAVOIR PLUS
www.10sur10.com.pl

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

ÉTYMOLOGIE

Plébiscite

Le verbe latin *scire*, « savoir », qui a donné le français *science*, avait pour dérivé *sciscere*, « chercher à savoir »; en droit public ce verbe signifiait « débattre une question » et, en parlant du peuple, « décider ». Ce verbe a donné le substantif *scitum*, « le décret »; c'est étymologiquement une décision prise après avoir pesé le pour et le contre, après qu'on a cherché à savoir.

Il y avait à Rome deux sortes de décrets. Le *senatusconsultum*, qui provenait du Sénat et le *plebisci-*

tum, émanant du peuple. Le mot est formé de *scitum* et de *plebs*, qui a donné le français *plèbe*; il désignait l'ensemble des citoyens romains. Le *plébiscite* est donc une décision prise par le peuple. Ce terme propre à l'histoire romaine est entré dans l'usage courant au xix^e siècle pour désigner une décision soumise à l'approbation du peuple. Dans certains pays comme la Suisse, le *plébiscite* est une consultation directe du peuple lors d'une *votation*; la question posée, souvent concrète

et portant sur la vie locale, demande une réponse par oui ou non; c'est un *référendum*. D'où l'emploi figuré de *plébiscite* et de *plébisciter* pour désigner une large adhésion populaire: les consommateurs ont *plébiscité* la nouvelle lessive. Fort bien. Mais souvenons-nous que le *plébiscite* a souvent servi à conférer le pouvoir à homme, ou à conforter un régime autoritaire. Ce fut le cas pour Napoléon III et pour Adolf Hitler. Un vieux républicain (j'en suis) se méfie toujours des *plébiscites*. ■

EXPRESSION

Cousu de fil blanc

Dans le métier de la confection, on emploie du *fil blanc*, bien visible, pour effectuer les premières coutures d'un vêtement. On bâtit en *faufilant* (c'est-à-dire en *fors-filant*: on coud à l'extérieur) les parties entre elles, avant les piqûres fines et définitives. Le *fil blanc* sert ainsi de repérage pour la couture définitive:

on l'ôte ensuite.

L'expression *cousu de fil blanc*, qui apparaît au xv^e siècle, désigne ce qui ne trompe personne; un procédé très apparent et grossier. Alors qu'elle devrait passer inaperçue, une *manceuvre cousue de fil blanc* est au contraire bien visible. Avec du *fil blanc*, les coutures sont

apparentes: dans cette expression, la couleur blanche ne désigne pas, comme souvent, la pâleur ou la transparence: le *blanc* se voit parce qu'il contraste avec les couleurs du textile (souvent, dans les costumes, du noir).

On dit aussi, dans le même sens, *qu'on voit les ficelles*, c'est-à-dire les moyens, les trucs

(comme les ficelles d'un marionnettiste). On dit aussi que le *fil est un peu gros*. Cette dernière expression a fécondé et renouvelé la nôtre. Colette parle d'une diversion *cousue de gros fil*. Et j'ai trouvé chez Courteline cette merveille: « Ça ne marche pas avec moi, ces malices cousues de corde à puits! ». ■

LEXIQUE

Sur-le-champ

Sur le champ ne désigne pas un point de l'espace, mais du temps. Cette locution adverbiale signifie « immédiatement ». Le *champ* (*campus* en latin) désigne une étendue de terrain propre aux cultures agricoles (les *champs*) ou au combat (le *champ de bataille*). L'usage du mot, généralisé, a perdu sa spécificité campagnarde ou militaire; il se dit ainsi d'une étendue plate destinée à un usage précis (un *champ de foire*, de course, de tir).

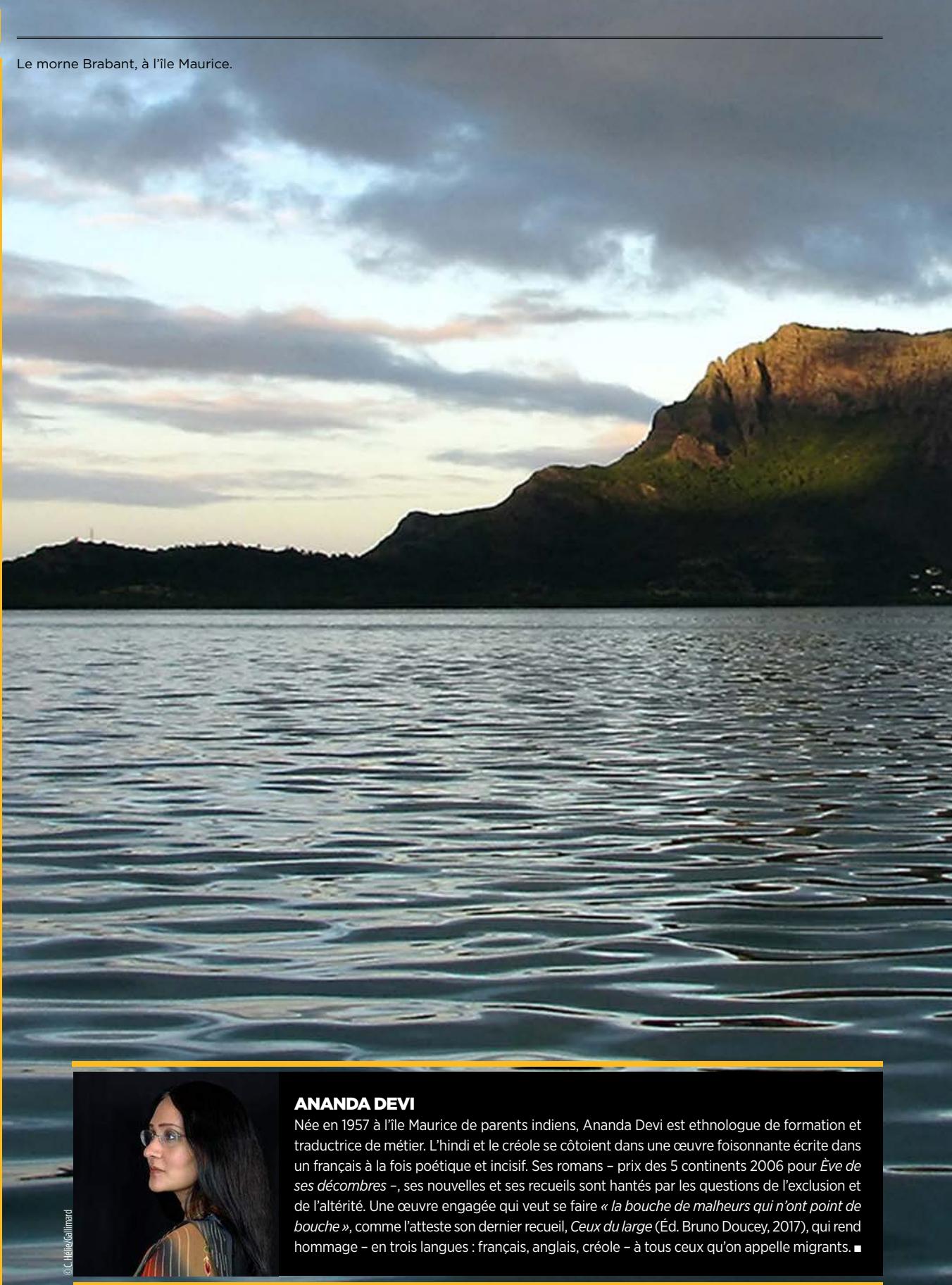
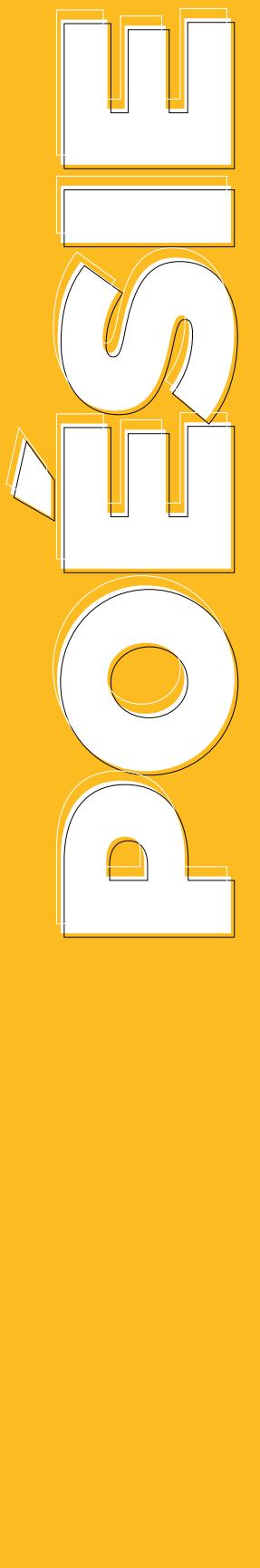
Dans la locution *sur le champ*, le mot est employé au sens temporel. Cette évolution du spatial au temporel s'explique aisément. De l'endroit où l'on se trouve on passe au moment où l'on est. *Sur le champ* signifie donc « sans aller plus loin, tout de suite ».

Le phénomène se retrouve dans une autre expression. On disait au xvii^e siècle à *chaque bout de champ*; on dit aujourd'hui à *tout bout de champ*; le sens est le même: « à tout moment ». La locution *sur le champ* est lexicalisée, comme en témoignent les tirets qu'emploie le dictionnaire de l'Académie française, pour en former une locution adverbiale figée (*sur-le-champ*). L'expression est également banalisée. Une héroïne de Ponson du Terrail s'écrie: « Je vous ai aimé sur-le-champ, instantanément ». Voyons, Madame, la passion n'excuse pas le pléonasme! ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

Le morne Brabant, à l'île Maurice.



ANANDA DEVI

Née en 1957 à l'île Maurice de parents indiens, Ananda Devi est ethnologue de formation et traductrice de métier. L'hindi et le créole se côtoient dans une œuvre foisonnante écrite dans un français à la fois poétique et incisif. Ses romans – prix des 5 continents 2006 pour *Êve de ses décombres* –, ses nouvelles et ses recueils sont hantés par les questions de l'exclusion et de l'altérité. Une œuvre engagée qui veut se faire « *la bouche de malheurs qui n'ont point de bouche* », comme l'atteste son dernier recueil, *Ceux du large* (Éd. Bruno Doucey, 2017), qui rend hommage – en trois langues : français, anglais, créole – à tous ceux qu'on appelle migrants. ■



Jesuis

Atride¹. Ou apatride². Ou atlantide³. Ils me dirent que j'étais d'ici ou de là que mes ancêtres avaient quitté un espace comblé de vides pour faire de moi une île
Mais je devins continent

L'heure océan s'emmêla par une géographie sublimée au Gange de mes nervures ; et de sages sophismes⁴ déferlèrent ma pensée
Puis s'éveilla dans mon corps un rythme de sables ou une danse merina⁵ saupoudrée de rires rouges

Je le sais, je suis cela et bien plus encore, et vous qui me croyez cadrée dans l'apparence comme une photographie retouchée, oubliez vos préjugés

Atride pour la froide inespérance, apatride pour ma pierre veinée d'ailleurs, atlantide pour mes rivages dissimulés, pourquoi toujours poser la question de l'identité ?

Je suis.

1. Famille maudite des dieux dans la mythologie grecque.

2. Sans patrie.

3. Cité engloutie mythique évoquée par Platon.

4. Argument fallacieux, trompeur.

5. Peuple de Madagascar.

Ananda Devi, *Le Long Désir*, Gallimard, coll. Continents noirs, 2003. C'est nous qui titrons.

CIEP INFOS

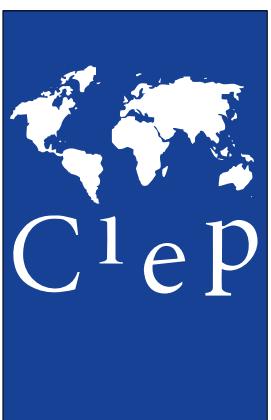
DÉVELOPPEZ VOS COMPÉTENCES GRÂCE AUX FORMATIONS EN LIGNE DU CIEP !

Depuis fin 2015, le CIEP s'est mobilisé pour élaborer une offre de formation en ligne dans les six domaines d'expertise qui ont fait sa réputation : les métiers du français, la gouvernance des systèmes d'éducation et de formation, l'ingénierie de formation, la démarche qualité en éducation et en formation, la conduite d'évaluation, les projets et les mobilités en Europe et à l'international – la reconnaissance des diplômes étrangers.

Pour cela, il s'est associé à Réseau-Canopé pour construire une plateforme de formation ouverte et à distance (FOAD). Avec ce projet ambitieux, le CIEP continue à relever un défi qui est au fondement même de ses missions : répondre aux nouveaux besoins de formation exprimés par ses partenaires et s'adapter aux exigences de la coopération internationale en éducation. Cette plateforme numérique, appelée CIEP+, permettra à chacun de se former à son rythme. Les formations proposées comprendront des modules courts, destinés à renforcer des connaissances et savoir-faire spécifiques. Les modules longs permettront, quant à eux, de développer des compétences plus complètes, adaptables au contexte professionnel de chacun.

La marque distinctive de CIEP+ sera l'accompagnement pédagogique qui garantira l'efficacité des parcours de formation. Des tuteurs reconnus dans leur domaine et expérimentés dans la pédagogie en ligne accompagneront les apprenants. Les connaissances et les compétences acquises au cours de la formation seront validées par des badges et des certifications délivrés par le CIEP.

L'offre de formation sera présentée dans un magazine en ligne, accessible à tous. Tout internaute pourra consulter des ressources extraites des formations et s'abonner à une veille sur les six domaines d'expertise du CIEP. Au fil des mois, de nouvelles ressources viendront enrichir CIEP+. Gageons que cette offre permettra au CIEP de répondre aux demandes croissantes de formation en éducation et qu'elle contribuera à la diffusion du français dans le monde. ■



Rendez-vous le 6 octobre pour le lancement de CIEP+ !

Une vingtaine de modules seront alors disponibles, dont douze orientés en direction des professionnels du français langue étrangère.

www.ciep.fr/ciep-plus

3 QUESTIONS À...

Jean Noriyuki Nishiyama, président de la Société japonaise de didactique du français (SJDF) et président du comité d'organisation du congrès régional de la Commission Asie-Pacifique (CAP) de la FIPF, qui se tient du 20 au 24 septembre à Kyoto.

PROPOS REÇUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

« UN CONGRÈS À KYOTO POUR RENOUVELEZ LE PAYSAGE ÉDUCATIF »

Que signifie pour la SJDF l'organisation du congrès de Kyoto ?

Vingt ans après le congrès mondial de la FIPF à Tokyo, la SJDF reprend la tâche colossale qu'est l'organisation du congrès régional de la FIPF. Si, à l'époque, l'association était beaucoup moins active, les professeurs de français dans les universités japonaises étaient, il faut l'avouer, en revanche beaucoup moins accablés par les tâches administratives venant s'ajouter à leur travail de recherches, et la crise de l'enseignement du français était moins prononcée.

La conjoncture qui est la nôtre aujourd'hui au Japon ne nous encourageait guère à nous investir dans des actions qui, comme l'organisation du congrès international, ne sont pas en rapport direct avec le développement de l'enseignement du français. Pourtant, nous avons fait le pari d'organiser la CAP 2017 dans l'espoir de renouveler le paysage éducatif en entrant en contact avec les autres et en nous ouvrant à ceux qui ont en partage la langue française autant comme valeur que comme médium. Si le congrès mondial a initié notre ouverture à la communauté internationale, le congrès régional en 2017 marque notre détermination à intégrer l'espace de l'Asie-Pacifique au niveau de l'enseignement. Le congrès de 1996 a permis d'attirer notre attention sur la Francophonie et de dépasser le seul cadre de la France métropolitaine.

Celui de 2017 nous permettra de donner une plus grande place à nos voisins de l'Asie-Pacifique, dans notre regard comme dans notre existence. Beaucoup de collègues vont découvrir le plaisir de partager savoir et savoir-faire avec nos voisins, et ce en français. La langue de Molière gagnera ainsi en Asie de l'Est le statut de langue de partage et d'amitié, puisqu'elle sera le vecteur d'une meilleure compréhension mutuelle.

Vous avez coordonné, avec Jean-François Graziani, un ouvrage récent qui a pour titre *Le Japon, acteur de la Francophonie*. Que représente la francophonie au Japon ?

Cet ouvrage collectif reflète nos efforts au niveau scientifique depuis dix ans avec la publication de la *Revue japonaise de didactique du français*, revue scientifique francophone parrainée par l'AUF. Nous occupions jusqu'ici une place en retrait dans le panorama international de la réflexion théorique

« Le français gagnera en Asie-Pacifique le statut de langue de partage et d'amitié, puisqu'elle sera le vecteur d'une meilleure compréhension mutuelle »



BILLET DU PRÉSIDENT



JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

LA FRANCOPHONIE A-T-ELLE UNE ÂME ?

sur le FLE et en didactique des langues, du fait de la position périphérique du Japon par rapport à la francophonie réelle, tant au niveau géopolitique que sociolinguistique. Ce livre apporte une contribution originale du fait même du regard éloigné qui est le sien.

Quelles sont les principales activités de la SJDF ?

Les congrès annuels de printemps et d'automne garantissent avant tout notre visibilité dans la communauté universitaire au même titre que la publication de notre revue académique. Constituée de professeurs du supérieur aussi bien que du secondaire, l'association fait aussi porter ses efforts au niveau de la formation des enseignants, à travers un stage organisé en collaboration avec l'ambassade de France et la Société japonaise de langue et de littérature française (SJLLF). Notre action se déploie également auprès des jeunes Japonais qui désirent découvrir la diversité de la francophonie, sous la forme de la « Journée de la découverte de la francophonie », avec des conférenciers japonais et francophones, ainsi que des reportages présentés par des lycéens et des étudiants. D'autres manifestations comme des concours d'éloquence, de chanson et de récitation apportent des contributions non négligeables dans un pays non francophone, en suscitant de plus en plus de francophiles. ■

Il y a peu, j'ai eu avec le directeur de la collection « L'âme des peuples » (Éditions Nevicata), qui publie des portraits tout en finesse et en contraste de pays et de villes, une intéressante discussion à propos de cette âme qui caractériserait les Vietnamiens, les Brésiliens, les Suisses, mais aussi les Viennois, les Bordelais, les Bruxellois à qui, entre autres, un de ces petits ouvrages est consacré.

Sans envisager ici les conceptions religieuses ou nationalistes, partons simplement de l'étymologie selon laquelle l'âme serait le souffle qui donne la vie, le principe qui « anime » une personne, en l'occurrence un groupe de personnes qui partagent le même territoire et/ou la même culture et/ou la même histoire et/ou... Si on se pose cette question et si on donne ce titre à une collection, ce n'est probablement pas sans rapport avec la crise d'identité que traverse actuellement l'humanité entière, semblerait-il, à l'épreuve de la globalisation.

En fait, aucun environnement géographique, ni événement historique, ni système politique, ni modèle culturel, ni obédience religieuse, ni œuvre artistique ne peut, pris à part, définir un peuple, une nation, une communauté avant que ses membres n'y projettent leur imaginaire, ne l'investissent de valeurs qui les dépassent et les englobent. Si les peuples ont une âme, elle n'est pas donnée, elle est éventuellement à découvrir, mais elle est en tout cas à « animer ». Bref, pour avoir une âme, il faut y croire !

À ce titre, on peut se demander si la francophonie aussi a une âme, à partir d'un principe culturel spécifique et commun que pourrait

induire la pratique d'une langue commune. Le défi reste de trouver la dialectique adéquate entre ce principe culturel francophone (à reconstruire et à réinvestir sans cesse), et les imaginaires, les situations et les histoires particulières, souvent très dissemblables, voire antagonistes, qui caractérisent les francophones européens, maghrébins, centre-africains, américains ou asiatiques, et leurs relations.

Malgré ces conditions existentielles et institutionnelles difficiles et complexes, on peut tout de même observer que l'interculturalité qui participerait de l'âme francophone est bien à l'œuvre dans les domaines artistiques, littéraires, linguistiques où l'on assiste à une réelle et vivifiante fécondation mutuelle des différentes cultures et à l'émergence d'une culture francophone reconnaissable et appréciée dans le monde entier. Ce qui ne signifie malheureusement pas que cette interculturalité suffise à assurer aujourd'hui la solidarité entre ces pays francophones et suffira à maintenir demain le français comme langue privilégiée, dans l'enseignement en Afrique par exemple.

Pour conclure sur un plan plus personnel, j'ai toujours plaisir à constater, lors de mes contacts et de mes voyages, sans pouvoir toujours l'expliquer, qu'au-delà de particularités irréductibles – heureusement ! – et en dépit des effets uniformisateurs de la mondialisation – inévitablement ! –, qu'existe bien un état d'esprit francophone sans nul autre pareil. Alors, oui, on peut invoquer l'âme de la F/francophonie, la revendiquer, la promouvoir, la partager ! ■



RÉVOLUTION FRANÇAISE REVOLUTION DU FRANÇAIS

▲ *La Liberté guidant le peuple* (1830), d'Eugène Delacroix.

Quelle est l'influence de ce grand bouleversement qu'a été la Révolution française sur la langue française elle-même, devenue de facto celle de la République ? Entraînante avec lui le destin des autres « idiomes »

L'année 1794 a été, en France, riche, du point de vue des langues et de la « politique linguistique » (expression qui est bien sûr ici anachronique). Le 27 janvier tout d'abord, le député Bertrand Barère présente devant le Comité de salut public un rapport sur « les idiomes ». Il y défend l'idée qu'un peuple libre doit avoir une seule et même langue et dresse la liste des

régions dans lesquelles il est urgent d'envoyer, « *dans les dix jours* », des instituteurs : toute la Bretagne, les départements du Haut et du Bas-Rhin, les Basses-Pyrénées et la Corse, c'est-à-dire essentiellement des régions frontalières ou aux marges du territoire de la République.

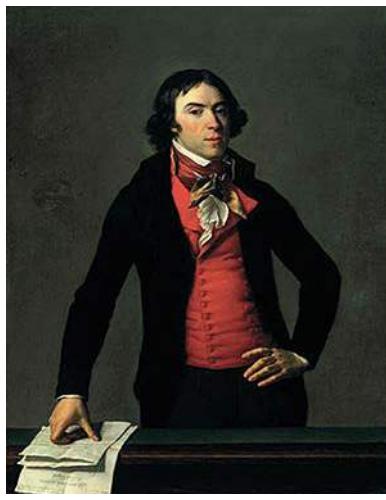
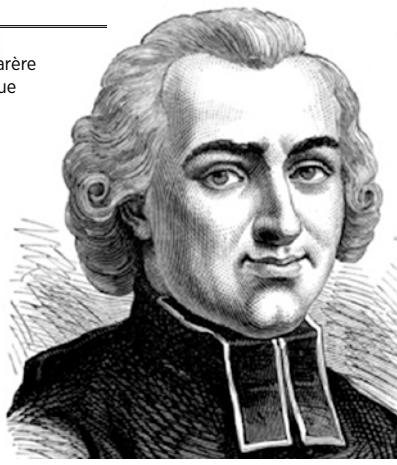
« Idiomes » et « patois »
Son point de vue était double. D'une part ces idiomes servaient selon

► L'abbé Grégoire (1750-1832) et Bertrand Barère (1755-1841), deux instigateurs d'une « politique linguistique » en faveur du français durant la Révolution.

EXTRAIT 1

« Nous n'avons plus de provinces, mais nous avons encore trente patois qui en rappellent les noms (...) Au nombre des patois on doit classer encore l'italien de la Corse, des Alpes maritimes, et l'allemand des Haut et Bas-Rhin, parce que ces deux idiomes y sont très dégénérés. Enfin, les nègres de nos colonies, dont vous avez fait des hommes, ont une espèce d'idiome pauvre comme celui des Hottentots, comme la langue franque, qui, dans tous les verbes, ne connaît guère que l'infinitif. »

Rapport Grégoire du 14 juin 1794



est semblable à celui de Barère, mais il avait pour sa part mené au préalable une large enquête sur l'usage des langues dans le pays. Il avait en effet envoyé un questionnaire à de nombreux collaborateurs à travers le pays, dont les réponses constituent la première « enquête sociolinguistique » en France. « On peut, écrivait-il, assurer sans exagération qu'au moins six millions de Français, surtout dans les campagnes, ignorent la langue nationale ; qu'un nombre égal est à peu près incapable de soutenir une conversation suivie ; qu'en dernier résultat, le nombre de ceux qui la parlent n'excède pas trois millions, et probablement le nombre de ceux qui l'écrivent correctement encore moindre. » Lorsqu'on sait que la France comptait en gros 27 millions d'habitants à l'époque, on peut en conclure qu'environ la moitié de la population ne parlait pas vraiment le français.

Un passage de son rapport est caractéristique de sa pensée : « Ainsi, avec trente patois différents, nous sommes encore, pour le langage, à la tour de Babel, tandis que, pour la liberté, nous formons l'avant-garde des nations. » Et cette opposition entre le

Jacobinisme linguistique

En fait, la Révolution française n'aura pas les moyens de sa politique, en particulier elle ne pourra pas disposer des instituteurs que Barère souhaitait envoyer « dans les dix jours » dans les régions peu ou pas francophones, et l'abbé Grégoire ne pourra pas « anéantir » les « patois ». Il y avait là, pourrions-nous dire, la formulation d'une « politique linguistique », mais l'incapacité de passer au stade de la « planification ». Et les principes de l'unification linguistique, du « jacobinisme » linguistique, formulés par Barère et Grégoire ne seront mis en œuvre que beaucoup plus tard.

Ce n'est en effet qu'à la fin du XIX^e siècle, avec l'instauration de l'instruction obligatoire et gratuite (on oubliait juste de mentionner qu'elle serait également francophone), que l'unification linguistique de la France débutera vraiment. Puis le brassage des populations dans les régiments de la guerre de 14-18, et l'avènement de la radio achèveront de diffuser partout le français et de mettre à mal les autres langues du territoire.

Pourtant, la France, désormais de plus en plus francophone, n'aura que très tard une langue « officiellement officielle ». Ce n'est en effet qu'en 1992 qu'on introduira à l'article 2 de la Constitution la mention suivante : « la langue de la République est le français ». Les projets centralisateurs et « linguistiques » de la Révolution entraînent ainsi dans la loi. ■

EXTRAIT 2

« L'idiome appelé bas-breton, l'idiome basque, les langues allemande et italienne ont perpétué le règne du fanatisme et de la superstition, assuré la domination des prêtres, des nobles et des praticiens, empêché la Révolution de pénétrer dans neuf départements importants, et peuvent favoriser les ennemis de la France. »

Rapport Barère du 27 janvier 1794

À LIRE

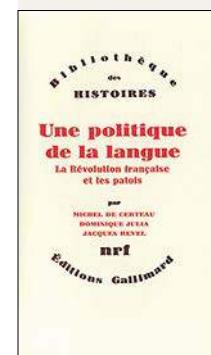
T. de Mauro et A. Camilleri,
La Langue bat là où la dent,
Limoges, Lambert-Lucas, 2017



Disparu en Janvier 2017, Tullio de Mauro était l'un des linguistes italiens les plus connus. Andrea Camilleri, romancier (l'inventeur

du célèbre commissaire Montalbano), metteur en scène, a écrit près d'une centaine de livres. Le premier était né dans la région de Naples, le second en Sicile. Ce livre est la transcription de conversations entre ces deux figures majeures de la culture italienne contemporaine. Avec humour et intelligence, ils parlent, à bâtons rompus, de leurs expériences linguistiques, de leurs souvenirs, de petites anecdotes et de grandes pensées, évoquant l'air de rien tous les problèmes de la société italienne. Un linguiste et un romancier bavardent de leurs langues, et le pluriel est ici important : l'italien, bien sûr, mais aussi les dialectes, napolitain, sicilien. Le passé et le présent linguistiques de l'Italie. ■

M. de Certeau, D. Julia, J. Revel,
Une politique de la langue,
La Révolution française et les patois, Paris, Gallimard, 1975



Un livre relativement ancien mais qui reste une référence sur les rapports entre la Révolution française et les langues. On y trouvera en particulier

des documents sur l'enquête de l'abbé Grégoire ainsi que le texte des deux rapports, celui de Barère et celui de Grégoire. ■

« LE FRANÇAIS, UN ATOUT FANTASTIQUE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE »

Observateurs privilégiés et acteurs de premier plan de la politique linguistique de la France, Roger Pihion et Marie-Laure Poletti dressent avec... Et le monde parlera français un état des lieux complet de la position du français dans le monde, en particulier de son enseignement.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Roger Pihion a travaillé 18 ans hors de France dans la coopération linguistique et éducative, puis 22 ans dans l'administration, au ministère des Affaires étrangères en tant que sous-directeur chargé de la politique linguistique et éducative, et au CIEP comme directeur adjoint.

Marie-Laure Poletti a enseigné le français en France et au Québec. Responsable du Bureau pour l'enseignement des langues et des cultures (BELC) puis du département langue française du Centre international d'études pédagogiques (CIEP).

Quel était votre but principal en écrivant ce livre ?

Cet ouvrage se veut un cri d'alarme. Nous souhaitions alerter les pouvoirs publics, en particulier, pour leur dire que nous avons un formidable atout au niveau international, c'est la langue française. Et la France est en train d'y renoncer sans le dire. Pire encore, il y a une importante distorsion entre des actions de moins en moins importantes, et de grands discours qui se font sur des lectures erronées d'études et de documents. Nous croyons ainsi à la politique linguistique et au plurilinguisme, et nous ne pouvons que constater le désengagement du politique. Le français est pourtant un atout fantastique pour la diplomatie d'influence de la France : c'est l'une des langues les plus présentes à l'international, même si elle n'est pas la plus parlée.

Les moyens du ministère français des Affaires étrangères se réduisent chaque année, sous la pression du ministère des Finances : c'est contre-productif, et cela ne correspond pas à une volonté politique. Lorsqu'on réduit les crédits du ministère des Affaires étrangères, on touche toujours à la coopération linguistique, éducative ou scientifique, ou à l'aide au développement. Sur le terrain, les effets sont très sensibles. Nous avons donc souhaité rendre compte de cela dans ce livre. Nous avons des expériences professionnelles très complémentaires pour

ce faire. L'un avec une carrière dans l'administration centrale du MAE, l'autre en contact avec les professeurs de français sur le terrain. L'idée a également été de faire un livre le plus accessible possible, pour le plus grand nombre.

Vous soulignez la multitude des institutions françaises qui s'occupent de la langue française...

Il faudrait que la France retrouve un vrai pilotage politique concernant la langue française. Cela impliquerait une véritable coordination interministérielle, avec une concertation entre tous les ministères concernés. En même temps, il y a quantité de choses qui sont très bien faites : la coopération universitaire franco-phone, ou le travail du CIEP sur les certifications, par exemple. La promotion de l'enseignement bilingue nous apparaît comme le type même de programme qu'il faut mener pour former une population multilingue à l'échelon international. L'enseignement disciplinaire dans une langue étrangère offre ainsi la seule chance de devenir multilingue dans un pays comme la France.

Vous plaidez également pour plus de multilatéral ?

Il y a un risque bien réel d'uniformisation linguistique à l'échelle mondiale. Le français ne peut se concevoir que dans un monde multilingue. Et ce n'est pas à travers le seul dispositif français que l'on va réussir. Il faut un vrai travail diplomatique, pour accompagner les initiatives de pays autres comme la Chine, le Canada ou l'Allemagne, où le land de la Sarre, à la frontière franco-allemande, essaie de devenir entièrement bilingue. Nous proposons également de transformer les Alliances françaises en Alliances francophones, en donnant des postes à responsabilités à des francophones. Cela aurait autant de sens que la création de l'Alliance française en 1883, et ce serait très bien accueilli dans de nombreux pays. Dans le même ordre d'idée, créer un Erasmus francophone pour la mobilité des étudiants aurait des effets positifs.

Quelles sont selon vous les priorités géographiques pour la politique du français ?

Bien entendu, l'Afrique subsaharienne apparaît comme une priorité : les projections démographiques y promettent une forte augmentation du nombre de francophones. Mais ces projections ne sont réalisables que si les systèmes éducatifs fonctionnent mieux. Une partie de l'aide au développement

« En France même, un important travail doit être fait pour redonner une conscience linguistique à la population »



de la France devrait ainsi être fléchée vers les systèmes éducatifs, nous devons remettre l'accent sur l'éducation et la formation des enseignants. L'autre priorité, c'est l'Europe. À la faveur du Brexit, l'Europe se décide à renforcer l'allemand, le français et l'espagnol. Il n'est ainsi pas normal que l'Europe se projette en anglais, alors que l'allemand est la langue qui a le plus grand nombre de locuteurs au sein de l'Union. En France même, un important travail doit être fait pour redonner une conscience linguistique à la population. Un étranger qui parle français est vu comme

francophone, pas un Français. L'Éducation nationale française pourrait ainsi être associée aux grands événements francophones, pour faire grandir cette conscience francophone.

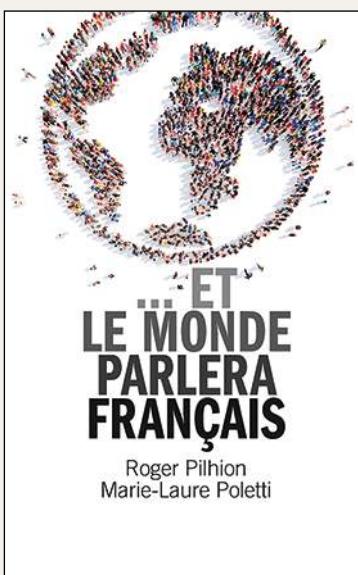
Vous dédiez votre livre aux professeurs de français : quel est leur rôle dans le dispositif francophone ?

Pour nous, c'est l'une de nos priorités : la formation des enseignants

est absolument essentielle. Dans certains pays, la formation initiale est défaillante, voire inexisteante. Même dans certains

pays francophones, le niveau de langue est parfois insuffisant pour transmettre des enseignements. Et nous assistons à un désengagement massif des pouvoirs publics dans ce domaine. La France devrait ainsi donner des crédits fléchés pour la coopération linguistique. Les professeurs de français sont bien souvent le tout premier contact avec la langue française. Nous en parlons dans notre ouvrage à travers la formation, donc, la mobilité ou les ressources et outils qui sont à leur disposition. Ce qui frappe au contact des professeurs de français, c'est la passion. À travers nos missions, nous avons pu mesurer l'immense engagement dont ils font preuve dans leur métier. Sans les professeurs de français, le français n'existe pas, ou du moins se réduit à peau de chagrin. Ils sont à la fois parmi les objectifs et les atouts du français. Nous avons également conçu ce livre comme un argumentaire afin qu'ils défendent leur point de vue. ■

EXTRAIT



UNE PRIORITÉ POLITIQUE

« Les enjeux liés à la place du français et de la francophonie dans le monde apparaissent importants, voire essentiels pour la politique internationale de la France, pour ses échanges économiques, pour son rayonnement culturel et son influence dans le monde. Ils participent aussi, plus largement, au niveau international, du combat pour la diversité culturelle et linguistique dans la mondialisation et de la lutte pour des valeurs universelles aujourd'hui menacées par la montée en puissance du terrorisme international ainsi que par les populismes aux discours simplificateurs, porteurs de danger de retour aux nationalismes et au repli sur soi, qui conduiraient inévitablement aux catastrophes que l'Europe a connues au cours des siècles derniers et singulièrement au xx^e siècle. Cette dimension de la politique internationale de la France est loin d'être aussi secondaire que le pensent beaucoup de trop de diplomates et d'hommes d'affaires français qui semblent oublier que l'usage de l'anglais dans les relations internationales n'interdit pas d'avoir des ambitions pour la langue française. Construire l'Europe ne signifie pas vouloir une Europe américaine et des États-Unis d'Europe s'exprimant dans la langue du Royaume-Uni, qui a décidé de lui tourner le dos. » ■

Roger Pilhion et Marie-Laure Poletti, ... *Et le monde parlera français*, IggyBook, p. 258.

EN SAVOIR PLUS

Pour commander le livre dans sa version électronique ou papier
<https://etlemondeparlerafrancais.iggybook.com/fr/>

À Brest, l'IMT Atlantique accueille plus de 70 nationalités sur son campus. Avec le souci de donner à ses futurs ingénieurs étrangers les moyens de maîtriser la langue de Blaise Pascal.

PAR SOPHIE PATOIS



Vue aérienne du campus de Brest IMT-Atlantique. ▶

APPRENDRE LE FRANÇAIS DANS UN ENVIRONNEMENT BRETON

Brest, dans le Finistère (« la fin de la terre »), est peut-être pour certains le bout du monde mais c'est aussi un endroit où, de façon plus inattendue, le monde se rencontre et communique en français... En tout cas, sur le campus d'IMT Atlantique ! En effet, cette grande école d'ingénieurs, issue de la fusion de Télécom Bretagne et l'école des Mines de Nantes et qui a ouvert ses portes en janvier 2017, accueille chaque année des étudiants venus des quatre coins de la planète.

Un camp d'été entre langue et loisirs

Et pour faciliter l'intégration des étudiants qui devront suivre essentiellement en français ce cursus de haut niveau scientifique, l'équipe enseignante, en particulier le département Langues et culture internationale (LCI) dirigé par Alison Gourvès, a peaufiné au fil des ans une pédagogie qui met l'accent sur l'interculturalité et propose notamment des cours d'été (trois semaines en août). Des cours suivis en majorité par les étudiants de l'école mais aussi de venus de l'extérieur pour participer exclusivement à cette « summer school ». Ces élèves étrangers suivent bien sûr aussi des cours de FLE tout au long de l'année. Mais introduits à l'école par ce stage qui combine 5 heures de cours de français par jour et des activités culturelles et sportives, même les débutants se mettent vite dans le bain linguistique.

« Nous avons des accords avec les universités, notamment chinoises, précise Cathy Sablé, maître de conférences et responsable de la section FLE/FLS-Interculturalité, en charge notamment de l'organisation de ce rendez-vous annuel. Pour venir les étudiants doivent avoir un niveau B1/B2 et passer le DELF B2 au bout de la première année. Nous avons un protocole particulier avec les élèves issus des pays francophones qui suivent les cours de français langue seconde

(FLS), eux doivent passer un DALF C1. » Testés à leur arrivée (un test écrit), les étudiants sont répartis en petits groupes de niveau (de 8 à 12 maximum). « L'approche individuelle est favorisée quand il y a des difficultés particulières », souligne Karim Chohra, enseignant sur ce campus depuis 8 ans. Pour moi, l'environnement breton joue beaucoup. Car l'objectif du stage est non seulement de se concentrer sur l'apprentissage de la langue, mais aussi de permettre la découverte d'une culture à travers loisirs et balades. Ce qui créé une ambiance formidable, favorable à l'apprentissage et la découverte des autres. »

« L'objectif du stage est de se concentrer sur l'apprentissage de la langue, mais aussi de permettre la découverte d'une culture »

Pour Monique, élève ingénierie brésilienne, l'expérience est plutôt concluante : « Cela m'a beaucoup aidé pour la mise en relation avec les autres étudiants. Lors du stage je me suis fait deux amies, une Italienne et une Allemande. Le côté un peu négatif, c'est qu'on démarre au même niveau mais qu'ensuite les écarts se creusent. » Mina, chinoise, désormais diplômée et embauchée à BNP Paribas, retient davantage l'aspect « loisirs » du stage. « Quand je suis arrivée à Brest, raconte-t-elle, je ne comprenais pas bien et avait du mal à m'exprimer. Il y a eu une phase d'adaptation mais après la Toussaint je n'ai plus eu de problème de compréhension. Pour nous, chinois, la France, Paris en particulier, est une destination de rêve. Quand j'étais au collège, je regardais des séries chinoises où l'on parlait des monuments historiques français, des champs de lavande... J'ai eu aussi la chance d'apprendre le métier d'ingénieur en France dans des conditions bien meilleures qu'en Chine ! »

▼ Les participants au dernier « camp d'été » de l'IMT-Atlantique.

▼ Chaque année, un évènement « Global Village » permet à chacun de proposer des spécialités culinaires de son pays ou de sa région. Un moment d'échange et de partage favorable à l'interculturel !



NS UNE ÉCOLE D'INGÉNIEURS

Une visée interculturelle et internationale

Composée d'une dizaine de membres réguliers, l'équipe enseignante, soudée autour de sa responsable, favorise une approche interculturelle qui sera utile notamment pour les carrières internationales des futurs ingénieurs. « Dans chaque groupe, des ateliers interculturels abordent des thèmes comme les traditions à table, les relations hommes-femmes ou l'expression des émotions, précise Cathy Sablé, Le fait de se retrouver à Brest, une ville qui leur paraît souvent très petite, favorise et renforce les liens entre les participants. Je pense que nous réussissons à 70 % notre pari de faire du français la langue de communication entre un Chinois et un Brésilien plutôt que l'anglais ! »

S'adapter à un public multilingue fait aussi partie du défi relevé par les professeurs qui soulignent les conditions exceptionnelles d'enseignement. « Selon les nationalités,

les difficultés rencontrées sont différentes, reconnaît Annabel Thomas, enseignante de FLE depuis 3 ans à IMT Atlantique. Les Latino-Américains sont plus proches de nous culturellement par exemple. C'est plus complexe avec les Chinois. Ils découvrent notamment les réseaux sociaux, qui ne sont pas aussi ouverts chez eux. Leur intégration dépend aussi de leur niveau de départ mais de toute façon les mélanges sont toujours enrichissants ! J'ai eu ainsi un étudiant chinois atypique très à l'écoute du langage familier

et qui sortait sans arrêt des expressions comme "vas-y, je me casse"... C'était plutôt amusant même si je devais recadrer... Dans l'ensemble ce sont quand même des étudiants à l'écoute, d'un très bon niveau, qui ont choisi d'apprendre le français et sont heureux d'être là ! »

Le cadre maritime et la période estivale y sont sans doute pour beaucoup, comme le rapporte une autre enseignante, Nathalie Boucly : « Notre rôle est crucial, souligne-t-elle, car nous sommes les premiers interlocuteurs francophones de ces

élèves pour qui c'est souvent le premier voyage en France. Nous devons les accueillir et leur donner le plus d'outils possible – notamment numériques pour soutenir un travail en autonomie complémentaire de l'apprentissage en présentiel – afin de faciliter leur intégration dans l'école et sur le territoire. C'est aussi l'occasion d'être confrontés à d'autres sujets d'études que leurs domaines de prédilection. Cette année, nous allons par exemple voir une exposition consacrée à Picasso. »

Et Karim Chohra de raconter une anecdote qui renforce encore cette impression positive : « Je me souviens d'un Argentin venu pour un stage de 6 mois, il ne savait dire que "bonjour, bonsoir" et à la fin il pouvait soutenir une conversation en français. C'est la magie qui opère avec une équipe et des responsables très compétents et surtout des étudiants motivés qui veulent comprendre et s'investissent dans l'apprentissage. Ce sont des conditions quasi idéales ! » ■

PÉDAGOGIE ET RECHERCHE : LE GLAT

Les enseignants-chercheurs du département LCI d'IMT Atlantique travaillent autour des nouvelles pratiques pédagogiques et font également partie du GLAT (Groupe de linguistique appliquée des télécommunications). Ils organisent et participent à des colloques internationaux qui rassemblent des chercheurs juniors et seniors. Cette rencontre a lieu tous les 2 ans. La dernière, en 2016, s'est déroulée à Padoue, en Italie. Celle de 2018 aura lieu à Brest avec pour thèmes « médiation, éthique et plurilinguisme ». ■

Pour en savoir plus : www.imt-atlantique.fr

► Affiche « Découvrir »
d'exploitation pédagogique
Le français dans le monde,
à retrouver sur notre site
www.fdlm.org.

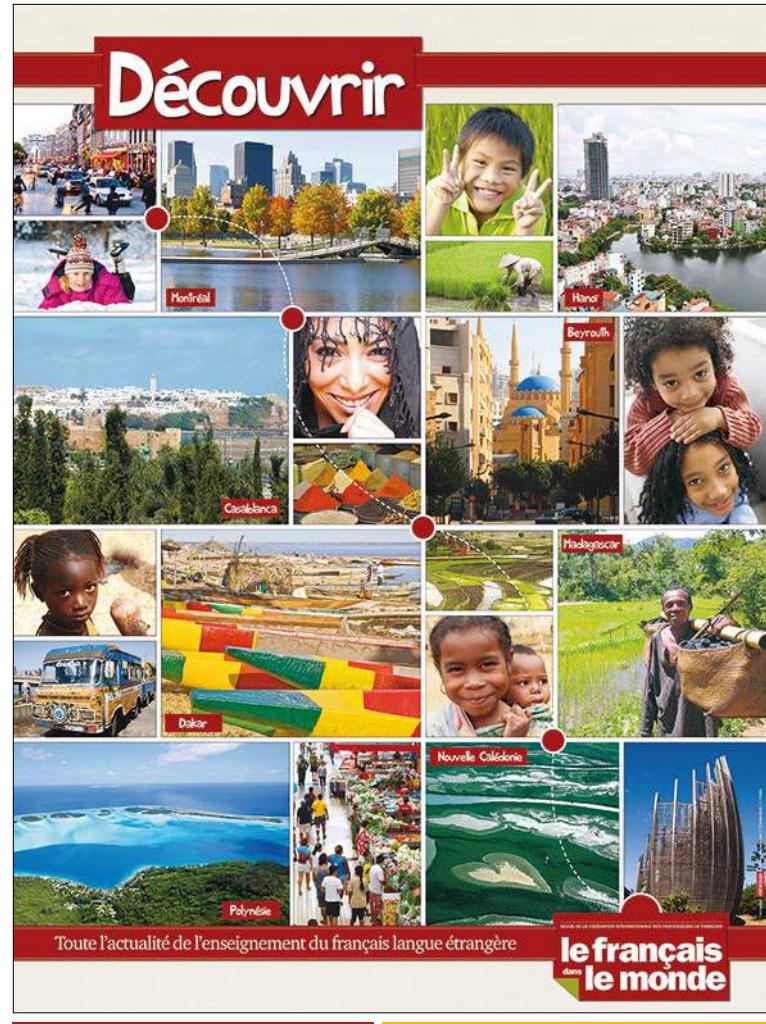
Le français, ça ne s'apprend pas en touriste !
Sauf à ce que des manuels viennent vous aider dans votre progression de la langue grâce à des destinations choisies. Voyage à travers 30 ans d'édition de français du tourisme, entre fascination pour l'Hexagone et accueil de touristes francophones.

FRANÇAIS DU TOURISME SUIVEZ LE GUIDE !

Le français du tourisme (hors restauration et gastronomie qui feront l'objet d'une réflexion ultérieure) a donné lieu à de nombreuses publications, dont les plus connues sont *Les Métiers du tourisme* (Hachette, 1991), *La Voyagerie* (PUG, 1992), *Le français du tourisme* (CLE International, 1993), *Le français du tourisme* (Hachette, 2004), *Tourisme.com* (CLE International, 2013), *Le français en contexte : tourisme* (Maison des langues, 2014). Ce à quoi s'ajoutent les ouvrages rédigés en collaboration avec d'autres pays, à l'image de *Bien-*

venue en Thaïlande (1999) ou de *Vacances cubaines* (CRAPEL, 1993 et 1998), visant à l'échelle locale l'accueil de la clientèle francophone. Il faut aussi rappeler qu'à la grande époque du français fonctionnel des fascicules plus confidentiels ont été élaborés dans les Bureaux d'action linguistique du ministère des Affaires étrangères (notamment en Égypte et au Mexique), dont la mémoire est quasiment perdue. Enfin, il ne faudrait pas oublier les productions des éditeurs étrangers en la matière, même si ces ouvrages ne seront pas mentionnés ici faute de moyens pour les identifier et pour les récolter. Cela étant, rien qu'en se centrant sur les titres phares du marché, de nombreuses interrogations surgissent quant aux constantes et aux évolutions du matériel en question.

Florence Mourlon-Dallier est professeure en Sciences du langage à l'Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, et membre du laboratoire EDA (Education, Discours, Apprentissages).



« Francotropisme »

La première caractéristique des manuels français est leur « francotropisme ». Dès 1992, *La Voyagerie* proposait de « Localiser/Décrire/Caractériser... en Provence » (Escale 1) ou de « S'enquérir/Informer/Expliquer... dans le Sud-Ouest » (Escale 2) ; chaque unité de ce manuel communicatif faisant découvrir une facette de la France. Aujourd'hui encore, chez la plupart des éditeurs, l'accent est mis sur la France et ses sites les plus prisés, sans traiter des collectivités d'outre-mer ni de la Belgique, du Luxembourg, de la Suisse ou du Québec. Si on prend *Le français en contexte : tourisme* (2014), la page 6 offre certes une carte de la métropole et de l'outre-mer et la Belgique est le pays invité du salon professionnel (module 6) mais le focus

reste essentiellement national (encadré sur « Le tourisme en France en 8 dates », p. 15 ; sur « Les réseaux de transports terrestres et fluviaux en France », p. 62 ; et sur la « Classification des hôtels », p. 71). Pendant ce temps, le manuel anglais *Tourism 1* (Oxford University Press, 2015) aborde le tourisme comme domaine économique globalisé (« The biggest business in the world », p. 10 ; « Fly the world », p. 78). Les manuels en espagnol tels *Bienvenidos 1* (EnClave, 2009) couvrent eux aussi des zones géographiques plus larges (Espagne et Amérique latine).

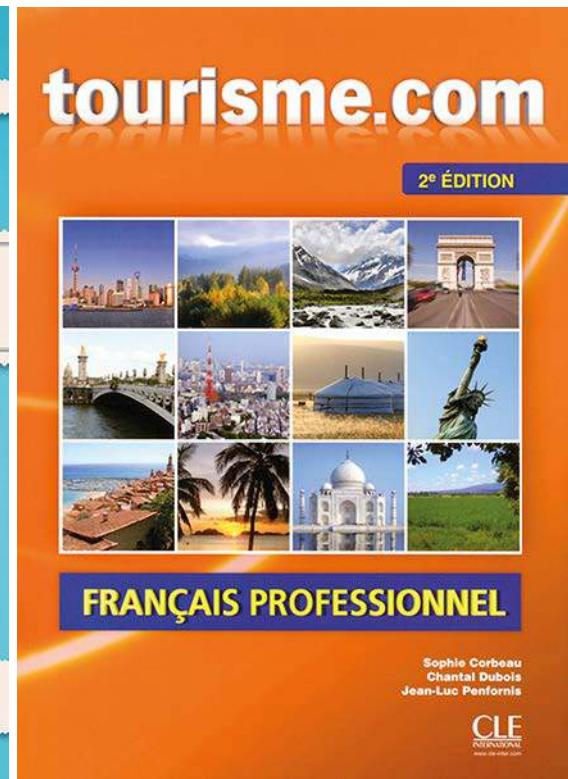
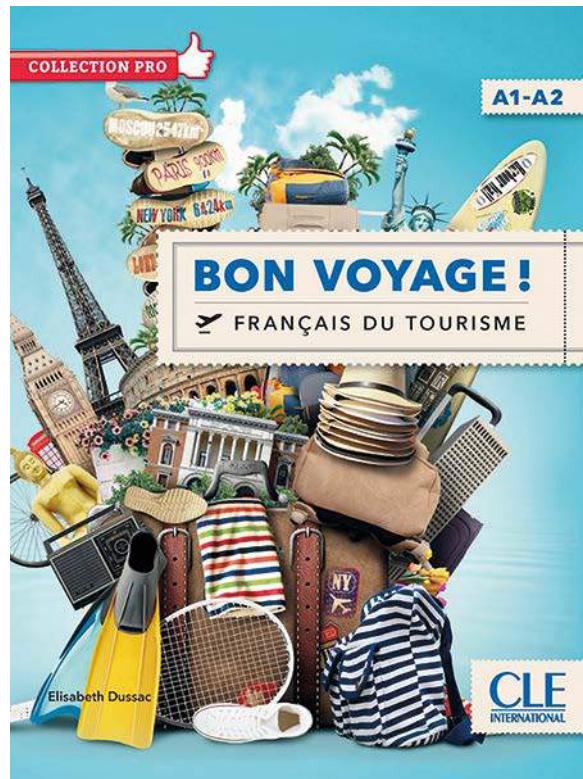
Côté français, tout n'est pas cependant figé. Dans *Le français en contexte : tourisme* (2014), on visite La Rochelle, le Quercy, l'Auvergne et Marseille. Vingt ans après *La Voyagerie*, le progrès est sensible par

« Nombre d'enseignants considèrent ces ouvrages comme de bons outils d'introduction aux régions et aux réalités françaises »

rapport à la focalisation sur Paris, les châteaux de la Loire et le Mont-Saint-Michel : les espaces investis se diversifient et l'horizon s'élargit à la Sicile et au Mékong (p. 42), à l'Espagne et à la Tunisie (p. 76) grâce à des extraits de brochures d'agences de voyages. Toutefois, l'étranger n'est pas posé comme espace de travail globalisé ; il apparaît par petites touches comme destination possible, vue depuis la France par des professionnels français. Le renversement de perspective, qui valoriserait les professionnels d'autres pays, fait en réalité figure d'exception comme avec ce témoignage d'un guide tunisien dans *Tourisme.com* (p. 12) : « J'ai 34 ans et je suis guide indépendant depuis 10 ans. Je parle deux langues étrangères : le français et l'espagnol. J'accompagne les touristes français, belges et espagnols pendant leur séjour dans mon pays. » Mais sur l'ensemble des titres considérés, la France occupe le devant de la scène. Simple chauvinisme ou stratégie éditoriale bien pensée ?

Des besoins de formation protéiformes

Dans le matériel en français, le francotropisme fait qu'on est très loin d'un manuel comme *English for International Tourism* (Intermediate Students Book, Longman, 2005) qui surfe sur l'anglais « lingua franca » et prend Moscou (et non pas Londres ou New York) pour exemple de tourisme urbain. Mais cette « polyfocalisation », offerte également par *Tourism 1* (2015), n'est-elle pas un plus pour les apprenants étrangers en spécialité tourisme du monde entier ? Quand *Tourism 1* propose une carte du monde, avec les principales desti-



nations à repositionner (comme Rio ou les châteaux de Bavière) et qu'ensuite différentes parties du globe sont présentées via des documents pseudo-authentiques, ce sont autant de pages précieuses sur lesquelles les professionnels des pays en question peuvent s'appuyer pour promouvoir les attractions touristiques locales auprès de leur clientèle.

Or, de tels points d'appui sont plus difficiles à trouver dans le matériel édité en français. Saadia Benmoussa (2017, Universités de Fès et Paris Descartes) montre ainsi dans sa thèse sur « le cas de l'enseignement du français du tourisme et de l'hôtellerie au Maroc », combien le matériel fait en France est peu adapté à la formation des étudiants de tourisme marocains. Elle propose la création de modules « marocanisés », qui apprendraient à valoriser la destination Maroc auprès des publics francophones. Apparaît aussi la nécessité de se calquer sur le niveau de langue des étudiants, souvent A2 alors que les manuels ont été longtemps positionnés au-dessus ; cette difficulté est néan-

moins en cours de résolution, si l'on en croit les dernières parutions : *Le français en contexte : tourisme A1/A2* (Emdl, 2014) ou *Bon voyage, A1/A2* (CLE International, 2017). Mais ce qui vaut pour le Maroc n'est peut-être pas pertinent ailleurs. En 2016, dans *Synergies Chine* n° 11, Lu Li montre que les étudiants chinois en tourisme désirent connaître le fonctionnement touristique français et accéder à la culture française. Beaucoup espèrent partir en France suivre des études de tourisme jugées plus spécialisées qu'en Chine. S'insérer professionnellement dans le secteur touristique français est une demande majeure, expliquant vraisemblablement que *Tourisme.com* (p. 19) insiste sur le CV à la française et que *Le français en contexte : tourisme* donne la parole au directeur de l'office de tourisme de La Rochelle (p. 27) ou à un responsable de l'insertion professionnelle en école de tourisme à Toulouse (p. 97). L'appétence pour les cursus francophones peut également éclairer le fait que *Le français du tourisme* (Hachette, 2004) ressemble par endroits à un cours de

mercatique touristique (comment rédiger un dépliant ? comment vendre un produit touristique ?) : entre français du tourisme et discipline tourisme en français, il n'y a qu'un pas, franchi d'ailleurs dans *Les Métiers du tourisme* dès 1991, en des termes beaucoup plus pointus que ce qui se fait actuellement. Le feuilletage des besoins ressentis, exprimés ou supposés est au final subtil. L'air du temps, propice aux mobilités étudiantes, fait de surcroît basculer aisément du français du tourisme au français du voyage. De plus en plus d'étudiants non spécialistes détournent les manuels en question pour préparer leurs visites en France ! De même, nombre d'enseignants considèrent ces ouvrages comme de bons outils d'introduction aux régions et aux réalités françaises, en n'en retenant que quelques pages comme déclencheurs d'activités. La frontière entre manuels de spécialité tourisme et manuels généralistes serait donc à interroger, à l'heure où le niveau de langue et le degré de technicité requis pour accéder aux ouvrages de ce domaine sont moindres que par le passé. ■



« MANIÈRES DE CLASSE », une rubrique qui inaugure un voyage dans le monde de la formation des enseignants. Dans chaque livraison du *Français dans le monde*, elle présente une situation d'enseignement sur laquelle réfléchir et qui se présente comme suit :

1. La tâche: on définit une tâche complexe, qui est décomposée en sous-tâches, en fonction des compétences à acquérir.

2. Les objectifs: on part d'un objectif actionnel, en fonction de la tâche prévue, pour donner ensuite des exemples d'objectifs d'apprentissage liés aux sous-tâches établies dans la démarche méthodologique envisagée.

3. Les obstacles: on essaie d'identifier les difficultés d'ordre général qui peuvent surgir dans les différentes étapes conçues pour parvenir à la réalisation de la tâche.

4. Les conditions de réussite: on prend en considération ce qui est indispensable, utile ou souhaitable pour définir les conditions de réussite minimales de la tâche envisagée.

5. L'évaluation de la mise en place: on explique quelle est la démarche prévue et on indique les instruments d'évaluation/ autoévaluation possibles dont des exemples concrets sont fournis sur la Fiche « activités » en ligne. Sur Internet, une fiche « Activités » réunit les activités que l'enseignant peut proposer à la classe pour mettre en place le projet, sans négliger des activités d'autoformation à l'usage de l'enseignant même.



FICHE D'ACTIVITÉS
DISPONIBLE EN
PAGES 77-78

LA COLOC

BONHEUR...

Si le terme « colocataire » est présent dans les dictionnaires français depuis longtemps, il faudra attendre les années 70 pour que Le Robert enregistre le néologisme « colocation », défini comme « *location commune avec d'autres locataires dans un même immeuble* ». Et c'est dans le troisième millénaire que le mode de logement indiqué par ce mot ne cesse de progresser. Que ce soit à cause de la flambée des prix de l'immobilier ou du logement social étudiant déficitaire, c'est un phénomène qui a ses règles dans chaque pays, ce qui justifie qu'on s'en occupe en classe de FLE.

La tâche

Savoir gérer la recherche d'un logement en colocation et la cohabitation.

Contextualisation : étudiants qui vont passer les mois classiques d'un programme Erasmus dans deux ou trois villes françaises. Ils suivent un cours de FLE intensif pour atteindre un niveau B2 qui leur permettra non seulement de suivre plus aisément les cours à l'université concernant leurs études, mais aussi d'intégrer au mieux, au quotidien, avec les personnes qu'ils vont contacter et rencontrer lors de la recherche d'une chambre en colocation et dans la phase de cohabitation.

ment les cours à l'université concernant leurs études, mais aussi d'intégrer au mieux, au quotidien, avec les personnes qu'ils vont contacter et rencontrer lors de la recherche d'une chambre en colocation et dans la phase de cohabitation.

Les objectifs

En fonction des compétences à atteindre, la tâche finale sera déclinée en sous-tâches dont les objectifs communicatifs et interactionnels seront les suivants :

En réception :

- maîtrise des techniques de lecture sélective pour ce qui est de la sélection de l'information (annonces dans les journaux ou sur des sites Internet) ;

- maîtrise des techniques de lecture linéaire pour ce qui relève, par exemple, de la lecture d'un contrat de colocation.

En production :

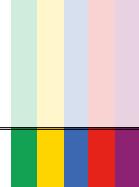
- maîtrise des rituels de l'interaction orale dans des situations transactionnelles à distance (ex. : conversation au téléphone) ou en présence (ex. : rencontre avec celui/celle qui propose la colocation) ;

- maîtrise des rituels de l'interaction orale de type relationnel (ex. : échanges entre colocataires dans la vie quotidienne) ;

- maîtrise de l'interaction écrite pour ce qui est des échanges utilisant le numérique (ex. : message sur un blog pour se plaindre d'un colocataire, message sur Facebook pour communiquer aux amis qu'on a enfin résolu le problème du logement...) .

Les obstacles

D'ordre culturel et linguistique à la fois, comme d'ordinaire. Dans le cas présent, la tâche demande, entre autres, que l'on sache lire et comprendre un contrat pour éviter les mauvaises surprises engendrées par les différences entre le droit du bail des différents pays, surtout pour les problèmes d'appartement concernant la propriété (ex. : bris et réparations, pannes d'appareils électroménagers...). Et le culturel ressort aussi dans la cohabitation où, si l'on accepte de partager le logement avec des personnes venant des quatre coins de l'Europe, les différences ne tarderont pas à se manifester.



OU SUPPLICE ?

Extraits du film *L'Auberge espagnole* (2002), de Cédric Klapisch.

ter, avec tous les problèmes qui en découlent. Car, si on peut s'amuser à regarder le gentil chaos qui règne dans le film *L'Auberge espagnole*, lorsqu'on est concerné personnellement et que, par exemple, le colo-cataire espagnol prépare son dîner à 22 heures (avec tout ce qui va avec comme odeurs et bruits) alors que les autres voudraient se reposer ou travailler, la première réaction n'est sûrement pas le sourire. Ne pas être suffisamment préparés à gérer la

problématique interculturelle, voilà donc l'obstacle majeur qui peut faire capoter une bonne cohabitation. Et, du côté langagier, par exemple, ne pas connaître la gestion des tours de parole dans une conversation et les différences existant entre Français et Italiens d'un côté et Anglais ou Américains de l'autre, peut engendrer des malentendus et des échecs dans la communication/interaction qui ne vont pas rendre la cohabitation plus facile...



BIBLIOGRAPHIE

- Bert P., 2016, « Langue et valeurs culturelles : six façons d'y voir plus clair », *Corela*, disponible à l'adresse : <http://corela.revues.org/4347>
- Bouchard R., Kadi L. (éd.), 2012, « Didactiques de l'écrit et nouvelles pratiques d'écritures », *Recherches & Applications*, supplément du *Français dans le monde*, CLE International-FIPF, n° 51
- Soulez B., 2012, *Lire vite et bien*, Paris, Eyrolles
- Byram M., Gribkova B. G., Starkey H., 2002, *Développer la dimension interculturelle dans l'enseignement des langues*, Conseil de l'Europe, Strasbourg
- Traverso V., 2005, *L'Analyse des conversations*, Paris, Armand Colin ■

Les conditions de réussite

Comment s'y prendre alors pour que les apprenants, loin de vouloir assimiler *a priori* les comportements de la culture d'accueil, sachent au moins identifier les occasions où ces obstacles peuvent plus facilement se présenter et éviter, autant que possible, les incompréhensions et les tensions conséquentes ? Tout en précisant qu'il n'y a pas de solution miracle, il paraît évident que l'exploitation intelligente de documents authentiques écrits, visuels, scriptovisuels..., axée sur l'analyse des comportements communicatifs et l'observation des faits de société pour en dégager le système de valeurs sur lesquels ils s'appuient, permet aux étudiants de se doter des instruments adéquats à travers lesquels entrer en contact et se familiariser avec des comportements et des savoirs culturels pertinents.

Et si ce travail commence par des activités « d'éveil » concernant le savoir-être, pour habituer les apprenants à développer l'aptitude à se « décentrer » et apprendre ainsi à

relativiser leurs comportements et leurs habitudes comme « des possibilités parmi les autres », le gros lot sera gagné lorsque les apprenants auront développé une bonne capacité d'interprétation et de mise en relation, ce qu'on appelle le « savoir-comprendre », c'est-à-dire « l'aptitude générale à interpréter un document ou un évènement lié à une autre culture, à les expliquer et à les rapprocher de documents ou d'évènements liés à sa propre culture » (Byram, 2002) et surtout le « savoir-apprendre/faire » qui se traduit en « capacité à acquérir de nouvelles connaissances sur une culture et des pratiques culturelles données, et à manier connaissances, points de vue et aptitudes sous la contrainte de la communication et de l'interaction en temps réel ». (Idem.)

Quelle organisation de la classe, enfin, pour optimiser ce travail ? Parmi les suggestions possibles, la structure de la classe inversée pourrait être particulièrement payante, vu la nature du public (étudiants) et la forte motivation extrinsèque qui le caractérise, ce qui garantit la prise en charge adéquate des tâches individuelles sur lesquelles se base le premier contact avec les sujets d'apprentissage. Et il y a fort à parier que le travail de groupe en présentiel pour systématiser et réutiliser les acquis dans des activités de production et d'interaction sera plus productif en vue d'une utilisation réelle de la langue cible.

L'évaluation du dispositif

À l'enseignant de préparer et d'utiliser, pour lui-même et pour ses étudiants, des instruments qui permettent de réfléchir sur le parcours d'apprentissage effectué et sur les compétences acquises en matière d'activités langagières et surtout de compétences interculturelles. (Voir fiche p. 77 pour exemple.) ■



LA VITALITÉ DES FILIÈRES FRANCO-FINLANDAISES

▲ Dans la cour du Lycée franco-finlandais, pour fêter ses 60 ans.

**INSTITUT
FRANÇAIS**
FINLANDE

Depuis plusieurs années, la Finlande est citée comme modèle éducatif. *Le français dans le monde* s'est rendu sur place lors de la Semaine de la Francophonie et a pu constater, à l'invitation de l'Institut français, combien elle est aussi une terre favorable à l'enseignement de notre langue.

Longtemps sous domination suédoise, puis de la Russie, la Finlande célèbre cette année les cent ans de son indépendance, acquise en 1917. À cette occasion, le Musée du Quai Branly, à Paris, avait organisé tout un weekend, début mars, pour partir « sur les traces des Samis », ce peuple autochtone de Laponie. Nous y avions rencontré la directrice de l'Institut français de Finlande (IFF), Jeannette Bougrab que nous avons revue, à peine un mois plus tard, pour cette fois partir « sur les traces du français » en terre finlandaise. À Helsinki, précisément, où siège l'IFF. *Le français dans le monde* a ainsi participé au Séminaire de printemps des 24 et 25 mars qui venait clôturer la Semaine de la francophonie. L'occa-

sion de rencontrer plusieurs acteurs essentiels au dynamisme des filières franco-finlandaises.

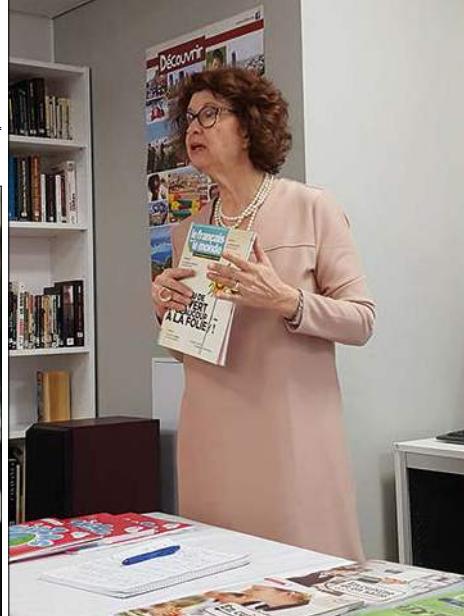
L'IFF, clef de voûte des dispositifs bilingues

Créé en 1968, l'Institut français de Finlande met à disposition du public une médiathèque et un centre de langue en plein centre-ville d'Helsinki. Il propose de nombreux événements et activités en partenariat avec les grands acteurs culturels et scientifiques finlandais, il est surtout l'interlocuteur privilégié et le partenaire incontournable des autorités éducatives et universitaires du pays pour toute politique de promotion du français et des études en France. Attachée de coopération pour le français et directrice des cours à l'IFF depuis septembre 2016,

Marie-Laure Lions-Olivieri est à l'initiative et au soutien de multiples actions de coopération linguistique et éducative pour les apprenants et les enseignants. Dès octobre, l'IFF lançait ainsi un grand concours #sur les traces du français sur Instagram, ouvert à tous. « Nous avions constaté une présence importante de la langue française en Finlande, notamment sur les vitrines des commerces ou dans les musées d'Helsinki », explique Marie-Laure. Ainsi, pour le mois de la Francophonie, « Sur les traces du français » est devenu le fil conducteur de trois autres concours – « Une photo, un mot, un dico » (en école primaire ou niveaux A1-A2), « Une photo, une histoire, une page » (au secondaire, niveaux A1-A2 et B1-B2) et un concours vidéo, « Et en plus je parle français » – et de deux parcours



▲ Plusieurs classes de tous niveaux ont suivi des parcours « Sur les traces du français » dans deux musées d'Helsinki.



▲ Marie-Laure Lions-Olivieri, directrice des cours à l'IFF, lors d'une présentation à l'Institut pendant la Semaine de la Francophonie.



▲ Organisation d'un « Carnaval français » dans les rues de Tampere.

dans la capitale finlandaise, notamment dans deux musées d'Helsinki avec livrets pédagogiques et pistes d'exploitation téléchargeables sur l'espace enseignant du site de l'IFF.

« Nous avons aussi organisé 4 ateliers créatifs : virelangues, mimes, acrostiches et création d'affiches autour de "Dis-moi 10 mots" », raconte Marie-Laure. Animés par la classe de CM2 de l'école Jules Verne pour des collégiens d'Espoo, ces ateliers ont rencontré un vif succès. L'école française Jules Verne d'Helsinki, qu'accompagne l'IFF, tient un rôle important dans le dispositif bilingue finlandais. Fondée en 1976, elle accueille des enfants de toutes nationalités (plus d'une douzaine actuellement) de la maternelle au secondaire, où l'enseignement est alors dispensé à l'École euro-

péenne voisine. Sa scolarité suit les programmes de l'Éducation nationale française, dispensée par des enseignants qui en sont titulaires. L'école fait partie intégrante du dispositif francophone qui compte deux filières, celles de Tampere et de Turku, ainsi que le Lycée franco-finlandais d'Helsinki.

Les classes bilingues de Turku et Tampere

Turku, située à l'ouest d'Helsinki, est l'ancienne capitale de la Finlande « suédoise ». La filière franco-finlandaise y a été créée en 1993. En primaire (6 classes), le français est langue d'enseignement dans toutes les matières. Idem au collège (3 classes par niveau), où un prof natif enseigne en binôme avec un prof finlandais.

La filière bilingue (50 % finnois, 50 % français) de Tampere, au nord de la capitale, a, elle, 30 ans d'existence. Elle compte 7 professeurs natifs et 200 élèves répartis sur 3 établissements, du jardin d'enfants au collège. Comme Turku, c'est un centre d'examen du DELF possédant le Label FrancEducation, ce qui garantit aux élèves un cursus qualifiant. « Je suis arrivée ici en 2015, avec dans mes bagages les évolutions éducatives françaises, nous informe Sophie Mathey, la coordinatrice pédagogique, qui a fait le déplacement à Helsinki pour ce Séminaire de printemps. En contre-partie, je m'enrichis, en me frottant au système éducatif finlandais et ce qui fait son succès : lutte contre l'échec scolaire, prise en charge de la difficulté d'apprentissage, bien-être de l'élève. La rencontre de deux langues, deux cultures, deux politiques pédagogiques apporte une plus-value indéniable dans les actions de formation que nous organisons. »

Le Lycée franco-finlandais d'Helsinki

Organisé avec l'Association des professeurs de français de Finlande (voir encadré), le Séminaire de printemps s'est achevé au Lycée franco-finlandais (LFF), qui fêtait cette année son 60^e anniversaire. Reçus par le proviseur Kari Kivinen, les enseignants de français ont ainsi pu participer à de multiples ateliers – travailler avec le manuel

Tendances (CLE International) ou avec TV5Monde, utiliser le moteur de recherche Qwant Junior en classe de FLE, se former et s'informer avec *Le français dans le monde*, entre autres. L'occasion de découvrir cet établissement qui compte environ 850 élèves et 80 enseignants (dont 4 experts techniques internationaux, ETI). Suivant le programme scolaire finlandais, où l'accent est mis sur le bilinguisme, l'esprit d'ouverture et de communauté, les lycéens peuvent choisir des modules thématiques et composer leur propre emploi du temps en vue de leurs études. « De plus, nous confie Bao Ha-Minh, une enseignante française qui a passé 4 ans au LFF et enseignera à la rentrée au lycée franco-américain de New York, les professeurs élaborent les programmes pour leur matière, l'adaptent aux élèves et aux conditions de travail. Je n'oublierai jamais cette expérience : on me donnait la permission de décider ce que j'allais enseigner en classe ! »

À la fin de la visite, reste cette impression durable qu'au cœur du dispositif éducatif francophone de Finlande – pluriel et dynamique, accueillant et coopératif – l'IFF scelle une union prolifique entre les bienfaits du modèle finlandais et la promotion de la langue française. ■

L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS DE FINLANDE

PAR THERESE ALMEN, PRÉSIDENTE

« L'APFF compte environ 650 membres de toute la Finlande et nous organisons, entre autres, des rencontres, des formations, des sorties culturelles, des conférences, des concours, des voyages. À chaque rentrée nous mettons en vente un dossier pédagogique, fruit de longues heures de travail. En tant que prof de français on est souvent seul dans son établissement et c'est enrichissant de pouvoir rencontrer des collègues. Il y a toujours des idées, des problèmes, des questions à discuter et à partager. J'ai le privilège de coopérer étroitement avec nos partenaires comme l'IFF et le LFF. Nos formations plaisent à nos membres car nous cherchons à avoir des intervenants français/francophones et abordons des thèmes actuels. Après une formation, j'entre dans la classe avec une nouvelle énergie. Et cela profite à mes étudiants. Comme cela doit toujours être le cas, n'est-ce pas ? » ■

Pour en savoir plus : <http://apff.fi/>

POUR EN SAVOIR PLUS
www.france.fi/?lang=fr



Apprendre une langue, c'est avant toute chose s'intéresser à l'autre, c'est pourquoi la dimension humaine tient une place si importante dans notre profession. La relation prof/élèves agit sur la motivation et les résultats des apprenants comme des enseignants. Lorsque le « courant » passe avec une classe, les échanges sont évidemment beaucoup plus fructueux. À l'inverse, les manques répétés de confiance ou de respect peuvent empêcher tout travail. Il suffit de se rappeler nos années d'étude pour faire ressurgir des souvenirs de relations plus ou moins existantes ou positives avec nos professeurs. Certains nous ont marqués à vie par leur présence, leur gentillesse, leur soutien etc. D'autres nous ont parfois traumatisés par leur dureté ou leur manque de tact. D'autres enfin, n'auront laissé aucune trace particulière dans notre mémoire.

Cette bonne relation, même si elle est généralement souhaitée, n'est pas toujours évidente à obtenir. Comme faire pour la rendre positive sans qu'elle ne devienne ni trop décontractée ni trop intime ? Nous avons posé la question à la communauté d'enseignants sur le Facebook de votre revue. Voici leurs réponses.

Le premier module que je fais avec mes élèves c'est l'apéro. Je travaille des recettes de cuisine pour un apéritif, le vocabulaire pour se saluer, faire la bise, le vocabulaire du salon, etc. Puis à la fin du module je propose aux élèves d'apporter des biscuits salés qu'ils ont élaborés et des boissons non-alcoolisées. Nous jouons alors une situation où nous sommes invités chez quelqu'un pour prendre l'apéro. Cela juste au début de l'année, c'est un brise-glace effectif entre l'enseignant et les apprenants. ■



Mercè PIÑAS AYMANI, Espagne

RENDRE POSITIVE LA RELATION

Je travaille depuis peu dans une nouvelle structure, où il y a environ deux heures de cours par semaine pendant lesquelles les étudiants travaillent en autonomie. Chaque semaine je donne aux étudiants des instructions pour écrire un texte, qu'ils me rendent au moins la veille du cours en autonomie. Grâce à ces heures de cours, je peux dorénavant me permettre de prendre le temps, chaque semaine, d'appeler chaque étudiant pour réellement parler avec eux lorsque je leur rends leurs travaux corrigés : leur poser des questions sur ce qu'ils veulent dire, comment corriger telle erreur... Le feed-back est selon moi plus humain, plus individualisé et plus complet. Je pense qu'il est plus encourageant pour les étudiants de discuter avec l'enseignant plutôt que de simplement recevoir une copie annotée, et plus facile pour les plus timides de lui poser des questions à ce moment-là, plutôt que devant toute la classe. ■



Emilie THEVENET, Chine

J'ai compris depuis plusieurs années que plus l'apprenant participe en classe plus il est confiant et surtout sociable. J'ai aussi noté que prendre l'initiative rend plus positive la relation avec l'enseignant. J'ai donc décidé de miser un tant soit peu sur la méthode participative où les apprenants deviennent plus actifs et même plus efficaces. Ainsi, je constitue chaque mois un jury de quelques apprenants chargé d'évaluer les travaux de leurs camarades à l'aide d'une grille d'évaluation. Les apprenants se sentent à chaque fois efficacement décideurs et envisagent beaucoup plus positivement la séance et surtout l'enseignant qui leur a donné cette occasion. ■



Riad CHEBBI, Tunisie

Je pense que la relation élève-enseignant repose pour beaucoup sur l'attitude de l'enseignant. Il faut savoir se montrer bienveillant et juste, être à l'écoute des élèves, tout en faisant comprendre que c'est l'enseignant qui tient la barre ! Et puis, il ne faut pas que l'élève s'ennuie en cours, le garder toujours occupé, avec des activités qui soient de son niveau, c'est-à-dire pas trop simples et juste assez compliquées pour maintenir son attention. De plus, ce n'est pas parce que l'apprentissage est une chose sérieuse qu'on ne peut pas se montrer chaleureux et qu'il ne faut pas introduire des activités ludiques, qui permettent à l'élève de se décontracter tout en apprenant. ■



Emeline HOLLAND, Chine

Les premiers signes positifs, c'est le respect du côté de l'enseignant et les limites posées dès le début des cours. Un contrat (de préférence écrit) sur les points essentiels de négociation entre les deux parties est indispensable pour permettre des bonnes relations. ■



Thérèse FOTIADOU, Grèce

Le professeur doit se faire aimer par l'apprenant pour que ce dernier aime la matière enseignée. ■



Malika BELLILI, Algérie

En mettant en place un pacte de confiance et de réciprocité avec mes apprenants par rapport à l'évaluation. Je leur explique que si je les évalue, ce n'est pas pour les sanctionner mais pour m'assurer qu'ils ont bien compris une notion. Je leur précise que je ne considère pas l'erreur comme un échec ou une fatalité, mais comme partie intégrante du processus d'apprentissage. Je leur indique que s'ils se trompent alors on doit comprendre ensemble le pourquoi. Ce qui signifie que je les autorise à m'évaluer aussi. Par exemple, je leur demande de formuler des remarques sur les tests, via une grille préalablement réalisée par mes soins. J'y pose un cadre très précis où la bienveillance s'impose. Je refuse par exemple tout dénigrement ou tout jugement de valeur du type « Vous êtes nulle ! ». Avec ce pacte, ils assimilent le fait que je suis là pour les aider à progresser. ■



Anna PEREIRA-SCHMITT, Luxembourg

ENSEIGNANT/APPRENANTS

Pour mieux comprendre mes étudiants je me mets au niveau de leurs intérêts. J'organise des sorties de groupe pour aller aux festivals de cinéma français et je fais des visites guidées dans la ville, même si cela me prend de mon temps. Cela m'aide à leur apprendre le français en dehors de l'école et en plus d'établir de bonnes relations parce que l'on parle de thèmes plus personnels. ■



Olga BIBANAEVA, Russie

Avec les enfants j'utilise une peluche (la grenouille). Quand je pose la question, je la lance à l'élève. Ça attire l'attention des apprenants et dynamise la leçon. Ça change leur vision de l'enseignant. ■



Magdalena LODWIG LISOWSKA, Brésil

À RETENIR

Parce qu'ils ne le voient que dans un seul contexte, les apprenants ont souvent du mal à imaginer la vie sociale de leur enseignant. Cette vision unique ne favorise pas l'intérêt mutuel et la découverte de l'autre. Un équilibre est à trouver entre d'un côté la sincérité et le don de soi et de l'autre le sérieux et le professionnalisme. Certains enseignants comme Olga n'hésitent pas à sortir avec leurs apprenants pour mieux les découvrir hors les murs. Émeline souligne la nécessité de garder une attitude bienveillante malgré les aléas et difficultés que nous pouvons connaître dans notre profession. Si l'enseignant demande à être respecté, il est indispensable qu'il respecte à son tour ses élèves, comme nous le rappelle Thérèse. Les fondements de cette relation ont toute leur place dans le contrat d'apprentissage qui s'établit dès le premier cours entre apprenants et enseignants. Enfin, tout ce qui a trait au ludique, comme le « lancé de peluche » de Magdalena ou l'activité apéro de Mercè favorisent cette bonne entente en ce sens que le jeu dédramatise l'apprentissage et rapproche les individus dans la joie et la bonne humeur ! Merci aux enseignants pour avoir partagé leurs expériences. Pour participer aux prochains numéros, rendez-vous sur l'onglet Forum du Facebook de votre revue ou directement sur ce lien : <https://goo.gl/qHwMfC> ■

J'essaie quand ils viennent au tableau de ne pas les punir et de leur dire fréquemment « c'est bien ». Je suis optimiste envers leur progression. J'essaie de les encourager à parler même si c'est un tout petit mot et enfin je souris beaucoup. ■



Laura ROJAS, Espagne

PARTICIPEZ !

Merci aux enseignants qui ont participé à cette rubrique. Pour participer aux prochaines thématiques, rendez-vous sur l'onglet **forum** de notre page Facebook.



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org



Afin de répondre aux besoins des publics étrangers, certains centres universitaires de l'ADCUEFE mettent en place des actions ou dispositifs qui s'inscrivent directement dans un projet de recherche ou une réflexion didactique. La recherche est directement mise en action comme en témoignent les centres de Lyon, Grenoble et Besançon.



▲ Toute l'équipe dirigeante et les intervenants du Service FLE de L'INSA Lyon.

LA RECHERCHE- EN CENTRES UNIV

DISPOSITIF DE FOU DANS UNE ÉCOLE D'INGÉNIEURS

PAR ELISABETH AUMEUNIER
ET LAURENCE BARAI, INSA LYON

Lorsqu'un étudiant (ou une étudiante) brésilien de niveau A2 suit son premiers cours de mathématiques à l'INSA de Lyon et qu'il se trouve confronté au raisonnement par démonstration, il est surpris par la découverte d'une méthode qu'il ou elle n'avait jamais pratiquée lors de sa scolarité. Voilà pourquoi, en français sur objectifs universitaires (FOU), les composantes linguistiques, interculturelles et disciplinaires prennent leur sens ici.

Plus de 1 700 étudiants étrangers sont admis chaque année à l'INSA de Lyon. Le Service de français langue Etrangère (SFLE) accueille depuis 25 ans environ 200 étudiants par an dans les filières internationales (FI) : Filières asiatique, européenne, sud-américaine et anglophone. Ces étudiants suivront tout ou partie de leur formation à l'INSA de Lyon. Etant donné la forte

disparité de niveau scientifique des lycées dont ils sont originaires, ils rencontrent des difficultés variables dans la réussite de leurs études. Tout étudiant a pour but de réussir. Or, un étudiant étranger pense sa relation à l'apprentissage au travers de sa propre expérience socio-culturelle. Il est souvent incapable de réaliser que ce qui le conduira à réussir s'organise différemment dans un nouvel environnement.

Au-delà des problèmes de langue et d'adaptation culturelle, des problèmes d'intégration à un nouvel environnement d'étude sont en cause : attentes des enseignants, exercices académiques, méthodologie, évaluation, relation étudiant/enseignant. Nous avons donc conçu, en collaboration étroite avec les enseignants-chercheurs des FI un module en présentiel de 20 heures s'adressant à des étudiants de niveau A2-B1 et B2-C1. Ce module vise à leur donner des clés afin de comprendre les enjeux qui se jouent dans les études scientifiques.

Après une évaluation des besoins (2013-2014), nous avons élaboré un module (2014-2015) qui se décline en trois compétences : 1) Analy-

ser les attentes des enseignants, l'organisation des cours scientifique et le mode d'évaluation. 2) Comprendre un discours scientifique « made in France ». 3) Restituer et appliquer des connaissances scientifiques.

En 2016-2017, le cours est amorcé pendant le cours intensif de l'école d'été et se termine en novembre dans les cours extensifs du 1^{er} semestre de l'année 1, ce qui correspond aux premières interrogations écrites dans les matières scientifiques.

Le module a permis aux étudiants de prendre conscience que leurs difficultés n'étaient pas seulement d'ordre linguistique et ainsi d'envisager leur travail et leur progression sous un nouvel angle. Pour parfaire ce dispositif, nous cherchons à présent à mettre en œuvre une évaluation du dispositif plus formelle en coopération avec des enseignants de science afin de quantifier leur impact de ce cours sur leur progression réelle dans les matières scientifiques.

Plusieurs exemples d'activité sont présentés en ligne : <http://fle.insa-lyon.fr/fr/content/activites-en-ligne-0> ■



▲ La compréhension orale en laboratoire, au CUEF de Grenoble.



▲ À la médiathèque du CLA de Besançon.

-ACTION VERSITAIRES

DÉVELOPPEMENT DE PROJETS PÉDAGOGIQUES

PAR LAURA ABOU HAIDAR, CUEF GRENOBLE

À l'instar de plusieurs autres centres universitaires, le CUEF de l'Université Grenoble Alpes intègre dans ses missions des projets de recherche-action. L'idée est que non seulement la pratique pédagogique se nourrisse des projets de recherche-action ainsi développés, mais que les résultats de cette recherche aient un impact direct et transformant sur ces pratiques.

Nous illustrerons notre propos par trois projets qui ont été développés ces dernières années :

- La pédagogie différenciée développée par Catherine David dans le cadre de sa recherche doctorale et post-doctorale : ce projet a permis de mettre en place des dispositifs pédagogiques innovants par exemple dans le cadre des cours du « français du quotidien » proposés à des publics spécifiques tels que les jeunes filles au pair ;

- La graphophonologie expérimentée par Christelle Berger dans le cadre de cours destinés à des apprenants arabophones, et qui a permis quant à elle de proposer une approche spécifique basée sur les difficultés rencontrées par les arabophones dans l'apprentissage de l'oral en lien avec l'entrée dans l'écrit du français ;
- La création d'un portfolio de l'apprenant du CUEF de Grenoble, projet développé par Christelle Carenzi dans le cadre d'une recherche de Master, qui a pour particularité de coupler une biographie langagière et les acquis habituels de l'apprenant de FLE, avec une dimension actionnelle, culturelle et patrimoniale qui met en valeur l'intégration des étudiants dans un environnement grenoblois et isérois. Ce portfolio a une dimension réflexive importante et permet à l'apprenant de s'auto-évaluer à travers la visualisation et le suivi d'une « ligne de progrès ». ■

DIDACTIQUE DU FLE EN MOOC : VAINCRE L'ABANDON

PAR SOPHIE OTHMAN,
CLA-UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Le Centre de Linguistique Appliquée de Besançon (CLA) mène un travail de recherche-développement portant sur la conception de dispositifs et environnements numériques pour l'enseignement-apprentissage de FLE.

Ces dispositifs permettent une adaptation de la réponse de l'institution en termes d'approches didactiques, de suivi individualisé des apprenants/formés, donnant à chacun la possibilité d'avancer en fonction de ses exigences d'apprentissages et besoins de formation et propose des réponses spécifiques pour les publics éloignés ou présents au sein du CLA.

La conception d'un MOOC en didactique de FLE nous amène à examiner les conditions favorisant l'engagement et la réussite dans un tel dispositif. En effet, la faible persistance et le taux d'abandon très élevé observés dans les MOOC nous interrogent sur les leviers permettant d'accroître la motivation et l'engagement des participants. Il s'agit par exemple de proposer des scénarios de formation amenant les participants à s'impliquer et de prévoir des modalités d'encadrement adaptées, de travailler à la qualité des ressources utilisées et de proposer des outils spécifiques, des activités et des supports directement opérationnels, adaptés aux modalités de formation dans un contexte ouvert et massif. ■

▼ Étudiants du Carthage College de Kenosha, dans le Wisconsin (États-Unis).



LE WEBDOC OUTIL INTERACTIF POUR LA CLASSE

Simple à utiliser en cours et propice à de riches parcours interactifs, le web documentaire peut servir de point de départ à de multiples scénarios pédagogiques. Illustration avec un webdoc sur la ville de Nantes réalisé et exploité par une enseignante de français aux États-Unis.

PAR ISABEL RIVERO-VILÁ

FICHE PÉDAGOGIQUE
EN PAGES 73-74

Isabel Rivero-Vilá enseigne le français au Carthage College de Kenosha, dans le Wisconsin (États-Unis).

Les films documentaires offrent de multiples possibilités dans l'enseignement des langues et sont un support idéal pour intégrer activement la culture. L'apprentissage de la langue est basé sur des contextes culturels réels et non pas simulés, afin que les élèves comprennent la valeur de l'apprentissage de la langue-culture. Afin d'intégrer ce monde à ma classe, je suis devenue cinéaste documentariste pour offrir une opportunité de découverte de la culture quotidienne telle que je l'ai vécue pendant le tournage de mon webdoc, *5 mois à Nantes, ville vivante*, en France.

Qu'est-ce qu'un webdoc ?

Un webdoc est un documentaire conçu pour être interactif, qui combine textes, photos, vidéos, sons et animations et qui est diffusé sur la Toile. Il n'est plus linéaire, comme c'est le cas du documentaire classique. C'est l'internaute qui organise lui-même sa navigation et explore les différents contenus. Ainsi, le format web donne une plus grande liberté au spectateur et devient un outil à privilégier dans l'enseignement des langues, en présentiel ou à distance. Lors d'un congé sabbatique en France en 2016, je me suis consacrée à la réalisation d'un webdoc sur la diversité, la vie quotidienne et les expériences culturelles en

milieu francophone. Lors de mon séjour à Nantes, j'ai rencontré des gens qui m'ont inspirée et que j'ai interviewés, filmés. J'ai pu ensuite partager ces expériences avec mes étudiants. J'ai créé un parcours similaire dans mon webdoc où ces derniers devraient choisir le « type » de ville qu'ils souhaitaient explorer durant leur « séjour » à Nantes pendant un semestre. En l'occurrence, ils ont le choix de visiter une ville qui offre de nombreuses options selon les goûts : ville verte, ville touristique, ville bénigne, maritime, engagée, étudiante, historique, etc.

Plusieurs pistes d'exploitation sont possibles au niveau intermédiaire-avancé. On peut par exemple commencer par une activité de découverte du webdoc où les apprenants l'exploront à leur rythme, choisissent l'option qu'ils voudraient découvrir, regardent une des séquences et expliquent son thème et la partie qui les a le plus intéressée. Ensuite, on peut travailler une séquence à partir d'un thème donné suivant le glossaire thématique et la proposition didactique proposés sur mon site (*voir lien*).

A titre d'exemple, dans l'unité sur l'histoire, nous avons lu un article sur l'esclavage et le commerce triangulaire. Après avoir travaillé cet article, j'ai demandé aux étudiants de visionner les séquences consacrées à l'Exposition *Mémoires Libérées* (unité « Historique ») où l'une des organisatrices nous présente cette expo. Après ce travail, les étudiants ont dû préparer des questions sur le sujet et interviewer l'organisatrice, originaire du Cameroun, via Skype en classe. Ces interactions avec des locuteurs francophones, autres que le professeur, se sont avérées indispensables pour que les apprenants deviennent des acteurs sociaux, capables d'interagir en société.

Activités et utilité

D'après Jean-Pierre Cuq, « le contexte d'enseignement et d'apprentissage n'offre le plus souvent que des possibilités restreintes pour que l'apprenant puisse y être réellement un acteur social ». Pour Christian Ollivier,

▲ Captures d'écran issus des différentes séquences proposées dans le web documentaire réalisé par Isabel Rivero-Vilá, *5 mois à Nantes, ville vivante*.

« les études effectuées ces dernières années ouvrent en tout cas de nombreuses perspectives de recherches à venir dans le domaine de la mise en œuvre de la perspective interactionnelle à travers des tâches ancrées dans la vie réelle et à réaliser sur le web social ». Enfin, Jean-Marc Defays, président de la FIPF, évoque la langue comme « moyen d'(inter)action : parler ne consiste donc pas seulement à construire des phrases, à communiquer du sens, mais aussi et surtout à agir, sur l'interlocuteur, sur le monde ». Avec ces perspectives en tête, mes étudiants ont mené des projets où il fallait agir sur le monde

réel en français. En voici quelques exemples :

- Suite à la séquence Quentin, jeune diplômé au chômage (« Conversations »), créez votre e-Portfolio (CV, intérêts et lettre de motivation) afin de chercher un stage en contexte francophone.
- Suite à la séquence Sylvia et l'art et Les frères Toqué (« Artistique »), choisissez un artiste francophone contemporain du *Parcours de créateurs* ou des artistes interviewés ici et envoyez-lui une lettre avec votre critique personnelle d'une de ses œuvres ;
- Suite à la séquence Manifestation à Nantes (« Engagé ») identifiez un

problème social dans votre campus/communauté, et filmez un micro-trottoir où vous demandez l'avis des étudiants/citoyens. Si les interviews se déroulent en contexte hétéroglosse, écrivez les sous-titres en français avec CaptionTube ;

- Suite aux séquences dans la rubrique « Conversations », allez sur le site *7 milliards d'autres*, choisissez un portrait francophone, écoutez les témoignages, puis participez au projet en téléchargeant votre propre présentation vidéo.

Mes étudiants se sont impliqués à part entière dans les projets menés en classe à partir du webdoc. Le niveau de participation a été remarquable ainsi que la qualité des projets. Mes étudiants de niveau intermédiaire-avancé ont fait dans leurs évaluations à la fin du semestre des commentaires (traduits de l'anglais) : « *Le livre, les films et le webdoc réalisé par la professeure nous ont été très utiles dans ce cours. Je les ai beaucoup appréciés. J'ai également aimé le fait d'avoir utilisé Skype pour parler à différentes personnes et ainsi apprendre des choses sur leurs pays. Toutes les tâches et les activités étaient également utiles. Le cours était conçu afin que nous puissions mieux découvrir la culture francophone partout dans le monde.* » « *Cela aide à ouvrir l'esprit et donne une nouvelle perspective à la façon dont nous voyons le monde. Je pense qu'aborder la culture à travers de œuvres artistiques, des films et des textes est une méthode très efficace. Nous avons également dû parler à des personnes de pays étudiés que la professeure connaissait, ce qui nous a permis d'approfondir nos connaissances et de mieux cerner le contexte de nos sujets d'études.* » Puisque nos jeunes apprenants ont été immergés dans le monde numérique depuis leur naissance, nous, professeurs, devons adapter nos pratiques et impliquer davantage nos apprenants « natifs du numérique » dans leur rôle social. Pourquoi pas avec le webdoc ? ■

POUR EN SAVOIR PLUS

www.multimedia-cinema-francophone-fle.com/mon-webdoc



PAR CHANTAL PARPETTE

De nouveaux venus dans nos colonnes

ADULTE

DE LA GRAPHIE AU DISCOURS

Distinguer « je » et « j'ai », s'accoutumer aux différentes graphies du son /o/ dans « chariot, travaux, pinceau », segmenter correctement les mots dans une phrase écrite, comprendre une consigne de travail, signaler une panne, maîtriser le vocabulaire du nettoyage, etc., ce sont quelquesunes des compétences écrites que visent V. Vermurie et M. Marcastel avec *Au boulot ! (Le français pour adultes, 2017)*. L'ouvrage s'adresse à des adultes, professionnels ou en insertion, relevant du FLE (A1-A2), de la post-alphabétisation ou de l'illettrisme. Il se présente comme deux « cahiers d'activités », pouvant être intégrés à un parcours d'apprentissage plus global. Il est structuré autour des sons du français et de leur transcription dans les mots et les discours, et

aborde le lexique et les énoncés de domaines professionnels tels que l'hôtellerie, les espaces verts, le bâtiment, l'entretien et les services, etc. Chaque séquence est organisée en une phase de sensibilisation (trouver plusieurs mots avec le son /an/), de repérage (entourer les graphies de /e/ dans une note de service), analyser les réurrences graphiques et induire une règle (pourquoi un seul « s » ici et deux là ?), avant de passer à des exercices d'application (faire correspondre des sons à des graphies, distinguer des graphies – heure/huere, point/piont –, écrire de nouvelles phrases, écrire avec ou sans majuscule selon la place dans la phrase). La lecture et l'écriture sont présentes à travers des questions de compréhension de messages professionnels, et



des réponses à produire. À intervalles réguliers, sont prévues des pages de travail personnel et d'évaluation. Quelques activités sont également consacrées aux savoirs mathématiques (faire une addition, rendre la monnaie, remplir un chèque), et à la présentation d'un CV. À l'intérieur de chaque séquence, dans une mise en page claire avec dessins, photos, et espaces d'écriture, les activités conduisent l'apprenant du graphème au discours, en s'appuyant sur son profil professionnel. Quelques pages de guide pédagogique en début d'ouvrage expliquent précisément à l'enseignant les modalités d'utilisation des cahiers. Les documents sonores sont librement accessibles sur le site de l'éditeur (www.francaispouradultes.fr). ■

BRÈVES

► EFFET GARANTI!



En quête de l'outil idéal pour réaliser en un temps record un visuel pour une publication sur les réseaux sociaux, une présentation ou une affiche, tout cela avec style et un rendu professionnel, sans casser sa tirelire... Le site Canva met la création graphique à la portée de tous grâce à de nombreux modèles et éléments graphiques gratuits. Vos réalisations sont ensuite téléchargeables dans plusieurs formats (jpg, png, pdf...). Cerise sur le gâteau, ces créations originales peuvent être partagées en mode collaboratif. ■

<https://www.canva.com/>

► RECHERCHES SOLIDAIRES



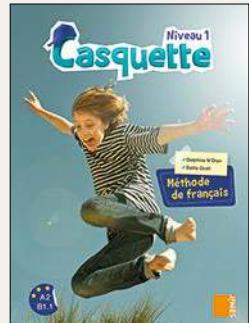
Nous n'ignorons pas que les requêtes que nous faisons sur Internet

rapportent beaucoup d'argent aux moteurs de recherche grâce à la publicité ou l'utilisation des données que nous fournissons. Et si ces recherches soutenaient plutôt des projets sociaux et environnementaux ? C'est ce que propose Lilo, un moteur reversant 50 % de ses recettes publicitaires aux projets que vous aurez sélectionnés : environnement, social, santé... à vous de choisir. En bonus, Lilo protège votre vie privée et compense ses émissions de carbone. ■

<https://www.lilo.org/fr/>

ADO

COLLÈGE INTERNATIONAL

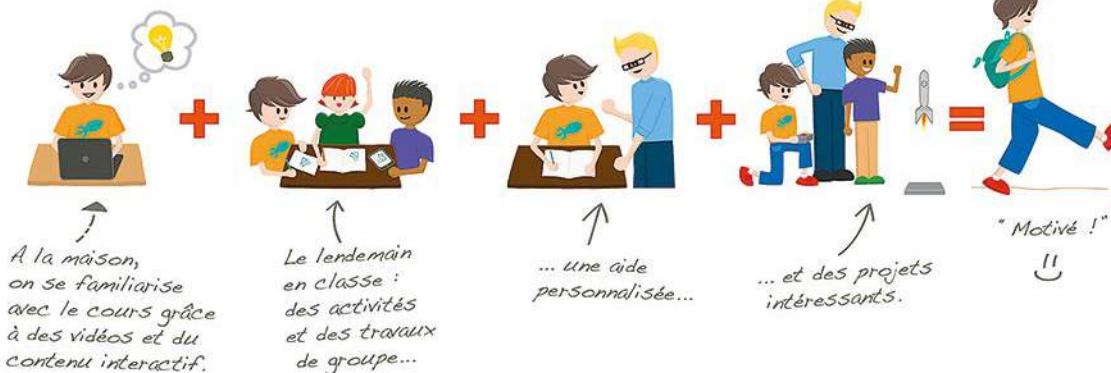


Autre nouveau venu, Samir éditeur, qui avec *Casquette* (D. N'Dio et D. Ouali, 2017) offre aux adolescents de 12

à 16 ans une méthode sur 3 niveaux, A2, B1, et B2.1. Construites autour de 6 élèves venus de pays différents et se retrouvant dans l'internat d'un collège international, les séquences mettent en scène les rencontres, les discussions, les centres d'intérêt et projets d'un groupe d'adolescents : *Un tour en ville, Sur les planches, On se bouge pour la nature*, en A2; *Han-di-capables, Passion sport, Une justice dans le cirage*, pour *Casquette 2*. Chacune des unités (6 par niveau) s'organise en 3 ou 4 leçons d'une double-page appuyée sur des

échanges oraux transcrits qui permettent plusieurs modalités de travail. Les activités de compréhension variées et dynamiques – classement de données, appariement divers, mise en ordre, réponse à des questions, etc. – aboutissent à des jeux de rôle ou des concertations par deux. Les outils grammaticaux sont présentés dans de petits encarts souvent accompagnés de courtes consignes d'observation et de déduction des règles. Une page *Forum des métiers* présente des professions en lien avec le thème de l'unité – avocat et magistrat, orthophoniste, professionnel de la mer, animateur sportif – appuyée sur des textes, des photos, des témoignages oraux. Vient ensuite pour chaque thème, sa chanson : « La publicité » de J. Dutronc, « La Seine » de V. Paradis, ou encore « Respire » de Mickey 3D. Les 2 pages *Civilisation* qui suivent

sont plutôt le moment de la lecture active de 3 ou 4 textes et photos tirés de supports authentiques : sites Internet consacrés au sport, à la justice, à l'environnement, à la mobilité internationale, journaux d'ados, etc. Le *Projet* auquel aboutit chaque unité conduit les élèves à une véritable organisation de groupe pour une réalisation qui sera proposée hors de la classe : un forum des loisirs dans l'école, la mise en place d'une opération « collège propre » (niveau 1), organiser une collecte de vêtements ou mettre en place un échange scolaire avec un autre établissement (niveau 2). Il s'agit pour les élèves de se projeter dans une situation réelle à travers des collectes d'informations, des demandes d'autorisations, la création d'affiches, la rédaction de textes, etc., pour une mise en œuvre effective des apprentissages. ■



ENSEIGNER AUTREMENT

On entend partout parler de nouvelles modalités d'apprentissage, de «révolution pédagogique». Les nouveaux outils numériques (blogues, plateformes, activités interactives...) ont inspiré de nouvelles manières de travailler et d'enseigner, pour rendre l'apprentissage plus contemporain et adapté aux évolutions sociétales.

La classe hybride, qu'est-ce que c'est ?

Hybride signifie une alternance de plusieurs modalités. Nous connaissons les voitures totalement à essence ou totalement électriques et depuis quelques années, les voitures hybrides qui utilisent ces deux ressources pour en tirer le meilleur parti et les utiliser au meilleur moment. De la même manière, nous connaissons jusqu'ici des modalités d'apprentissage totalement en classe ou totalement à distance, en dehors de la classe. Aujourd'hui les classes hybrides font alterner ces deux formes d'apprentissage. Il appartient alors à l'ingénieur/concepteur pédagogique de déterminer quelles sont les activités les plus adaptées pour l'apprentissage à

distance et à quel moment elles doivent intervenir. L'outil numérique occupe de plus en plus de place ici, par les activités en ligne, les dépôts sur des plateformes par exemple, en production ou systématisation.

Et la classe inversée alors ?

Elle utilise quelques propriétés de la classe hybride, car elle fait alterner ces mêmes modalités de travail. Mais à l'inverse d'une classe « traditionnelle » le cœur de l'apprentissage (découverte des supports, des règles) se réalise en autonomie, et donc en amont de l'apprentissage. Grâce au développement de l'accès à l'information, cette étape peut de plus en plus se réaliser seul. On pourra par exemple s'appuyer

sur des textes, audios ou vidéos en ligne pour découvrir un document, des questionnaires pour la compréhension, ou des vidéos guidant vers les règles à acquérir. L'espace-classe est ensuite utilisé pour les activités d'application, il favorise l'interaction et l'entraide entre apprenants. L'enseignant qui devient alors médiateur. Nouveauté ? Pour certains, cette « philosophie » n'est pas nouvelle, mais se développe plus facilement grâce à l'expansion des outils numériques et demande encore quelques années de recul avant d'en recenser les avantages. Alors, prêts à vous lancer ? ■

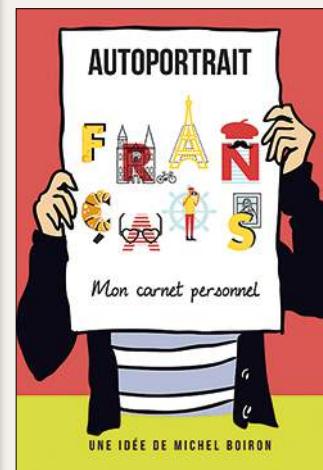
Quelques ressources et exemples sur le réseau Canopé :

www.reseau-canope.fr/notice/classe-inversee.html

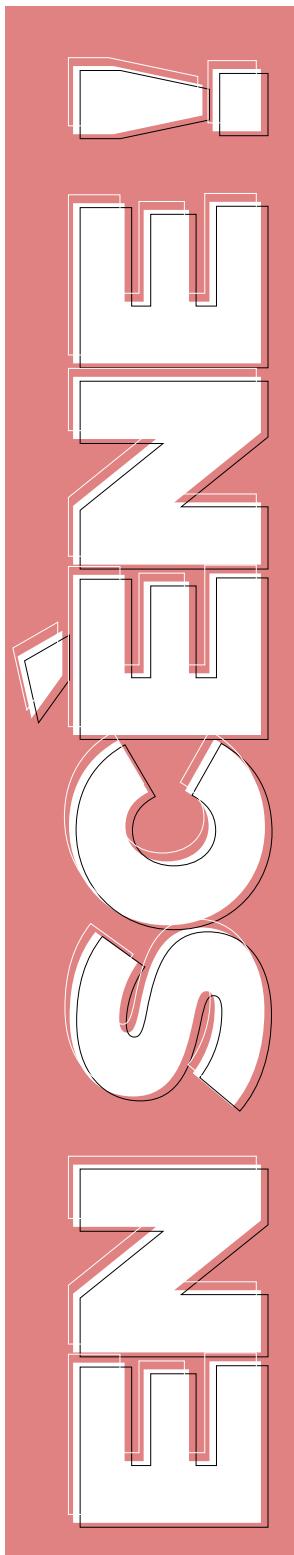
Et également sur www.classeinversee.com ou www.laclassaine-inversee.com qui présentent des exemples et des témoignages d'enseignants.

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

PETIT JOURNAL D'APPRENANT



Un petit nouveau aussi, à sa manière, cet *Autoportrait français* imaginé par M. Boiron (PUG, 2016) et sous-titré *Mon carnet personnel*. Dans un format de poche, ce petit carnet propose aux apprenants, en une trentaine de pages illustrées à renseigner au fil des jours, de créer leur autoportrait et leur journal d'apprenant débutant au sein du groupe. Au-delà de la première page «je m'appelle..., j'ai..., ma ville...», apparaît la page où l'on fait signer tous les participants de son groupe, et celle où il faut noter les langues parlées par ses amis de classe. Plus loin, cet agenda sur lequel on note, à une date précise, ses activités heure par heure, ce dessin d'un sac sur lequel on inscrit au moins 5 objets que l'on transporte avec soi. Et cette liste de traits de caractère – calme, indépendant, patient, optimiste – ou d'activités pour lesquels on coche «assez, bien, très bien, pas du tout». Plus loin, l'apprenant est invité à classer ce qui est important pour lui entre la réussite, la santé, la famille, le travail, les amis, etc. Il y a également ces pages où dessiner «mon lieu préféré dans ma ville» et où noter «les mots en français de ma ville». Avant de clore sur la dernière page «Six mois après, nous sommes le... et voici ma phrase et mes mots préférés en français : ...». Un petit objet coloré pour soutenir l'envie d'apprendre. ■ Ch. P.



Dans un pays où règne une dictature, deux amies parlent à voix basse dans leur chambre. Elles entendent passer les gens dans la rue.

QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE !

A: J'y serai demain.

B: Où ?

A: Je ne peux pas te le dire.

B: Tu y seras avec qui ?

Quelqu'un passe. Elles sursautent puis attendent un instant avant de poursuivre.

A: Avec qui tu sais.

B: C'est une folie !

A: Mais non. La folie, c'est cette guerre qui n'en finit pas.

B: Vous y ferez quoi ?

A: Comme d'habitude.

B: Ce n'est pas dangereux au moins ?

A: Bien sûr que c'est dangereux. Si on nous y voit, c'est fini pour nous.

B: Tu y vas souvent ?

A: Non. Seulement la nuit. J'y participe depuis un mois.

B: Tu emmènes les affiches avec toi ?

A: Tu es folle ! Si on me voit avec, je suis foutue !

B: Alors comment fais-tu ?

A: ... Si je te le dis... (*Elle regarde autour d'elle.*)

B: Ne me le dis pas. C'est mieux comme ça.

A: Oui c'est mieux pour toi.

La nuit. A est dans la rue avec un téléphone et une lampe de poche.

A (au téléphone): J'y suis !

C (depuis les coulisses): Qu'est-ce que tu vois ?

A: Il n'y a personne.

C: Tu es sûre ?

A: Oui, certaine.

C: La poubelle est à 1 heure sur ta droite.

A: Oui je la vois.

C: Dedans il y a l'affiche. Prends-la.

A: J'ai peur.

C: Tout va bien. Il n'y a pas un chat dehors !

A: J'aimerais t'y voir !

C: Arrête de discuter et vas-y.

A prend l'affiche dans la poubelle.

A: Et maintenant qu'est-ce que je fais ?

C: Tu vois le mur devant toi ?

A: Oui.

C: Tu vas y coller l'affiche.

A: D'accord. J'y vais.

A colle une affiche sur laquelle est écrit le slogan « Vive la liberté, à bas la dictature ! ». On entend une sirène de police. Elle court.

Un peu plus tard au commissariat.

A: Je n'y suis pour rien.

D: Je ne vous crois pas.

A: Je vous jure ! Je n'y étais pas. Je n'y suis jamais allée.

D: Nous avons des preuves.

A: Je veux voir mon avocat.

D: Votre avocat ! Ah ah ah !!!

A: Pourquoi riez-vous ?

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale: le pronom « y »

5 personnages

Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants d'observer l'image et de faire des hypothèses sur le sens du titre « Qui s'y frotte, s'y pique »

Proposer une première lecture individuelle du texte puis confirmer les hypothèses sur le sens du titre. Demander aux apprenants quels personnages prennent des risques dans cette histoire. Travailler si nécessaire sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travail sur les aspects langagiers

Le pronom « y »:

Demander aux apprenants de souligner les pronoms « y » dans le texte en les classant par couleur. Souligner par exemple les pronoms qui remplacent des lieux en vert, des choses en bleu et des notions abstraites en rouge.

3. Faire réagir

Demander aux apprenants de réagir au texte.

- Leur demander ce que signifie pour eux les notions de liberté et de démocratie.
- Leur demander de se mettre à la place des différents personnages et d'imaginer ce qu'ils feraient à leur place.
- Les interroger sur la fin de la scène. Pensiez-vous qu'il peut exister une révolution sans violence ?

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur: Demander aux apprenants de s'impliquer dans leur interprétation et de prendre en compte les respirations et les silences. Selon la situation les répliques peuvent s'enchaîner rapidement pour faire ressentir l'urgence et le danger.

Les décors et accessoires: Les apprenants listent les accessoires nécessaires (affiche, lampe torche, poubelle, etc.). Les lieux sont définis par quatre espaces distincts sur la scène: la chambre, la rue, le commissariat, la planque.

Lumière et sons:

Jouer sur la lumière pour créer une atmosphère sombre ou angoissante. Par exemple, projeter des ombres pour les passants dans la première scène. Utiliser une lampe de poche pour la scène de la rue. Utiliser une lampe de bureau pour le commissariat et pour la planque.

Prévoir de la musique de suspense pour la scène nocturne dans la rue. Une musique à faible volume peut également accompagner la scène finale. ■



© Adobe Stock

D: Nous ne sommes pas dans un film hollywoodien. Il n'y a pas d'avocat ici. Pas de juge, pas de jurés...

A: Mais... la démocratie...

D: Ah, vous avouez ! Vous êtes une contestataire, une révolutionnaire, une...

A: Je n'y connais rien en politique. Je ne veux rien savoir. Laissez-moi partir.

D: Qui vous a envoyée ?

A: Personne !

D: Allez... mettez-y un peu du vôtre. J'ai besoin d'un nom. Ce n'est pas si difficile...

A (en aparté) : Il va venir me chercher. Je le sens, je le sais. Il est déjà prêt.

D: Ça y est ! J'y suis ! Vous êtes son amante !

A: Tuez-nous si vous voulez. Vous n'y changerez rien. Nous serons toujours libres.

Deux hommes parlent autour d'une table. Ils sont éclairés faiblement par une lampe de bureau. Des armes sont posées sur la table.

E: Tu y penses souvent ?

C: Tout le temps.

E: Ça fait quoi d'y penser ?

C: Ça me rend triste. C'est tellement injuste.

E: Elle connaissait les risques.

C: Elle s'y était si peu préparée.

E: La liberté vaincra !

C: J'aimerais tellement y croire...

E: Nous y mettrons toute notre énergie, tout notre courage.

C: On doit la sortir de là.

E: Oui, nous le ferons.

C: Je n'accepterais pas qu'elle y termine ses jours.

E: Tu as raison.

C: Alors on y va ?

E: Oui, allons-y.

E prend les armes posées sur la table.

C: Non pas comme ça. Appelle-les tous. Nous vaincrons sans nous battre. Pas de sang, pas de crime. Juste nous et notre obstination.

E: Tu as raison. Nous sommes la liberté. Nous sommes la paix.

C et E (ensemble) : Vive la liberté, à bas la dictature ! ■

DOSSIER I

50 ans déjà et pas une ride... Quel est donc le secret du BELC, qui se passe de toute cure de jouvence au moment de fêter l'anniversaire de ses noces d'or ? Car il s'agit bien de célébrer cette année la longévité et la vitalité d'une histoire d'amour jamais démentie, celle du coup de foudre qui lia au premier regard le BELC et son public, les professeurs de français dans le monde.



© OIF

LE BELC, 50 ANS



50 ans
de formation

Des milliers
de stagiaires
et
des centaines
de formateurs

11 villes dans
le monde

Doha, Taipei, Koweit City, Bangkok, Bogota,
Le Cap, New Delhi, Goa, Manama, Sibiu, Mexico



Les participants au 50 ans du BELC, à Nantes, la première quinzaine de juillet.

Il faut dire qu'il était difficile de ne pas tomber sous le charme de ce séduisant stage d'été. Jeune, il était frondeur, casse-cou, inventif et libertaire. Par essence, voyageur, nomade. Au fil des générations, il est passé par ici, il est repassé par là : Sèvres en hiver, Nantes en été, et désormais des tournées internationales. Avec les années, il a su gagner en maturité sans s'assagir ni renoncer à son esprit forain.

Le BELC est en effet une spectaculaire machine qui fabrique de la performance, développe les compétences, accumule les prouesses pédagogiques et défie les obstacles d'organisation. Sur scène, pédagogues et experts, mais aussi artistes et saltimbanques, interviennent simultanément dans un répertoire de plus d'une centaine de modules de formation continue ! En coulisse, une troupe de scénaristes et de régisseurs travaillent d'arrache-pied pour qu'à chaque représentation ce spectacle collectif et participatif, reconnu pour l'exigence et la qualité de ses prestations, satisfasse les centaines de stagiaires annuels, tous eux-mêmes acteurs du français dans le monde, rassemblés sous le grand chapiteau de la langue française...

Le BELC puise ainsi son énergie et sa vitalité dans le public qu'il sait fédérer. Passeport professionnel pour mieux poursuivre son chemin, chaque le BELC est aussi un carrefour de rencontres improbables : les origines, les pays d'exercice, les parcours, les histoires et les cultures viennent se frotter, se partager dans une francophonie joyeuse.

50 ans donc. 50 ans déjà. Un demi-siècle de mouvements, d'inventions, de transmissions, d'échanges et de présences. Le génie du BELC, son secret, c'est d'avoir toujours su se renouveler et être attentif à l'air du temps. Toujours un œil sur demain. Toujours avant-gardiste.

50 ans d'avance, résolument. ■

D'AVANCE

Plus de
1 500 heures
de formations
de professeurs
proposées chaque été

1 certificat
4 habilitations
1 diplôme de master 2

8 universités d'accueil des
stages d'été
Besançon, Aix-en-Provence,
Saint-Nazaire, Marseille, Le Mans,
Strasbourg, Caen et Nantes



Ancien formateur aux universités du BELC, enseignant de littératures françaises et francophones aux États-Unis et écrivain à succès, le Franco-Djiboutien **Abdourahman Waberi** réunit toutes les qualités pour être le grand témoin des 50 ans du stage. Entretien avec un nomade qui a la langue française pour géographie.

« JE VOYAGE EN FRANÇAIS »

PROPOS RECUEILLIS
PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Quelle est votre histoire avec le stage BELC ?

Abdourahman Waberi : J'ai vécu et fait mes études à Caen, où j'ai également été une dizaine d'années professeur d'anglais et chargé de cours sur la francophonie à l'université. À cette époque, l'université de Caen accueillait le BELC chaque été. J'ai donc été intervenant au stage BELC pendant 3 ou 4 ans. J'assurais des formations d'introduction à la littérature francophone et d'introduction à mon œuvre littéraire. Il était très intéressant de voir des Malgaches qui enseignaient le français en Ukraine ou en Géorgie, par exemple : j'ai rencontré au BELC des personnes avec des parcours intrigants. Il y

avait une ambiance très sympa ! Je me souviens en particulier des dîners de fin de stages. Ces stages BELC représentaient pour moi une parenthèse conviviale chaque année.

Pour les 50 ans du BELC, vous avez donné une conférence intitulée « Habiter en français » : qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Je suis intervenu en tant qu'enseignant, francophone, né dans le dernier pays colonisé par la France, Djibouti, et écrivain. J'étais donc un petit garçon de la périphérie, né dans l'empire français, dans l'espace francophone. Mes parents parlaient peu français, c'était une

langue de prestige, de l'éducation et de l'administration. Pour nous, la première rencontre avec la langue française s'est faite en même temps que la découverte de la littérature. La langue venait en même temps que l'école. Cette rencontre simultanée a une incidence importante. Si tout écrivain entretient un rapport d'étrangeté vis-à-vis de la langue, un écrivain francophone a une « surconscience » de la langue. Il a vraiment conscience de l'histoire, du caractère prestigieux et du poids de l'empire colonial. Je pense que l'on habite une langue : une grande partie de ce qu'est la France passe par sa langue et sa culture. Ce que nous avons de plus beau, nous Français, c'est notre langue.

« La langue française et ses cultures doivent se vendre comme une clé pour l'international. Aux États-Unis, le français permet de se démarquer de l'anglais et de l'espagnol »

Ce rapport à la langue française influe forcément sur votre conscience littéraire et sur votre activité d'enseignant...

En 2007, j'ai signé avec 43 autres écrivains francophones le manifeste « pour une littérature-monde en français ». Les écrivains dits « francophones » se sentent minorés par rapport aux écrivains « franco-français », qui eux sont toujours pris au sérieux. On m'a souvent demandé : « Pourquoi écrivez-vous en français ? ». J'ai toujours répondu : « Parce que je n'ai pas d'autre langue ! » Pour se regarder, il faut toujours faire un pas de côté... Ceux qui enseignent aux États-Unis, comme moi ou Alain Mabanckou par exemple, acquièrent ainsi le recul historique, géographique et littéraire, tout ce qui fait le grain de la France actuelle. Je pense que nous sommes en fait devenus la France « centrale », nous sommes le reflet de la France réelle. La photographie est beaucoup plus contrastée et diverse que l'on veut le croire en France. J'ai ainsi donné un cours intitulé « Black France ». Mes étudiants à Washington se veulent ces citoyens du monde. La langue française et ses cultures doivent ainsi se vendre comme une clé pour l'international. Aux États-Unis, le français permet de se démarquer de l'anglais et de l'espagnol. Notre langue intéresse ceux qui vont vers le Moyen-Orient et l'Afrique subsaharienne, qui est vue comme la prochaine frontière économique. Et cette Afrique est pour moitié francophone... ■



▲ Lors de sa conférence « Habiter en français », à Nantes.

Djibouti, la France, les États-Unis: avez-vous le sentiment d'être un lien entre ces différents pays?

Je voyage et j'ai voyagé en français. Cette langue française, c'est ma géographie. En arrivant aux États-Unis, je suis devenu le Français ou l'Européen, tout comme je ne suis vraiment devenu africain qu'en arrivant en France ! C'est la langue française qui est le lien, en tant que langue de communication.

ABDOURAHMAN WABERI EN 7 LIVRES

- *Le Pays sans ombre* (recueil de nouvelles), Serpent à plumes, 1994
- *Cahier nomade* (recueil de nouvelles), Serpent à plumes, 1996
- *Balbala* (roman), Serpent à plumes, 1998
- *Moisson de crânes* (roman), Serpent à plumes, 2004
- *États-Unis d'Afrique* (roman), Jean-Claude Lattès, 2006
- *Passage des larmes* (roman), JC Lattès, 2009
- *La Divine Chanson* (roman), éditions Zulma, 2015 ■

Lorsqu'un Camerounais rencontre un Ivoirien, ils parlent français : le français devient alors pleinement une langue africaine. Les Français de souche, qui vivent et ont toujours vécu en France, n'ont souvent pas du tout conscience de cette situation privilégiée de leur langue.

Vos débuts en littérature ont-ils été fortement marqués par vos origines djiboutiennes ?

À 20 ans, je me suis retrouvé en France avec une bourse pour faire des études et devenir professeur d'anglais, à Caen, donc. La toute nouvelle République de Djibouti envoyait ainsi des jeunes avec une mission : se former, obtenir un diplôme et revenir au pays. J'étudiais le jour et j'écrivais la nuit. J'ai en particulier envoyé beaucoup de nouvelles aux concours de nouvelles de RFI. C'était des nouvelles polémiques, avec des qualités de langue. Certains passages étaient proches des fragments poétiques, avec une forte valeur d'introspection. J'ai trouvé à cette période ma forme littéraire : des nouvelles fortement politiques et fortement poétiques. J'ai eu la chance d'être publié rapidement, même si ces

nouvelles me semblaient maintenant décousues. Il y a eu la publication de deux recueils de nouvelles puis un roman, qui forment une fresque sur Djibouti, la toute première. Cette trilogie djiboutienne a eu une valeur psychanalytique pour moi. J'ai passé mon Capes à Caen, et j'ai commencé à y enseigner. J'ai travaillé ma « normandité », ça m'a également formé.

Et désormais, comment définiriez-vous votre « identité littéraire » ?

J'ai toujours trouvé que les écrivains de la périphérie, littéraire et géographique, me disaient plus de choses que ceux de la collection blanche de Gallimard... Cette question centrale de l'identité est devenue une mode en Amérique du Nord, c'est un peu fatigant. Aux États-Unis et au Canada, cette recherche des « identités éclatées » me semble liée à un cloisonnement capitaliste et marketing de chacun. Je pense qu'en France nous sommes plus dans l'universalisme, aveugle parfois. Il ne faut pas seulement souligner ce qui nous différencie, ce qui tend à créer des niches : il nous faut retrouver le commun. ■



**Depuis 2012,
les années internationales
Nantes et dans le monde entier**

Internationalisation des universités BELC: 15 pays ont accueilli le BELC. Nantes et Sèvres organisent les universités d'été et d'hiver. En 2017, le nouveau master 2 – Ingénieries de la formation et de l'enseignement en FLE – est proposé.

**1997 à 2012,
les années professionnelles
Caen et Nantes**

Introduction de nouveaux parcours professionnalisants touchant les métiers de cadres éducatifs des centres de langues.

**1990 à 1997
Les années universitaires
Le Mans, Strasbourg et Caen**

Le FLE devient discipline universitaire. L'environnement évolue et les métiers du FLE se professionnalisent. Premier diplôme universitaire du FLE accompagnant le BELC. Des masters suivront.

**1980 à 1990,
les années créatives
Saint-Nazaire et Marseille**

Mise en avant des pratiques artistiques en intégrant des artistes (comédiens, chanteurs, conteurs) dans l'équipe des formateurs. Valorisation du jeu et des activités ludiques.

**1967-1980,
les années linguistiques
et communicatives**

Besançon, Aix-en-Provence et Grenoble. Intérêt pour la phonétique et la linguistique appliquée aux langues étrangères et au français. Début des pratiques liant audiovisuel et langues, et du travail en groupe.



Les milliers de modules de formation proposés au BELC permettent aux professeurs et professionnels du français dans le monde de se former aux techniques professionnelles les plus actuelles. Ruche pédagogique, le BELC est une expérience de formation intensive et également une expérience humaine exceptionnelle. Il permet de rencontrer des acteurs clés des métiers du FLE et d'avoir accès à un espace interculturel d'échanges entre pairs. L'ambition première réside dans la qualité, l'échange, la combinaison équilibrée entre la théorie et la pratique, et l'échange interculturel pour et au service de la classe de français. L'offre de formation se divise en quatre domaines définis par quatre verbes d'action: enseigner, évaluer, former, piloter.

PAR L'ÉQUIPE DU BELC

50 ANS D'INNOVATIONS EN FORMATION

Enseigner

Depuis les années 1960, le BELC actualise les approches de l'enseignement du français. Nourris par les recherches universitaires des sciences humaines, les modules de formation s'articulent autour de la linguistique, la communication, la dynamique de groupe, l'apport des technologies éducatives et des disciplines artistiques. Toutes les pratiques de classe sont abordées. L'ingénierie des classes bilingues et de l'enseignement des disciplines non linguistiques joue également un rôle important. Les formations se déclinent également selon les publics de la classe : apprenants adultes, enfants, sections bilingues, professionnels aux objectifs spécifiques et universitaires. ■

Évaluer

Le BELC permet de se former aux habilitations officielles pour devenir examinateur-correcteur du DELF-DALF et/ou formateur d'examineurs-correcteurs. Les participants renforcent leurs connaissances des niveaux du cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) et des critères d'évaluation des épreuves DELF-DALF. Ces formations exigeantes et bien connues dans le monde du français langue étrangère donnent l'occasion aux enseignants de confronter leurs représentations des niveaux de compétences et de comparer collectivement leurs modes d'évaluations. À la fin de la formation, une attestation d'habilitation est délivrée. ■



© CIEP



© CIEP

Un exemple de créativité: les simulations globales

Dans ses années créatives, le BELC a valorisé le jeu dans l'enseignement des langues vivantes. Le meilleur exemple repose dans les simulations globales en classe de FLE. Une simulation globale représente un scénario cadre qui permet aux participants d'imaginer et de créer de toutes pièces un univers. La vie dans un immeuble, dans un village ou encore dans une entreprise peut faire l'objet d'une simulation globale. L'objectif est que les participants animent ce jeu et entrent dans la peau des personnages qu'ils auront choisis. Ils construisent eux-mêmes le contexte, se l'approprient, le font vivre et le « disent » en langue française. ■

Le BELC voyage

Depuis 2000, le CIEP propose une université d'hiver condensée sur deux semaines qui se déroulent dans ses locaux à Sèvres. À la demande des ambassades de France et des institutions du réseau culturel français, le BELC réside, dorénavant, dans des villes à travers le monde. Depuis 2012, les BELC internationaux proposent, pendant une semaine, un temps fort de formation et d'échanges pour l'enseignement du français. Ces rendez-vous parviennent à toucher de nombreux professeurs de la zone géographique. Depuis 2012, les universités régionales BELC se sont installées à Doha, Koweït, Abou Dabi, Manama, New Delhi, Goa, Bangkok, Taipei, Le Cap, Bogota, Mexico, Bangkok et Sibiu. De nouvelles destinations sont prévues pour 2018. ■

© CIEP



Historique d'un acronyme

Que veut dire l'acronyme BELC ? À l'origine, le BEL, créé en 1960 comme bureau d'études et de liaison pour l'enseignement du français dans le monde, a été rattaché au CIEP (Centre international d'études pédagogiques) comme section spécialisée en 1967. Le BEL devient dès lors le BELC, Bureau pour l'enseignement de la langue et de la civilisation françaises à l'étranger. L'acronyme changera encore de signification en suivant les recherches didactiques du domaine. Il devient, dans les années 1980, le Bureau d'études pour les langues et les cultures étrangères. ■



© CIEP

Former

L'ingénierie de la formation est au cœur des modules du BELC : ingénierie éducative, ingénierie de la formation, conception de plan de formation continue pour les enseignants, ingénierie numérique pour les langues. Ces modules permettent aux enseignants d'évoluer dans leur carrière et d'accéder à des postes de coordinateurs de cours, chefs de projet en formation, directeurs de cours... ■

Le BELC a 50 ans: rendez-vous à Paris

Le 6 et 7 octobre 2017, le colloque « Le BELC, un laboratoire : 50 ans d'innovations pédagogiques » sera organisé au Sénat et à l'université Paris-Sorbonne. Des enseignants-chercheurs venus de l'étranger (Mexique, Allemagne) et de différentes villes de France (Paris, Marseille, Bordeaux, Besançon, Nantes), ainsi que des experts en didactique du FLE prendront la parole. Des thématiques comme la coopération linguistique, la créativité en classe de FLE, le numérique ou encore l'enseignement du français comme langue seconde seront à l'ordre du jour. Une revue rédigée par les auteurs invités au colloque sera également publiée pour l'occasion. ■

▼ À Sibiu, en Roumanie, 120 stagiaires venus de 10 pays : la Roumanie, l'Ukraine, la Moldavie, la Macédoine, la Serbie, la Bulgarie, la Hongrie, l'Albanie, l'Arménie et la République tchèque.



LE BELC PART EN BALADE

120 professeurs de français venant de 10 pays d'Europe centrale et orientale étaient réunis du 20 au 24 juin à Sibiu, en Roumanie, pour assister à la formation « Les métiers du français dans le monde ». Visite guidée dans les différentes salles de classe de ce stage BELC régional.

TEXTE ET PHOTO
PAR ANA MARIA FLOREA HARRISON



« Ça fonctionne ! », lance joyeusement un formateur après que ses élèves ont accueilli d'un grand « Bonjouuuuu ! » un nouvel arrivant. Tout le monde rit dans la classe. Hugues Denisot, instituteur et attaché de coopération linguistique et éducative à l'ambassade de France de Budapest, en Hongrie, a raison : le lien est bien créé. Impossible de ne pas éprouver de la sympathie, sachant que tout le bâti-ment résonne des voix qui surgissent de sa classe. Il ne s'agit pas de voix d'enfants, mais d'adultes, qui tapent aussi des mains, jouent et regardent des dessins animés pour apprendre de nouvelles techniques pour enseigner le français aux plus petits. Après quelques idées pédagogiques au sujet d'une vidéo, le formateur apprend aux enseignants comment faire une tour Eiffel en se servant d'un fil de chanvre. Les doigts s'emmêlent, mais les professeurs n'abandonnent pas et certains réussissent à la construire. Hugues Denisot les encourage : « Les enfants de moins de cinq ans sont trop petits pour faire cela, je doute que ceux de six ans y arriveront, mais c'est une idée pour vous, pour les surprendre. Vous êtes magiciens, conteurs, profs de sport... Les enfants plus grands pourront apprendre à la faire et ce sont eux qui deviendront ambassadeurs du cours de français parce qu'ils vont dire : "moi, avec ma professeure Katarina, on a fait des tours Eiffel en cours de français". » L'enseignante dont parle Hugues, c'est Katarina Pavlovici, professeure de français à l'Institut fran-

çais de Novi Sad, en Serbie. « Chez nous, à l'Institut il y a pas mal d'enfants, mais les petits viennent surtout par la volonté des parents, commente Karina. Ensuite, nous avons des sections bilingues dans les écoles et grâce à elles, les élèves viennent approfondir leur français. J'ai beaucoup appris ici dans ce stage BELC, j'ai découvert de nouvelles méthodes pour travailler avec les petits. »

Travail collaboratif en ligne

Dans une autre salle de classe, l'ambiance change. Des enseignants travaillent en équipe, devant des ordinateurs. Ils apprennent le fonctionnement de diverses applications en ligne qu'ils pourront ensuite utiliser avec leurs apprenants. Marc Oddou, responsable du module, est conseillé pédagogique et responsable de l'enseignement de la langue française avec les nouvelles technologies dans un lycée français d'Istanbul, en Turquie. « On insiste beaucoup sur le travail collaboratif en ligne. Il y a un outil avec lequel les apprenants peuvent écrire sur le même document, raconte Marc Oddou. Ils composent ensemble sur un thème comme "se présenter", par exemple. Tout le monde va se présenter avec cet outil et le professeur peut ensuite utiliser ces informations pour prolonger l'activité pédagogique. Une fois qu'ils ont écrit leurs présentations, ils peuvent enregistrer leur voix avec un autre outil dont nous voyons également l'utilisation. »

Son cours est très populaire, car les professeurs se sentent souvent moins à l'aise avec le numérique



▲ Suivre le module sur le français précoce demande parfois de vraies performances de la part des stagiaires...

que leurs élèves. Ce n'est pas le cas d'Oléna Lissianouk, professeure de français à Jytomyr, ville du nord-ouest de l'Ukraine. Elle se dit « accro au numérique et s'initie sans cesse à de nouveaux outils qu'elle utilise ensuite en classe, dans une école où le français est enseigné de façon intensive. » Nous avons mis en place un projet régional en ligne, dans cinq régions d'Ukraine. Chaque école participante présente sa ville, les personnalités nées dans la ville, les curiosités locales, et ensuite nous faisons des échanges et des conférences en ligne. Tout ça en français ! Tous les élèves aiment ce projet et ils peuvent y accéder depuis un ordinateur ou un téléphone portable. En Ukraine, l'enseignement du français se développe car il y a beaucoup de liens entre ce pays et la France ou les autres pays francophones », constate Oléna.

Médecine, droit et... football !

Dans une troisième salle, se tient le module « Français sur objectif spécifique (FOS) ». Les



enseignants travaillent en équipe sur des fiches techniques destinées à des professionnels qui ont besoin de communiquer en français dans leurs différents métiers. Assises à une table, deux professeures de Hongrie se penchent sur la confection de l'une d'entre elles : « Nous imaginons une formation pour des couturiers hongrois qui doivent aller en France pour présenter des vêtements fabriqués à partir de tissus recyclables. »

A la table voisine, deux hommes semblent également très concentrés. « Nous sommes train de réfléchir à un cours pour des footballeurs professionnels qui arriveraient dans un club en France. Nous essayons de monter toute une progression lexicale pour leur faire apprendre leur spécialité », explique l'un d'entre eux, un Français qui est professeur en Bulgarie. Son collègue, d'origine bulgare et lui aussi enseignant de français, raconte que « de nombreux Bulgares partent travailler en France. Ils ont ainsi besoin de faire progresser leur niveau de français dans des domaines d'activité tels que la médecine, le secteur dentaire ou le droit. »

À l'inverse, «aujourd'hui la France est un important investisseur dans les pays d'Europe centrale et orientale : les sociétés ont ainsi besoin de personnel qui parle le français», affirme Michel Monsauret, attaché de coopération éducative à l'ambassade de France en Roumanie. Lorsqu'on me demande à quoi sert le français, je rappelle qu'en Roumanie il y a 2 400 entreprises d'origine française qui réalisent 15 % du PIB du pays. Ces chiffres, à eux seuls, suffisent ! » Un argument suffisant également, mais loin d'être le seul, pour que le premier BELC régional en Europe vienne à Sibiu pour parfaire la formation des enseignants de français de la région. ■

LE BELC À MEXICO

• Quelques jours avant le stage régional de Sibiu, le BELC a élu domicile à Mexico, du 12 au 16 juin. 125 professeurs de français exerçant au Canada, au Costa Rica, en Équateur, aux États-Unis, au Guatemala, au Mexique ou au Salvador ont ainsi pu suivre une semaine de formation tout aussi animée et studieuse que celle de Roumanie. ■



Stagiaires, formateurs, équipe d'encadrement : tous les acteurs des universités du BELC partagent un bel enthousiasme sur cette communauté éducative à la fois éphémère et sans cesse renouvelée. Ambiance à Nantes en cette année du demi-siècle.



« Une colonie de travail »

Cindy Daupras (France)

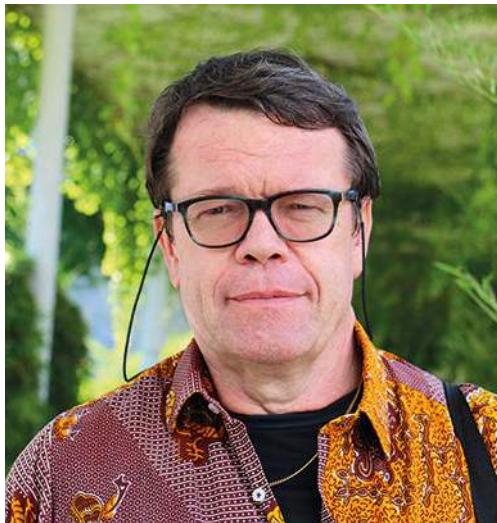
Je suis formatrice, notamment pour un tout nouvel atelier d'initiation à la facilitation graphique. Cela fait un peu moins de 10 ans que j'assure des formations lors des universités du BELC et ce sont toujours des moments particuliers pour moi, des périodes extrêmement importantes deux fois chaque année, vu que je participe aux sessions d'été et d'hiver. Le reste de l'année, je suis formatrice indépendante : je retrouve à chaque fois au BELC un état d'esprit unique, avec de riches échanges avec les collègues et les stagiaires. C'est un endroit où l'on retrouve une extrême diversité d'origines géographiques et de situations de formation. Il y a une grande richesse professionnelle et humaine, tout ça se mélange avec délectation. Je dis souvent que ce sont des « colonies de travail ». Vu que je suis toujours en recherche de nouveautés, ces stages BELC nourrissent vraiment ma créativité. Il y a une énergie particulière, tout fonctionne très bien. L'une des choses les plus frappantes, également, c'est de revoir des personnes que l'on a croisées les années précédentes ou lors de missions : on ressent une réelle connexion à travers le monde. ■

AU BONHEUR DU BELC

« Une véritable tour de Babel autour du français »

Bernard Lelias (France/Cameroun)

Je suis professeur des écoles et maître formateur dans une école internationale au Cameroun qui compte plus de 150 élèves de 24 nationalités. Je suis venu pour la première fois au BELC en 2003, et j'ai participé depuis à plus d'une dizaine d'universités d'été. Chaque stage est l'occasion de revoir d'anciens amis, et surtout de mettre à jour mes compétences professionnelles. Cette année, je suis les modules sur la démarche qualité et pour obtenir l'habilitation DELF-DALF. L'idée pour moi est de renforcer ces compétences stratégiques, en particulier pour le management de système éducatif. Au départ, c'est surtout cet aspect professionnel qui m'a incité à suivre les stages BELC. Mais l'aspect culturel a pris le dessus : chaque université est une véritable tour de Babel autour du français, qui est une langue de partage. Les stages BELC sont ainsi des raccourcis vers le monde, et ces échanges offrent des informations de première main sur les pays d'où viennent les stagiaires. ■



« Une expérience extraordinaire »

Marisol Leon-Cortes (Chili)

Je suis professeure de français dans l'enseignement public chilien : mes étudiants sont débutants ou avancés, ils ont entre 11 et 18 ans. Je suis déjà venue à un stage BELC d'hiver, à Sèvres. De retour au Chili, je vais utiliser toutes ces expériences en classe. D'autant que je suis désormais spécialisée dans l'enseignement du français, alors qu'avant je donnais également des cours de technologie. Au Chili, la francophonie apparaît comme très lointaine... Mais l'interculturel est très important, car le Chili accueille de nombreuses personnes venant du monde entier. Certes, on peut consulter Internet, mais ce n'est pas du tout la même chose. C'est aussi pourquoi ce stage est une expérience extraordinaire pour moi. On peut parler avec des enseignants du monde entier, on apprend à mieux connaître les autres cultures. Et tous les collègues qui assurent les formations sont vraiment très sympas. En dehors des cours eux-mêmes, j'apprécie beaucoup le forum sur « le voyage à Nantes », qui nous montre l'histoire et la création artistique dans la ville. Bien sûr, j'aimerais en profiter pour passer quelques jours à Paris, même si ici, à Nantes, nous sommes très bien : c'est une ville tranquille et agréable. ■



« L'esprit de famille »

Corinne Knapp (France)

Ala fois responsable administrative des universités du BELC et chargée du bureau des activités culturelles, je fais cette année mon 15e BELC d'été. Même si mes fonctions au département langue française du CIEP ont beaucoup évolué depuis 2002, j'ai toujours tenu à conserver ces activités pour le BELC car j'y trouve toujours beaucoup de plaisir. Nous fonctionnons en équipe restreinte sur le BELC le reste de l'année, une équipe qui s'élargit en été : à partir du mois de juin, je suis à 70 % sur le stage d'été. Je m'occupe notamment de la logistique pour les intervenants, les prestataires, les bus... Il faut également recruter des personnes pour le service informatique ou le bureau des activités culturelles. Nous essayons de garder un esprit de famille car il y a beaucoup de travail durant ces 5 semaines d'été, de grosses journées et de petites nuits... Lorsque nous faisons le recrutement, nous évoquons toujours cet esprit de solidarité qui doit animer les personnes qui travaillent pour le BELC : nous devons pouvoir compter les uns sur les autres. ■



« Intéressant, nécessaire et splendide ! »

Anthony Owusu-Banhene (Ghana)

J'enseigne aux niveaux A1 et A2 dans un institut de langues à Accra, au Ghana. C'est la première fois que je viens en France. Professeur depuis un an, j'enseigne également l'anglais. Cette formation à Nantes a pour but de m'aider à approfondir la méthodologie de l'enseignement. Le stage atteint pleinement ses objectifs pour moi : j'ai appris beaucoup de choses sur l'animation en classe ou sur les différentes techniques pour enseigner la langue française. Même s'il reste difficile d'apprendre le français au Ghana, j'ai de plus en plus d'enfants entre 7 et 9 ans et d'adolescents entre 13 et 18 ans qui viennent aux cours. S'il fallait définir le stage en quelques mots, je dirais que le BELC est intéressant, nécessaire et splendide ! ■

« Un rythme intensif »

Mohamed Sfar (Tunisie)



Au BELC, je suis les cours de Master 2 professionnel durant tout ce mois de juillet. Le rythme est intensif, nous avons cours de 9 heures à 18 h 15, avec une pause d'une heure et demie pour le déjeuner. Une fois de retour en Tunisie, je vais devoir envoyer un dossier pour chaque module suivi ici. Et je reviendrai de nouveau un mois en juillet l'année prochaine. J'enseigne le français en primaire et au lycée depuis 3 ans dans la ville du Kef. J'assure également des cours A2 à l'Institut français. Le Master peut être très intéressant si je souhaite à l'avenir travailler dans un autre pays que la Tunisie. Au BELC, les professeurs sont particulièrement à notre écoute, leur disponibilité est vraiment remarquable, tout comme celle de l'ensemble de l'équipe administrative qui nous entoure. L'une des choses les plus intéressantes vient de la rencontre avec des personnes venant de partout dans le monde : il y a une très bonne ambiance ! ■

« Un panorama du français dans le monde »

Rima Dharne (Inde)

J'ai la chance de participer à mon troisième stage BELC : j'ai pu suivre les BELC régionaux de Goa et de Delhi. J'ai choisi ici des modules qui n'étaient pas proposés aux stages en Inde. Je suis coordinatrice d'un tout jeune département de français qui a trois ans, dans une université de Mumbai. Nous sommes deux enseignants de français, et une assistante de français devrait arriver à la rentrée prochaine. Le module sur la démarche qualité répond donc exactement à mes besoins professionnels du moment. Ici, le public est beaucoup plus international qu'aux stages régionaux : les études de cas, les points de vue, les échanges se font avec des francophones de partout. Avec ce panorama du français dans le monde, nous pouvons voir les différentes problématiques et les différentes solutions dans différents pays. Nous sommes une grande communauté internationale, avec beaucoup de curiosité les uns pour les autres. Les groupes essaient d'être très positifs pour les échanges culturels, pédagogiques ou académiques. Les soirées organisées aident aussi à nous souder. Il ressort de l'ensemble du stage un réel savoir-faire de toute l'équipe : j'espère qu'ils vont continuer à donner ainsi de belles opportunités aux professeurs de français ! ■



CREDIT PHOTOS : CIEP



LES NOEILS

Vague livraison



TU DOIS LE LIVRER OÙ ?

À "PÉTAOUCHNOCK".

PARDON ?



C'EST LA DESTINATION QU'ON M'A INDICÉE.

ÇA N'EXISTE PAS, C'EST UN TERME UTILISÉ POUR DÉSIGNER UN ENDROIT LOINTAIN ET FICTIF.



C'EST QUOI AU JUSTE CE "TRUC" ?

AUCUNE IDÉE, ON M'A DIT "TU DOIS LIVRER CE TRUC À PÉTAOUCHNOCK".

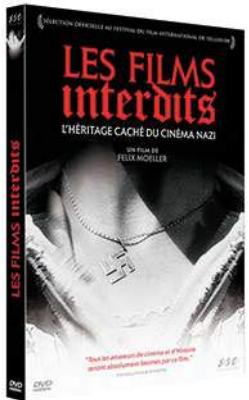
J'AI D'ABORD CRU QU'IL S'AGISSAIT D'UNE PERSONNE DONT J'AVAIS MAL COMPRIS LE NOM ALORS J'AI DEMANDÉ "À QUI ?"





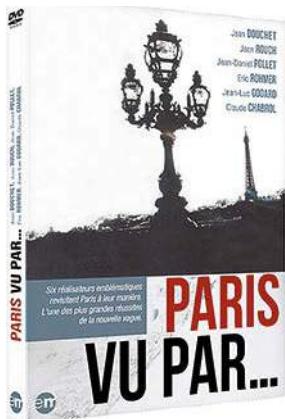
L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamisseb.com/blog/>



VERBOTEN !

Voilà un documentaire-enquête passionnant et hautement didactique. Dans *Les Films interdits, l'héritage caché du cinéma nazi*, Felix Moeller montre, à Munich, Berlin, Paris et Jérusalem, l'effet puissant de la propagande de films réalisés il y a maintenant 70 ans. C'est que, sous le III^e Reich, pas moins de 1200 longs-métrages ont été réalisés dont une centaine est de la propagande pure ! Certains restent, encore aujourd'hui, totalement interdits. Une œuvre pédagogique, parfaite pour un travail interactif en cours d'histoire. ■



VILLE LUMIÈRE

Certes, l'œuvre ne date pas d'hier – 1965 –, mais elle vient seulement d'être rééditée en DVD, malheureusement sans suppléments. *Paris vu par...* est la vision de six cinéastes mythiques de la Nouvelle Vague, sur des quartiers, d'ailleurs pas forcément emblématiques, de la capitale française. Godard, Chabrol, Rohmer, Rouch, Pollet et Douchet avaient un cahier des charges précis à respecter... ou pas ! 15 minutes chacun, une caméra 16 mm, de la pellicule couleur...

L'ensemble est à revoir avec délectation et recul, l'eau de la Seine, ayant, depuis, sacrément coulée sous les ponts. ■

FÉMININ PLURIEL



Réunir, dans un film d'une remarquable authenticité, deux grandes Catherine, Deneuve et Frot, c'est ce qu'a réussi Martin Provost. *Sage Femme* est fantasque, drôle, émouvant et nous entraîne dans une fable humaniste qui célèbre la vie et penche définitivement du côté de la lumière. On y suit le chamboulement de l'existence « plan-plan » de Claire par Béatrice, l'ancienne maîtresse de son père, femme aussi lumineuse qu'égoïste. Que c'est bon de se laisser porter par ce « *feel-good movie* » dont on sort apaisé et joyeux ! ■

TROIS QUESTIONS À ANDREA PAGANINI

« JEAN ROUCH, DES LEÇONS DE CINÉMA ET DE VIE ! »

Ethnologue, réalisateur, ingénieur civil, président de la Cinémathèque... Jean Rouch aurait eu cent ans le 31 mai dernier. Des dizaines de manifestations, en France et à l'étranger, Afrique en tête, rendent hommage au père de l'ethnofiction dans le cadre du « Centenaire Jean Rouch 2017 ». Parole à son délégué général, **Andrea Paganini**.

PROPOS RECUÉILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Que retenir de Jean Rouch ?

Un mot, d'emblée : l'enthousiasme ! Constant et toujours renouvelé. Comme un enfant, avec le plaisir de la découverte. Mais aussi un enthousiasme qu'il insufflait, qu'il essayait de transmettre. Ce n'était pas un maître. Il n'avait pas de livre d'instructions, mais transmettait la curiosité, l'empathie... Après, c'était à toi de faire quelque chose, avec du bon et du mauvais, et il ne fallait jamais se laisser décourager, car il revendiquait le droit à l'erreur ! L'un de ses maîtres mots était « on continue ». Enfin, c'était quelqu'un de formidablement ouvert. Ouvert aux autres et à leurs différences, sans les majorer ou les minorer.

Peu de personnes auront fait l'objet d'un tel travail rétrospectif et même prospectif, avec de nouvelles productions, des films sur lui, des ouvrages...

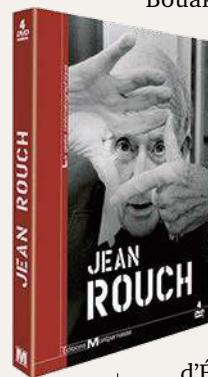
C'est un centenaire qui dure deux ans ! J'en suis étonné moi-même. Les institutions partenaires sont prestigieuses, les médias suivent... Et puis, Rouch était une espèce de génie polymorphe. L'œuvre est très diverse, l'action aussi. J'ai donc souhaité frapper à toutes les portes, les grandes comme les petites. Il était important de montrer le travail des ateliers Varan (créés grâce à lui) et d'autres comme celui de Charles Berling ou de



Wasis Diop... Rouch était fascinant, il était chez lui partout, au ministère des Affaires étrangères, à l'Unesco, au café de l'Observatoire... Il ne faisait pas de hiérarchie. Et il était audacieux, tout en faisant des compromis dans le meilleur sens du terme. Enfin, il ne faut pas oublier qu'il faisait des films « au pluriel » et que, malgré des coups de gueule, il a construit des relations particulières sur toute une vie.

Jean Rouch a contribué à faire connaître l'Afrique, mais ne l'a-t-elle pas révélé en retour ?

Certainement. Question cinéma, il s'est fait tout seul. Il a appris avec une caméra 16 mm Bell&Howell et disait qu'il suffisait de bouts de ficelle pour se lancer. Quand il était jeune, pendant ses enquêtes sur les migrations en Côte d'Ivoire avec ses comparses, il était enchanté de découvrir des « navets » diffusés dans les cinémas en plein air de Bouaké. Leçons de cinéma et leçons de vie ! On lui a beaucoup reproché de ne montrer principalement que le côté positif de l'Afrique, amusant, drôle. Alors que dans ses ethnofictions il dit beaucoup de choses.



Et pourquoi pas ne pas les dire en riant ? Il avait un tel amour de l'Afrique qu'il ne pouvait que la montrer dans son aspect positif, alors qu'il était au courant de tout, même des coups d'État. Mais il n'a jamais perdu son enthousiasme pour le continent. ■



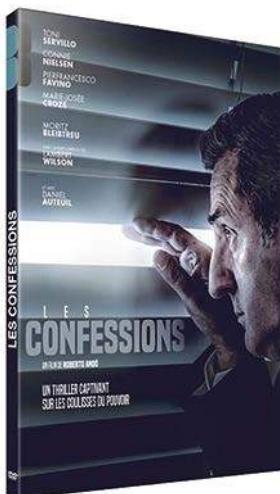
AU NOM DU PÈRE, DU FILS ET DE LA SAINE ÉCONOMIE

▲ Daniel Auteuil et Toni Servillo.

Dans un grand hôtel aux allures de château de fin du monde, en Allemagne, au bord de la Baltique, se déroule un sommet des ministres de l'Économie du G8, conviés par le directeur du FMI, Daniel Roché, campé par un Daniel Auteuil au meilleur de sa forme. À cet aréopage de puissants, se joignent, mystérieusement, un moine chartreux et taiseux (épatant Toni Servillo) et une écrivain militante anticapitaliste. Mais quand le directeur du FMI est retrouvé mort, au lendemain de sa longue et nocturne confession, d'innombrables interrogations se posent et rendent bien fébriles ces « grands » de ce monde prêts, la veille encore, à prendre une mesure radicale et dramatique pour résoudre la crise financière mondiale... Et nous voilà plongés dans un véritable thriller aux allures de farce et à l'humour noir et corrosif. *Les Confessions*, dixième

long-métrage du brillant cinéaste transalpin Roberto Andò, regroupe une palanquée d'acteurs internationaux – G8 oblige ! – et parle italien, français, anglais, japonais, allemand, avec finalement une seule langue commune, celle bien hermétique de la finance !

Tout n'est pas toujours d'une grande limpidité dans le propos et on peine parfois à s'y retrouver dans ces méandres économico-politiques bien loin du commun des mortels. Mais l'énergie mise à vouloir démontrer les ravages du néolibéralisme, emmenée par une impeccable distribution à faire pâlir les plus grands, ainsi que la salutaire réflexion suscitée sur le pouvoir et la morale, finissent d'emporter l'adhésion et donnent envie d'en savoir un peu plus sur ceux qui nous gouvernent, qu'ils soient dans la lumière ou dans l'ombre... Édifiant ! ■



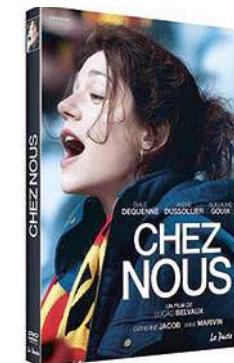
QUESTION DE VIE... OU DE MORT

Adapté du roman éponyme de Liz Jensen, *La 9^e Vie de Louis Drax* est un excellent thriller fantastique « amérigo-britannico-canadien » réalisé par le « Frenchy » Alexandre Aja, fils d'Alexandre Arcady, qui s'est fait un nom dans le cinéma de genre, en particulier outre-Atlantique. Le Dr Allan Pascal qui s'occupe du petit Louis, qui a failli mourir le jour de ses 9 ans, va aller de surprise en surprise et découvrir une bien surprenante vérité... Déroutant, haletant, efficace ! ■



PRÉFÉRENCE NATIONALE

Comment en arrive-t-on à finalement intégrer un parti d'extrême droite, violent et raciste, et ce quel que soit son parcours ? C'est la question posée par le Belge Lucas Belvaux dans *Chez nous*, un film documenté et utile sur la montée du populisme en France et ailleurs. Porté par une Émilie Dequenne, parfaite en Mère Courage empathique et paumée, et un André Dussolier, terrifiant sous son apparence bienveillante, *Chez nous* ne cherche pas tant à juger qu'à démonter les mécanismes d'embigadement. ■



AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION

32^e ÉDITION DU PRESTIGIEUX FESTIVAL DE NAMUR



Qui recevra le Bayard d'or des mains du président Olivier Gourmet

I lors de la 32^e édition du prestigieux Festival international du film franco-phone de Namur, en Belgique ? Plus de 140 films – longs et courts métrages, films d'animation et documentaire –

célébrant la vitalité du cinéma francophone peupleront les salles namuroises. Du 29 septembre au 6 octobre.

50 ANS D'AIDE À LA CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE



La Belgique fête aussi les 50 ans d'aide à la création cinématographique en Fédération Wallonie-Bruxelles. « 50/50 :

50 ans de cinéma belge, 50 ans de découvertes ». Pendant un an, jusqu'en juin 2018.

34^e ÉDITION DE FILMTAGE



34^e Festival international du film francophone de Tübingen-Stuttgart, qui offre au public allemand les productions françaises les plus récentes. Du 1^{er} au 8 novembre.

« FOCUS JEAN ROUCH »



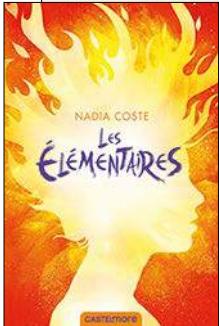
Jusqu'en 2018, proposé par l'Institut français

au réseau culturel français à l'étranger, Afrique en tête, et à ses nombreux partenaires. Rencontres et projections autour des « Mallettes cinématographiques », 12 programmes thématiques composés de 34 films inédits ou rares. <http://jean-rouch2017.fr/fr/les-focus-jean-rouch/>

— JEUNESSE —

PAR NATHALIE RUAS

TEMPÉRAMENT DE FEU



Mage du feu, Cassandra n'a jamais vraiment su maîtriser son pouvoir : à la moindre émotion forte, elle s'enflamme, au sens propre du terme ! Des pertes de contrôle qui engendrent leur lot de catastrophes...

Elle n'hésite donc pas une seconde à entreprendre un long voyage lorsqu'elle apprend qu'une cure miracle pourrait la soigner. Un roman d'héroïque fantaisie bien mené et écrit avec une belle efficacité. Le féminisme affiché par les héroïnes principales donne une touche militante à cette quête : une curiosité pour un genre littéraire généralement peu engagé. ■

Nadia Coste, *Les Élémentaires*, Castelmore

LETTER À L'ABSENTE

Emilie Frêche



Eleana, 17 ans, est partie en Syrie rejoindre Daech... Sa mère commence alors à rédiger un journal où elle interpellé directement sa fille, où elle couche ses peurs, sa douleur et ses incompréhensions.

Comment a-t-elle pu ne pas voir l'emprisonnement dans lequel s'est emprisonnée sa fille ? Parallèlement, on découvre le propre journal d'Eleana, écrit un an auparavant. Fiction extrêmement bien documentée, ce roman montre avec force et sensibilité les mécanismes de la manipulation de cet âge tendre par excellence qu'est l'adolescence. ■

Emilie Frêche, *Je vous sauverai tous*, Hachette romans

TROIS QUESTIONS À JEANNE BENAMEUR

Née en Algérie d'un père tunisien et d'une mère italienne, **Jeanne Benameur**

a été prof de Lettres avant de se consacrer à la littérature. Dans *Ça t'apprendra à vivre* (1998), elle racontait son arrivée en France à l'âge de 5 ans. Son dernier roman, *L'Enfant qui*, explore lui le territoire de l'enfance et de l'absence avec pudeur et sensibilité.

PROPOS RECUILLIS
PAR SOPHIE PATOIS

« LA LANGUE ME TIENT »

L'Enfant qui a un caractère à la fois poétique et très intime. Était-ce d'emblée votre intention d'écrire ce type de livre ?

C'est un texte qui m'a demandé beaucoup de temps et de travail. Ce que je veux dire c'est qu'il faut avoir cheminé dans sa propre vie, être monté assez souvent à la maison de l'« à pic » comme l'enfant dans le livre pour pouvoir en redescendre et parler aux autres... Il y a toujours un déclencheur pour qu'on se mette au travail. Et si intime il y a, c'est l'intime de soi qui est important dans ce texte, c'est-à-dire la tentative d'aller jusqu'au plus profond de soi-même au sens premier du terme. Ce n'est pas mon histoire et en même temps c'est l'histoire de chacun. Il s'agit de voir comment l'imaginaire peut nous permettre de faire de la perte une belle source... Cela fait au moins une dizaine d'années que j'avais la vision d'un petit garçon qui quittait le lieu familial et à l'époque dans ma tête il y avait une mère, une grand-mère et deux autres garçons plus âgés. Et ce petit garçon allait dans la forêt et rentrait dans des maisons. Il a fallu la disparition de ma propre mère il y a deux ans pour que je comprenne que cet enfant s'en va parce qu'il est adossé à la disparition de sa mère. C'est l'absence, la perte de la mère qui le met en route.

C'est pourquoi vous passez aussi du « tu » au « nous » puis au « je » ?

La première mouture du livre était écrite à la 3^e personne. Je pense que c'était une façon de me préserver. Je l'ai fait lire à mes deux éditrices, j'ai senti une réserve. Je leur ai dit

« cela manque de proximité ? » et toutes les deux ont aussitôt dit « oui ». J'ai fait ensuite ce rêve dont je parle dans *L'Enfant qui*, je me suis vue enfant et j'ai su qu'il fallait que je dise « tu », que je m'adresse à l'enfance que je porte à l'intérieur de moi, que nous portons tous et j'ai donc remanié le texte dans ce sens. Je me suis autorisée le « je » qui apparaît dès le début du livre en fait. Je suis passée du « tu » (avec « je » en arrière protecteur) au « nous ». J'ai beaucoup hésité à donner les trois dernières pages où je me mets vraiment à découvert et finalement je me suis dit qu'il fallait prendre le risque d'écrire ça aussi, d'embarquer les gens dans mon processus d'écriture... Quand j'écris « (...) parce que la langue me tient », c'est une profession de foi !

Vous avez aussi beaucoup écrit pour la littérature jeunesse...

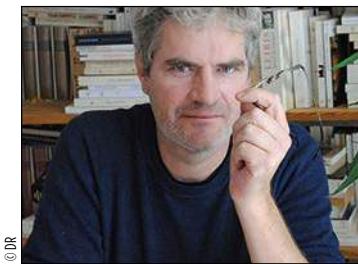
J'ai publié d'abord des poésies et c'est l'écriture poétique qui mène mon travail, mais je me suis toujours intéressée à l'enfant au sens premier du terme : *infans*, celui qui ne parle pas.

Je pense que mon travail essaye de s'approcher de ce temps où l'on n'est pas encore entré dans le langage. Je sais que j'ai plus qu'un intérêt pour cette zone-là, la très petite enfance. Mon écriture tourne autour de cela, du silence et des choix des mots. J'ai écrit plus directement vers ceux qui sont encore proches de ce lieu-là, ceux qu'on appelle les enfants ou adolescents, mais ce qui m'intéresse c'est ce lien que chacun porte en soi parce que quelque chose me dit que c'est là qu'est le noeud de notre vie, le rapport au langage, à l'espace, au temps... ■





Bertrand Leclair, *Perdre la tête*, Mercure de France



© DR

LÈVE-TOI ET MARCHE !

Wallace, le héros de *Perdre la tête*, se trouve dans de beaux draps : cloué sur son lit d'hôpital après avoir été tout bonnement blessé par sa fougueuse maîtresse, la belle Giulia... Sur cette trame romanesque qui emprunte au polar avec suspense, humour et fracas, Bertrand Leclair s'amuse à entraîner le lecteur sur des fausses pistes avec un esprit plutôt joueur. Rien d'étonnant pour l'auteur, entre autres, de *Théorie de la déroute*.

À l'instar d'Hubert Haddad qui s'était déjà emparé du thème dans *Corps désirable*, il introduit dans son roman d'un genre beaucoup plus burlesque le même personnage : Sergio Canavero, authentique neurochirurgien italien qui promet de transplanter la tête d'un homme sur le corps d'un autre... Cette promenade haletante et loufoque dans la Rome contemporaine et ses mafias d'un genre nouveau se lit tambour battant même si cela peut paraître parfois... sans queue ni tête. ■ S. P.

TARTUFFERIES COLONIALES

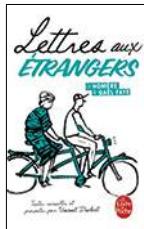
« Haïti ce n'est pas un pays, c'est mon pays »... La première phrase du livre est claire, il s'agit d'une déclaration d'amour, d'un carnet de voyage amoureux, d'un essai en toute subjectivité... De son exil montréalais, le poète et éditeur (il dirige les éditions Mémoire d'encrier) Rodney Saint-Eloi compose, en de courts chapitres, une mosaïque de souvenirs et d'impressions. Il y mêle, tour à tour, les parfums d'enfance, les contes de l'aïeule, les retours au pays et leurs lots de surprises, de désillusions parfois ; les villes traversées, Port-au-Prince et ses « apocalypses », Cavallion la ville natale, Jacmel et ses écrivains ; les ren-



Rodney Saint-Eloi, *Passion Haïti*, Éditions du Septentrion

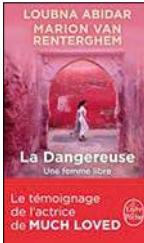
contres dans l'île, peintres et poètes, célèbres ou inconnus... Mais aussi, le vaudou, le « doux fruit » du créole, la borlette (la loterie locale), les combats de coqs et la « bière en chemise ». Et, bien sûr, les questions qui fâchent, la couleur de peau, le marasme politique, les douleurs et les malédictions des hommes et de la nature. Et partout, au hasard des pages, citations, phrases en exergue, dédicaces, comme autant de clins d'œil complices dans cette mosaïque impressionniste où il est aussi question de dire merci à Tida, celle qui a donné à l'auteur ce qu'elle-même n'avait pas, les lettres et les mots. ■ B. M.

| | | | | |
|--|--------|--------|--------|--------|
| POCHES | POCHES | POCHES | POCHES | POCHES |
| POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER | | | | |



Homère et Montaigne, Voltaire et George Sand, Baudelaire, Hugo et Zola, Clemenceau et Jaurès, Prévert et Camus, Marzena Sowa et Gaël Faye... quelque trente textes administratifs, politiques, militants et poétiques qui évoquent la figure de « l'étrange étranger », de « l'étranger qui dérange, inquiète, fascine ». Tous résonnent d'une « étrange » actualité.

Lettres aux étrangers, d'Homère à Gaël Faye, Le Livre de Poche



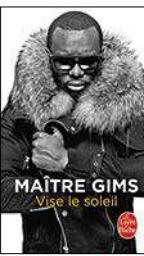
Ce livre témoignage aurait pu s'intituler *L'Agression*, tant la destinée de Loubna Abid (racontée ici avec la complicité de la journaliste Marion Van Renterghem) en est ponctuée. Depuis celle de son père alors qu'elle était enfant jusqu'à celle vécue dans une rue de Marrakech, en représailles à son rôle dans le film *Much Loved*, en passant par les injures et menaces répétées. Un livre de cicatrices, « celles qui se voient et les autres »...

Loubna Abid et Marion Van Renterghem, *La Dangereuse*, Le Livre de Poche



Dans ce roman poétique, publié pour la première fois en 1978, le romancier marocain s'empare d'une figure emblématique et la fait sienne. Tout à la fois, bouffon tragique et fou du roi, Moha, victime de tortures, prend la parole et dans l'ombre des grands ainés se fait insaisissable diseur de vérité.

Tahar Ben Jelloun, *Moha le fou, Moha le sage*, Points Seuil



Du quartier de Yolo, à Kinshasa, la capitale de la République démocratique du Congo, aux scènes des Zéniths ou de Bercy, l'itinéraire d'un musicien, chanteur, rappeur qui aurait voulu être dessinateur. Père chanteur, exil sans-papiers, squats et famille d'accueil... un parcours chaotique avant le succès, la renommée et les Victoires de la musique.

Maître Gims, *Vise le soleil*, Le Livre de Poche



Le Malien Moussa Konaté, décédé en 2013, fut l'un des premiers écrivains africains à s'intéresser au roman policier. Il conduit ici son commissaire Habib jusqu'aux falaises du pays dogon afin de démêler une étrange série de morts inexpliquées dans lesquelles la tradition et la magie semblent être impliquées...

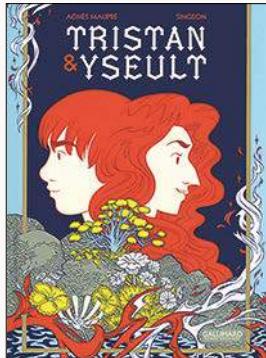
Moussa Konaté, *L'Empreinte du renard*, Points Seuil

BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

FILTRE À SUCCÈS

Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, surtout celles portées par les grands mythes de la littérature. L'histoire de Tristan et Yseult fait partie de ceux-là. On y croise un dragon, des magiciens et le fameux filtre d'amour qui va lier les deux amants à jamais. Remis au goût du jour, ce scénario est revu dans une bande dessinée où le dessin ligne claire façon art nouveau vient parfaitement épouser le merveilleux médiéval de l'œuvre originale. Lointain ancêtre de l'héroïque fantaisie contemporaine, *Tristan et Yseult* n'a jamais été aussi moderne. ■

Singeon et Agnès Maupré, *Tristan et Yseult*, Gallimard BD



C'EST VERT !

De retour chez ses parents, Stéphane partage avec son père un moment sur le terrain de golf de sa jeunesse. Le quadragénaire retrouve de vieux souvenirs et profite de ce tête-à-tête paisible pour engager une conversation longuement retardée. D'anciennes périodes douloureuses ressurgissent et les non-dits trouvent leurs raisons d'être au rythme des trous du parcours. Auteur québécois confirmé, Paul Bordeleau livre un roman graphique tout en retenue, où se mêlent détails techniques sur le golf et moments intimes sur fond de relation père-fils. Le lavis monochrome utilisé pour les couleurs restitue à merveille la nostalgie des vertes années. ■



Paul Bordeleau, *Le 7^e vert*, La Pastèque

DOCUMENTAIRES



RÉVISER L'HISTOIRE EN S'AMUSANT

De la préhistoire à nos jours, cette présentation chronologique (dates clés, événements majeurs, grands personnages) est un outil pratique et synthétique à consulter pour apprendre, retrouver ou réviser les grands épisodes de notre passé. Chaque double page aborde une période marquante, avec un choix de dates incontournables explicitées par des textes très courts, complétées par des encadrés (Incroyable; Étonnant; Insolite, Prémonitoire; Spectaculaire; Info +; Fallait oser; Le saviez-vous; Et ailleurs...) et illustrées par un dessin humoristique. Cet ouvrage allie la rigueur historique et l'approche ludique, les faits et les anecdotes, les rappels et les révélations. ■

Jean-Michel Billioud, *Chronologie impertinente de l'Histoire de France*, Larousse



QUEL PROJET D'AVENIR POUR LA FRANCE?

Dans ce livre d'entretiens, M. Gauchet procède à un vaste examen historique de la société française. Le « malheur français » actuel serait une conséquence de la mondialisation (privatisation, financiarisation, néolibéralisme) qui remet en cause la pertinence de notre modèle social et étatique, et de l'irrésistible érosion de l'influence française: sentiment d'impuissance, divorce entre les élites et le peuple, crise de la démocratie, de l'intégration et de l'Europe, montée du populisme, individualisme, blocage des réformes nécessaires...

La France ne sera jamais plus une grande puissance mais elle peut apporter collectivement une bonne réponse, à l'échelle de ses moyens et dans l'échange avec les autres expériences exemplaires, aux questions qui se posent à tous. ■

Marcel Gauchet, *Comprendre le malheur français*, Folio Actuel



COMMENT LUTTER CONTRE LE FANATISME?

Dans cet essai polémique, l'auteur propose de réfléchir sur les dérives du politiquement correct et de l'antiracisme qui, transformés en idéologie, finissent par renforcer ce qu'ils dénoncent. Selon lui, le terme d'islamophobie créerait un amalgame entre « la persécution des croyants », qui est condamnable, et « la critique des religions », qui est un droit dans les pays démocratiques. Cela aurait pour effet de faire taire les Occidentaux et les musulmans réformateurs soucieux de relire les textes sacrés, de maintenir modération et tolérance dans l'exercice de la foi. L'auteur invite à mener un double combat: protéger les minorités et les religions des discriminations; protéger les personnes privées des intimidations que leur communauté de naissance peut exercer sur elles. ■

Pascal Bruckner, *Un racisme imaginaire*, Grasset

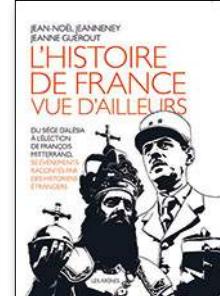
PAR PHILIPPE HOIBIAN

SOUS UN REGARD EXTÉRIEUR

Les responsables de ce projet éditorial ont sélectionné dans l'Histoire de France des dates et des événements qui appartiennent au roman national, à notre patrimoine culturel et qui sont considérés comme essentiels dans notre destin collectif. Ils ont ensuite demandé à cinquante historiens étrangers de raconter ces événements fondateurs en mettant en avant le point de vue de l'étranger.

Une bonne occasion de revisiter notre histoire, du siège d'Alésia à l'élection de Mitterrand en 1981, selon d'autres points de vue: américain, allemand, anglais, espagnol, italien, marocain, russe, japonais, hongrois... L'article est souvent confié à un historien du pays ennemi de l'époque: la mort de Jeanne d'Arc à une Anglaise, la bataille d'Austerlitz à un Russe, la chute d'Alger à un Marocain, Verdun à un Allemand...

Il ne s'agit pas de revenir sur le déroulement d'un fait historique mais plutôt de montrer sa portée symbolique. Chaque présentation se fait d'abord sur une double



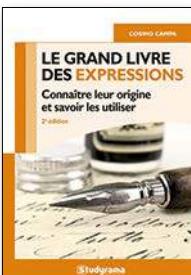
page, avec une introduction à gauche et une illustration de Fabien Bedouel à droite, suivis d'une dizaine de pages. L'Américain M. Winkler raconte comment la bataille d'Alésia (- 52 avant J.-C.) et Vercingétorix sont devenus un mythe cinématographique (les perdants magnifiques). L'Espagnol F. Sabaté rappelle que la victoire de Charles Martel à Poitiers (732) a été relativement insignifiante contrairement à ce qu'on prétend traditionnellement. Le Marocain M. Kenbib nous révèle l'impact important de la prise d'Alger (1830) sur les opinions publiques européennes et musulmanes. Selon l'Américain P. Nord, vue des États-Unis, l'affaire Dreyfus (relancée en 1898 par la lettre ouverte de Zola, intitulée « J'accuse ») annonce le sort affreux que subiront les Juifs d'Europe. Y. Torikata nous explique que la chute de Diên Biên Phu (1954) a été interprétée, par les Japonais, davantage comme une défaite des États-Unis que de la France. Voilà de quoi nourrir les réflexions des futurs historiens. ■

J.-N. Jeanneney, J. Guérout (dir.), *L'Histoire de la France vue d'ailleurs*, Les Arènes

POCHES **POCHES** **POCHES** **POCHES** **POCHES**

PAR CLAUDE OLIVIÉRI

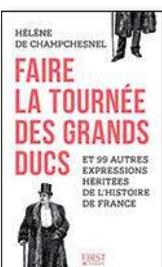
LIBERTÉS D'EXPRESSIONS



La langue française offre un large choix de tournures idiomatiques et de formules familières dont l'origine réserve parfois d'étonnantes surprises. D'où vient cet énigmatique OK qui ponctue nos accords ? Depuis quand la chouette est-elle synonyme de beauté ? Qu'est-ce que cette chamade

qui fait battre nos coeurs ? Autant de questions qui trouvent leurs réponses dans cette sélection de 600 expressions, classées par thèmes. On y apprend par exemple que se fendre la poire (rire franchement) remonterait au XIX^e siècle avec la caricature de Louis-Philippe dont la tête avait la forme d'une poire...

Cosimo Campa, *Le Grand Livre des expressions françaises*, Studyrاما

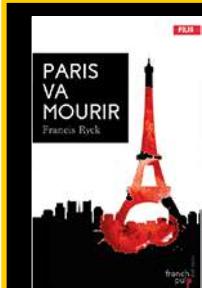


Les expressions qui font la richeesse et la saveur de notre langue cachent en effet bien souvent des pans entiers de notre histoire... Ainsi, l'expression Mort aux vaches ! n'a rien à voir avec nos amis bovins mais fait référence aux gardes (*wache*) installés par les Allemands à la frontière après la défaite de 1870. L'historienne

Hélène de Champchesnel nous fait découvrir l'origine et le sens de cent expressions que le glissement hors de leur contexte a rendues peu intelligibles.

Hélène de Champchesnel, *Faire la tournée des grands ducs*, FIRST

POLAR PAR MARTIN BAUDRY

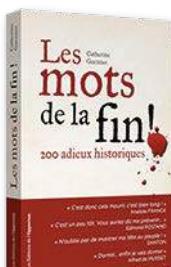


PARIS SUR SANG

De son vrai nom Yves Delville, Francis Ryck (1920-2007) est l'auteur d'une trentaine de romans policiers, publiés notamment dans la fameuse Série Noire. Les marginaux et les flics ou truands qu'il mettait en scène étaient inspirés de ses nombreuses rencontres. Plusieurs fois adaptés au cinéma, ses romans étaient en avance sur le polar et l'espionnage français, comme en témoigne cette réédition de ce thriller, publié pour la première fois en 1969, qui reste tristement d'actualité lorsqu'il évoque une vague d'attentats terroristes qui transforme la Ville Lumière en ville morte. ■



Olivier Barde-Cabuçon, *Le moine et le singe-roi*, Actes Noirs



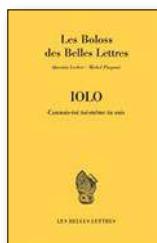
« C'est un peu tôt. Vous auriez dû me prévenir... » (Edmond Rostand) Cette anthologie des dernières paroles exhume quelque 200 adieux remarquables d'écrivains, scientifiques, hommes politiques, artistes en les replaçant dans leur contexte. Tendres, résignés, courageux, insolites, poétiques, angoissés, théâtraux, les « mots de la fin » peuvent cacher le secret d'une vie.

Catherine Guennec, *Les Mots de la fin*, éd. de l'Opportun



Sur un mode plus léger, le jeune youtuber Jonathan a entrepris de rafrâicher avec humour l'histoire de la langue française, en s'attaquant aussi bien aux expressions courantes (*noyer le poisson, mettre les pieds dans le plat*) qu'aux termes récemment apparus dans la langue comme *Zlataner, Troll, Bolos, Hipster* ou *Emoji*. De quoi satisfaire la curiosité de chacun et séduire les plus jeunes avec ces « mots du futur » qui trouvent une bonne place dans ce petit recueil.

Jonathan, *Maintenant tu le sais*, FIRST



Reprenant à leur compte le terme bolos(s) dont l'étymologie serait une adaptation en verlan du verbe *lobo-tomiser* et qui tend à remplacer le bouffon, nul, ringard, Quentin Leclerc et Michel Pimpant ont lancé sur Internet le projet *Les Boloss des Belles Lettres* qui a débouché sur un premier livre en 2013, puis sur un programme hebdomadaire sur France 5. IOLO, leur second opus, c'est 50 chefs-d'œuvre de l'Antiquité, d'Homère à Saint Augustin, résumés de manière loufoque pour la très sérieuse maison d'édition les Belles Lettres, bien connue des latinistes et hellénistes. Le résultat est désopilant... à condition d'apprécier l'esprit potache.

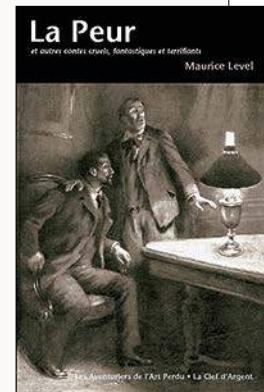
Les Boloss des Belles Lettres, *IOLO, Connais-toi toi-même tu sais*, Les Belles Lettres

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

HAUT LEVEL

Chirurgien extatique du Grand-Guignol, Maurice Level accommode l'épouvante à la sauce cruelle. On lui doit plusieurs pièces d'épouvante qui furent représentées en leur temps avec succès sur la scène du théâtre de la rue Chaptal, le Grand-Guignol. Salué par H. P. Lovecraft en personne, ce cousin de Marcel Schwob fut considéré en son temps comme le prince de l'épouvante. Hélas, après sa mort, il sombra injustement aux oubliettes des Belles Lettres, pour preuve ces dix petits tableaux macabres, jadis publiés dans la presse entre 1901 et 1920, et jamais repris en volume depuis. ■

Maurice Level, *La Peur, La Clef d'Argent*



LA FLAMME DE LOVECRAFT

« Tout ce que j'ai écrit, je l'ai d'abord rêvé », avouait le maître de Providence. Onze auteurs français (David Calvo, Fabien Clavel, Sylvie Miller & Philippe Ward, Alex Nikolavitch, Timothée Rey, on ne peut pas tous les citer...) lui rendent hommage et arpencent à sa suite les immortelles contrées du Rêve. Bienheureux voyageurs qui, comme Randolph Carter, parcourront les grandes étendues du plateau de Leng et découvrent les secrets des cités ancestrales de Célephaïs, Ulthar ou Hlanith. Bienheureux lecteur qui part à la recherche de la mystérieuse Kadath... ■

La Clef d'argent des contrées du Rêve, Mnemos



MEURTRE DANS UN JARDIN FRANÇAIS

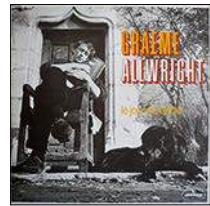
Sixième enquête du commissaire aux morts étranges, le chevalier de Volnay remonte les traces d'un précurseur de Jack l'Éventreur à Versailles au temps de Louis XV. Une jeune femme est retrouvée éventrée dans le labyrinthe du parc du château royal. Le propre chirurgien du roi est sur la liste des suspects. La Pompadour s'inquiète, le roi s'alarme et le lecteur s'ennuie. On a connu l'auteur mieux inspiré. Qui a dit que les polars historiques sont moins barbants que les leçons d'histoire à l'école ? ■

COUPS DE CŒUR

COMPTINES SCOLAIRES POUR TOUS !

À l'occasion de la rentrée scolaire dans l'hémisphère Nord, il nous fallait faire un tour du côté des chansons qui parlent de l'école... Sélection subjective.

En 1962, **Jacques Brel** relate ses souvenirs d'élève dans son célèbre tango « Rosa ». À côté du refrain déclinant le rosa latin, sa vision de l'école n'est pas des plus réjouissantes : « *C'est le tango de la pluie sur la cour / Le miroir d'une flaue sans amour* »...



« Qu'as-tu appris à l'école ? » interroge le conteur folk **Graeme Allwright** en 1968, où celle-ci est vue comme berceau de tous les conformismes : « *J'ai appris que la guerre n'est pas si mal (...) / Qu'on s'bat souvent pour son pays / Et p't-être j'aurai ma chance aussi* »...

Plus métaphorique, « Le carnet à spirale » de **William Sheller** évoque en 1976 l'un des objets scolaires emblématiques pour relater un amour perdu. Comme pour annoncer, mais du point de vue masculin, les classeurs de lycée plein de larmes d'Anne, la destinataire de « *Diabolo Menthe* » d'**Yves Simon**, en 1977.

Georges Brassens n'a jamais pu enregistrer son assez leste « Maîtresse d'école », celle qui a trouvé un moyen épataut pour faire de tous les cancres des premiers de la classe... Après **Jean Bertola** en 1982, cette chanson trouvera en **Maxime Le Forestier** un magnifique interprète en 1998.

Claude Nougaro, en 1985, veut saluer son copain Christian Laborde, enseignant de français et écrivain. C'est « Prof de lettres », portrait en pied et vibrant hommage à une profession qui fait de l'amour des mots son métier : « *J'adore m'étudier devant les étudiants / À ce public de roc, il faut une parole / Qui roule et bouge en dedans...* »



Changement d'époque en 2007 avec **Les Fatals Picards**: après son temps de gloire, le « prof » devient une cible. Trop de vacances, pas assez rentable... Drôle et engagé, le groupe délivre le rock « La Sécurité de l'emploi » : « *100 copies à corriger / 2-3 Prozac, 8 cafés / Mais j'entends le voisin dire d'en bas / J'compte même pas / La sécurité de l'emploi!* »...

En 2008, **Grand Corps Malade** slame qu'« *Au milieu des tours y a trop de pions dans le jeu d'échec scolaire / Ne laissons pas nos rois devenir fous dans des défaites spectaculaires* »... Avec son côté tract, « *Éducation nationale* » pose les questions qui fâchent sur la réussite scolaire dans les quartiers populaires. ■

TROIS QUESTIONS À LUC BARRUET

SOLIDAYS
LA SOLIDARITÉ EN CHANSONS

Luc Barruet est le président de l'association Solidarité Sida (www.solidarite-sida.org), qui organise depuis bientôt 20 ans le festival Solidays, l'événement musical et solidaire du début de l'été en France. Sur la pelouse de Longchamp, à Paris, Solidays a une nouvelle fois accueilli une pléiade d'artistes, à l'image de Matthieu Chedid, d'Ibrahim Maalouf, du groupe rock « La Femme » ou encore du rappeur Kery James.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA

Pour la première fois depuis longtemps cette année, la fréquentation de Solidays est en baisse, environ 17 % de moins que l'an dernier. Comment l'expliquez-vous ?

Il y a d'abord le contexte sécuritaire qui a été lié cette année à une élection présidentielle très particulière. Mais la raison principale, c'est la concurrence, avec la multiplication d'autres festivals, notamment à Paris. Nous allons

devoir trouver de nouveaux partenariats sinon la fréquentation risque de baisser encore. Nous ne sommes pas encore en danger, mais il faut agir vite.

Comment parvenez-vous à financer autant de spectacles ?

Les partenariats privés et publics nous permettent de couvrir à peu près les trois-quarts du budget. La billetterie permet de combler les 25 % qui restent et à dégager le bénéfice. Les artistes de leur côté font de gros efforts, les cachets qu'ils réclament sont très modestes.

Que faites-vous des fonds récoltés ?

Les bénéfices (87 millions d'euros depuis le début de Solidarité Sida, en 1992) servent à financer des programmes de prévention et d'aide aux malades en France et hors de France, principalement en Afrique de l'Ouest. Solidays permet aussi à des associations et des militants venus du bout du monde de venir parler, avant les grands concerts, de la lutte contre le sida dans leurs pays. ■




**CONCERT ET
TOURNÉES DANS LE
MONDE: NOS CHOIX**

TRYO
 (chanson) en Belgique le 2 septembre (festival Ward'in Rock)

PATRICIA KAAS
 (chanson) en Belgique le 17 septembre (Waterloo)

PHOENIX
 (musique électronique) au Luxembourg le 28 septembre (Luxembourg)

BERNARD LAVILLIERS
 (chanson) en Belgique le 4 novembre (Mons)

LADY SIR
 (Rachida Brakni & Gaëtan Roussel, chanson) en Belgique le 11 octobre 2017 (Bruxelles)

CECILE MCLORIN SALVANT
 (jazz vocal) aux Pays-Bas le 18 octobre 2017 (Groningen)

SYLVAIN LUC
 (guitare jazz) en Suisse le 18 octobre (Onex)

CAMILLE
 (chanson) en Belgique le 19 octobre (Festival des Libertés, Bruxelles), en Suisse le 7 novembre (Lausanne)

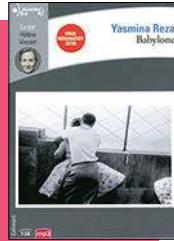
YANN TIERSEN
 (chanson) au Royaume-Uni le 30 octobre (Londres)

VIANNEY
 (chanson) en Suisse le 2 novembre (Thonex)


LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS

« Je crois que dans le sans-bruit, il y a mille choses à dire », confiait Yasmina Reza au journaliste de France Culture Guillaume Erner, qui l'interrogeait sur son livre *Babylone*. Lu par Hélène Vincent, l'ouvrage, qui a reçu le prix Renaudot en 2016, se réfère beaucoup à la photographie en citant dès le début un cliché de *The Americans* de Robert Frank. Des images avec un hors-champ porteur de nostalgie très bien traduit dans le phrasé de l'écrivain qui réussit à nous rendre attachants des instants et personnages du monde ordinaire. Par petites touches, elle saisit ainsi « un instant pétrifié qui ne se répétera pas ». Conte cruel sur le racisme que l'on ne pourra jamais admettre, à l'inverse de l'expression, comme « ordinaire ». *Le Mariage de plaisir* de Ben Jelloun raconte une histoire extraordinaire, celle d'Amir, marchand de Fès qui contracte, comme lui autorise la loi islamique, un mariage à durée limitée (ou « de plaisir » selon le lexique en usage) avec une Sénégalaise. Censée ne durer que le temps d'un voyage, cette union le rendra père de jumeaux, l'un noir et l'autre blanc... Lue par Hervé Pierre, l'histoire nous fait faire un saut dans l'histoire du Maroc des années 40 à nos jours et souligne, hélas, la pérennité du rejet de la différence... ■

Babylone de Yasmina Reza (Écoutez lire Gallimard) / *Le Mariage de plaisir* de Tahar Ben Jelloun (Écoutez lire Gallimard)


EN BREF

Un an après *Palermo Hollywood*, **Benjamin Biolay** livre son tome II avec l'élégant *Volver*. Ce 8^e album s'ouvre lui aussi aux nuits de Buenos Aires. Tango et musiques urbaines de la patrie de Borges et Fito Páez sont là : en témoignent les violons en folie, la section rythmique et le rap de « Roma (amoR) ».

L'intello-rap persiste et signe : après Hip-pocampe Fou et Vincha, voici **Lomepal**, à qui Jacques Audiard avait demandé un titre pour son film *Dheepan*. Derrière musiques et arrangements subtils, son 1^{er} album, *Flip*, dénude le côté sombre de la vie (« Ray Liotta » ou le beau et lucide « Yeux disent », rap d'amour perdu). Les amateurs d'autodérision préféreront « Palpal ».



« *Pascal !! Je suis ta conscience - Ça alors !* » C'était en 2001, on entendait la voix cristalline de Frédérique Dastrevigne, dite **Fredda**, sur le premier succès de son compagnon, Pascal Parisot. Son 5^e album, *Land*, nous emmène aujourd'hui vers un Sud des États-Unis fantasmé : 11 haïkus superbes, confiés à la patte de Jim Waters en ses studios de Tucson, Arizona...

Il chante depuis longtemps la Réunion, et en créole. **Danyèl Waro** est de retour avec *Monmon*, 13 chansons dans lesquelles il rend hommage aux mamans, à son île chérie et aussi au maloya, l'âme musicale de son île.

5 ans après son dernier album solo, **- M** – alias Matthieu Chedid revient avec un projet collectif : *Lamomali*, où il s'est notamment associé à 2 stars maliennes de la kora : Toumani Diabaté et son fils Sidiki, ainsi que Fatoumata Diawara.

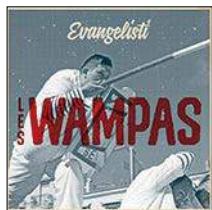
Ahmad Jamal a intitulé son dernier disque *Marseille* en hommage à la France et à l'Afrique. À 86 ans, le pianiste de jazz afro-américain explique avoir une relation spéciale avec cette ville, qu'il qualifie de « porte de l'Afrique ». ■



LES WAMPAS NOUS AIMENT !



Douzième album pour les Wampas en 34 ans d'agitation musicale. L'atmosphère de cet album, *Evangelisti*, est toujours très électrique. Le plus immédiatement jouissif des quatorze titres est « Electro-dooowop », échevelé autour de ses guitares, de ses chœurs et de son refrain mémorable : « La vieillesse est comme une Harley / Qui perd



ses poils sur l'auto-route »... Le titre le plus fort, par sa mélodie et l'univers qu'il distille, reste « Patricia » : un rock d'amour futuriste, kraftwerkien, dédié au souvenir de l'Allemagne de l'Est... « La RDA, rigole Didier Wampas, est un souvenir de la Fête de l'Humanité, quand j'étais petit, avec mes parents : je rentrais avec plein de brochures qui la présentaient comme un paradis... » Second degré à tous les étages. Dans « Sans aucun remords », caché derrière un rythme binaire marqué, Didier proclame : « J'en ai chanté des conneries / Et j'en chanterai encore longtemps / Toujours plus loin, toujours plus fort / Sans aucun remords ! » ■ J.-C. D.

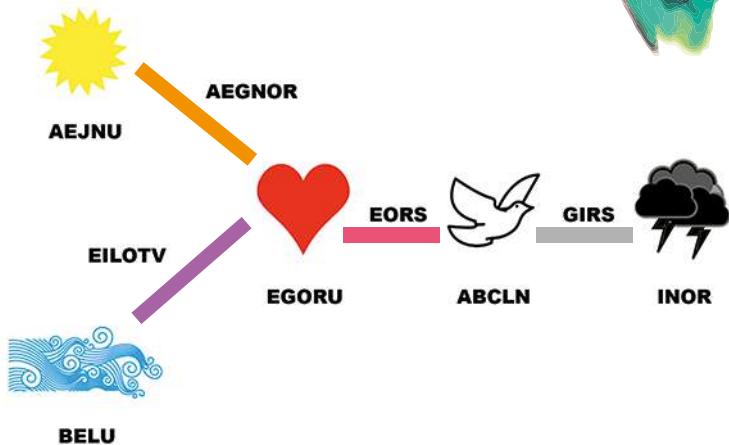
avec plein de brochures qui la présentaient comme un paradis... » Second degré à tous les étages. Dans « Sans aucun remords », caché derrière un rythme binaire marqué, Didier proclame : « J'en ai chanté des conneries / Et j'en chanterai encore longtemps / Toujours plus loin, toujours plus fort / Sans aucun remords ! » ■ J.-C. D.



LA VIE EN ROSE (ET PLUS)

A1. Mélanges de couleurs

Observez attentivement l'image suivante puis remettez les lettres dans l'ordre.



A2. Nuances

Reliez chaque couleur à trois de ses nuances. En connaissez-vous d'autres ?

| | | | |
|-------|-----------|----------|--------|
| BLEU | BOUTEILLE | BORDEAUX | CANARI |
| GRIS | CERISE | CIEL | MARINE |
| JAUNE | MOUTARDE | PAILLE | PERLE |
| ROUGE | OLIVE | PISTACHE | ROI |
| VERT | SOURIS | SANG | TAUPE |

B1. La couleur des émotions

Complétez les phrases suivantes avec la couleur qui convient.

- Quand on est très en colère, on voit ...
- Quand on est face à une menace importante, on a une peur ...
- Quand on rit sans en avoir vraiment envie, on rit ...
- Quand on se sent déprimé, on a des idées ...
- Quand on change radicalement d'avis, on passe du ... au ...
- On peut être de colère, de rage, de peur ou de jalousie.
- Quand on est très sentimental, on est fleur ...

B2. Couleurs tertiaires

Remettez les lettres dans l'ordre pour retrouver une couleur tertiaire.

BLEU + VIOLET = DGIINO
BLEU + VERT = EIOQRSTUU
ROUGE + ORANGE = EILLMNORV
ROUGE + VIOLET = EOPRRU
JAUNE + ORANGE = CEOR
JAUNE + VERT = EEMM OPRTV

SOLUTIONS

A1 : de haut en bas et de gauche à droite: jaune, violet, bleu, orange, rouge, rose, blanc, gris, noir.
 A2 : bleu marine, rouge, vert, noir, gris perle, turquois, turquoise, violet, noir, bleu, orange, rouge, rose, blanc, gris, noir, vert boutefille, olive, pistache.
 B1 : rouge, bleue, jaune, noir, gris perle, turquois, violet, noir, bleu, orange, rouge, rose, blanc, gris, noir, vert pomme.
 B2 : rouge, bleue, jaune, noir, gris perle, turquois, violet, noir, bleu, orange, rouge, rose, blanc, gris, noir, vert pomme.

L'INCROYABLE HISTOIRE DES ADJECTIFS



Les adjectifs aiment être le centre de l'attention. Souvent ils participent entre eux à des compétitions.

- Je suis jolie, n'est-ce pas ?
- Oui bien sûr, mais moi je suis plus que cela. Je suis « magnifique » !
- Ah ah ah, tu me fais rire, moi je suis « splendide ». Qui pourrait être plus élégant ? !
- Moi ! dit Resplendissant.
- Moi ! crie Admirable
- Non, c'est moi ! dit un troisième.
- Qui es-tu ?
- Je suis « parfait »
- Tu n'existes même pas ! Personne n'est parfait, s'écrie Méprisant.
- Un jour un vieil adjectif s'était joint à la compétition et avait proclamé :
- Je suis « sardanapalesque » !
- Tous les adjectifs avaient éclaté de rire.
- Sardanapaquoi ? !!
- Le vieil adjectif avait chassé les plaisanteries d'un geste princier avant de répondre :
- Je suis un mot rare qui signifie luxueux, somptueux, en bien plus raffiné, évidemment.
- On l'avait alors élu vainqueur, catégorie « anciens ».

Quand les adjectifs font ce genre de compétition, les phrases deviennent longues et le style très lourd. Par exemple au lieu de dire simplement « Le chat dort » on dit « L'incroyable et splendide chat noir dort somptueusement. » Pour éviter de s'y perdre on décida un jour de placer les adjectifs principalement derrière les noms.

— À partir de maintenant on dira : « un homme élégant », « un trésor faramineux », « une femme talentueuse » déclara-t-on.

Forcément, certains n'étaient pas d'accord !

— Nous ne sommes pas assez visibles ! s'écrieront les petits adjectifs.

— Oui, les noms nous cachent si nous sommes derrière !

Les adjectifs courts tels que Bon, Gros, Petit, Vieux, Jeune et d'autres encore, organisent des manifestations pour devenir plus visibles. Après des mois et des mois de négociations, les autorités grammaticales décident de les placer avant le nom.

— On dira désormais « un bel homme » et non « un homme bel ».

Vous le savez, les adjectifs s'accordent en genre et en nombre avec le nom. Toutefois, certains forts caractères ont décidé de ne pas faire comme les autres.

ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Les adjectifs qualificatifs servent

à qualifier une chose ou une personne. Ils s'accordent sauf exception en genre et en nombre avec le nom.



La plupart des adjectifs se placent après le nom.

Suite à de longues manifestations, certains adjectifs (souvent assez courts) se placent avant le nom.



Certains adjectifs comme sale, chic ou seul, changent le sens de la phrase selon où ils se placent. (Ex. : une femme seule / une seule femme.)

Les noms qui s'utilisent comme adjectifs de couleur sont invariables (Ex. : des fleurs orange, des yeux émeraude, des meubles marron, etc.)



FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



C'est le cas de certaines couleurs. Elles adorent être exposées dans les peintures et autres œuvres d'art. Tous les jours elles se disputent pour savoir qui est la plus belle.

— C'est moi, dit Bleu.

— Ah oui, et pourquoi cela ? !

— Parce que je peins le ciel et la mer. Je suis la puissance. À une certaine époque, le pigment « lapis-lazuli » coûta plus cher que l'or !

— Tu n'es qu'une couleur primaire ! Moi, je suis aussi un fruit délicieux, dit Orange.

— Et moi, je suis une couleur, une fleur et un prénom ! dit Rose.

— Moi aussi ! dit Lilas.

— Nous sommes tellement exceptionnelles que nous devrions être invariables, propose Kaki.

Et c'est ainsi que certains noms utilisés comme adjectifs de couleur ont décidé de ne pas s'accorder. Si la mer est bleue, les vêtements militaires, eux, sont kaki.

Les adjectifs nomades sont les plus indomptables. Placés à un endroit différent, ils sont capables de changer tout le sens de la phrase. C'est le cas de Sale.

— Ce type est sale. Il ne s'est pas douché depuis longtemps.

— Tu as raison. En plus je ne l'aime pas. C'est un sale type.

Heureusement, c'est aussi le cas de chic.

— Lui, par contre, c'est un chic type !

— Oui c'est vrai, il est adorable ! En plus, avec ce costume il est très chic.

Vous l'aurez compris, les adjectifs ont un fort caractère alors il n'est pas facile de tous les mettre dans la même case. Ils aiment tellement se faire remarquer que l'on doit s'intéresser à chacun d'eux tels qu'ils sont : courts, longs, sages ou impétueux ! ■



SE METTRE AU PARFUM

1. LEQUEL DES 5 SENS LE PARFUM STIMULE-T-IL EN PARTICULIER ?

- a. l'ouïe
- b. le toucher
- c. l'odorat
- d. le goût
- e. la vue

**2. QUELLE EST LA CAPITALE DU PARFUM?
(LA RÉPONSE SE TROUVE DANS LE FDL 409...)**

- a. Grasse
- b. Aix-en-Provence
- c. Cologne

3. OÙ TROUVE-T-ON LE PLUS DE CONCENTRÉ DE PARFUM?

- a. dans les eaux de toilette
- b. dans les eaux de Cologne
- c. dans les eaux de parfum

SOLUTIONS

françaises !
1.c; 2.a; 3.c; 4.a; 5.1-b; 2-c; 3-a; 6. Toutes les marques mentionnées sont

4. DANS L'UNIVERS DU PARFUM, QUE DÉSIGNE LE MOT « NEZ » ?

- a. le créateur de parfums
- b. la note prédominante d'un parfum
- c. le récipient qui sert à l'extraction de l'essence

5. ASSOCIEZ LES DIFFÉRENTS TYPES DE NOTES DE PARFUM À LEURS CARACTÉRISTIQUES.

- | | |
|------------------|--|
| 1. notes de tête | a. odeurs qui persistent longtemps, même pendant quelques mois après la vaporisation du parfum |
| 2. notes de cœur | b. premières odeurs du parfum, perçues directement après la vaporisation |
| 3. notes de fond | c. l'odeur caractéristique du parfum qui demeure pendant plusieurs heures |

6. DANS LA LISTE CI-DESSOUS, CHERCHEZ LES MARQUES FRANÇAISES DE PARFUM:

- Galimard
- Lancôme
- Fragonard
- Kenzo
- Givenchy
- Molinard
- Cacharel

EN VOITURE !

Les vacances sont une période de voyages... Et vous, comment voyagez-vous ? Connaissez-vous les noms des moyens de transport en français ?

1. REMETTEZ LES LETTRES DANS L'ORDRE POUR RETROUVER LES NOMS DE CERTAINS MOYENS DE TRANSPORT.

Exemple : USB = BUS

- a. LOVÉ =
- b. VOINA =
- c. POLICHÉRÈET
- d. TOIREVU =
- e. NACMOI =
- f. ATUBEA =
- g. NITAR =
- h. TOOM =
- i. SÉFUE =

2. COMPLÉTEZ LES PHRASES SUIVANTES AVEC EN OU À.

Je vais au travail ____ métro.

Le week-end, je fais des promenades ____ cheval.

Pierre habite près de l'école et chaque jour, il y va ____ pied.

Paul ne va nulle part ____ tramway, son chauffeur l'emmène partout ____ limousine.

Nous allons à la montagne pour faire une descente ____ ski.

Je vais à l'école ____ bus.

Les soirs d'été, mes amis roulent souvent ____ vélo.

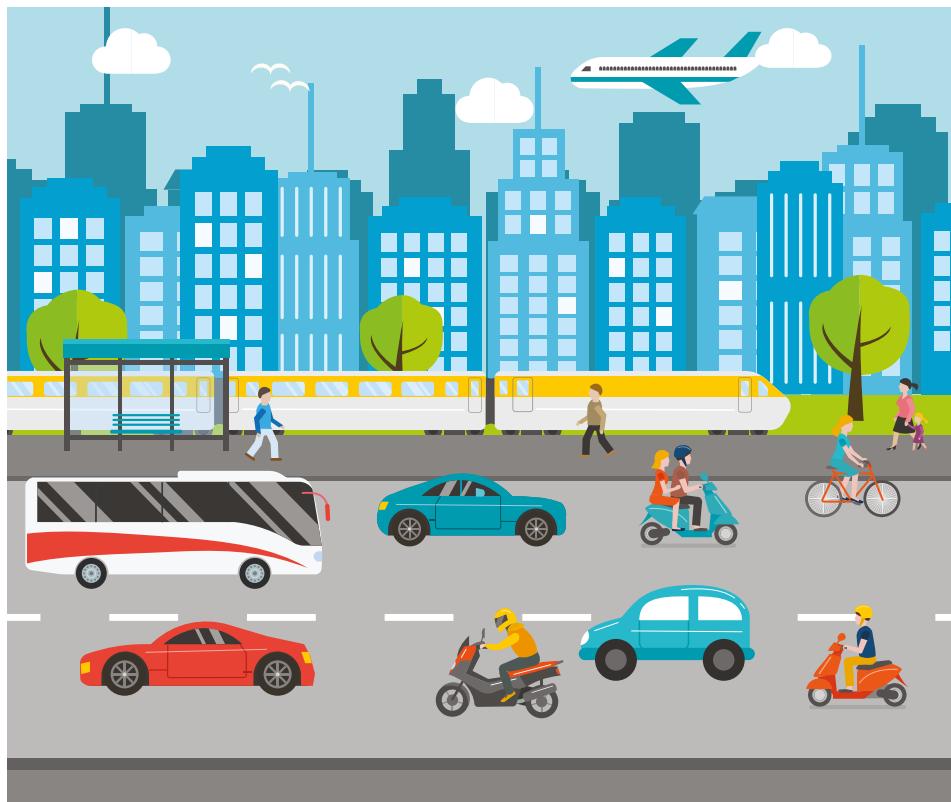
Ma mère a un peu peur de voyager ____ avion.

Certains malades doivent être transportés à l'hôpital ____ hélicoptère.

Je voudrais faire un voyage ____ bateau.

SOLUTIONS

1. avion, voiture, fusée, vélo.
 2. en; à; en; à; en; à; en; en;
 3. à vélo, à moto, en voiture, b) en avion, en hélicoptère; c) à pied, à cheval; d) à pied; e) en bateau;
 4. avion, voiture, fusée, vélo.
- L. a) vélo; b) avion; c) hélicoptère; d) voiture; e) camion; f) bateau; g) train; h) moto; i) fusée;



3. ASSOCIEZ LE OU LES MOYENS DE TRANSPORT ET LA PRÉPOSITION QUI CONVIENNENT AUX VERBES CI-DESSOUS :

- a. On peut rouler ____
- b. On peut voler ____
- c. On peut se promener ____
- d. On peut marcher ____
- e. On peut naviguer ____

4. À QUELS MOYENS DE TRANSPORT SE RÉFÉRENT LES MARQUES FRANÇAISES SUIVANTES ?

Airbus : ____
 Renault : ____
 Ariane : ____
 Lapierre : ____

- UNE CULTURE PRÉGNANTE DE LA BIENVENUE

- UNE QUALITÉ RECONNUE DE NOS ENSEIGNEMENTS PAR DES LABELS, CERTIFICATIONS ET ACCRÉDITATIONS (Label Qualité Français Langue Etrangère, Club UNESCO, ...)

- UNE PÉDAGOGIE ACTIONNELLE, INNOVANTE, ACTIVE ET PARTICIPATIVE, POUR DES PROGRÈS DURABLES

- UNE OFFRE DIVERSIFIÉE DE FORMATION DE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES (FOU) ET DE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS SPÉCIFIQUES (FOS)



INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES

CITOYENS DU MONDE, BIENVENUE CHEZ VOUS !



- UN ENSEIGNEMENT VALIDÉ PAR UN DIPLÔME UNIVERSITAIRE DE LANGUE FRANÇAISE (DUEF) OU/ET DES CRÉDITS UNIVERSITAIRES

- UN CENTRE OFFICIEL D'EXAMEN DU DELF ET DU DALF, DE LA CCIP, DU TCF

- DES FORMATIONS DE FORMATEURS DISPENSÉES PAR DES EXPERTS (Phonétique, grammaire, évaluation, pratique de classe, ...)

- UN PROGRAMME CULTUREL PROPICE AUX ÉCHANGES ÉDUCATIFS ET INTERCULTURELS

- LYON, CAPITALE EUROPÉENNE CLASSÉE AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

ilcf.net

EXPLOITATION DES PAGES 42-43**NIVEAU: B1/B2, ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS****DURÉE: 3 H****OBJECTIFS**

- Compréhension orale

- Expression écrite

- se familiariser avec la traite transatlantique et réfléchir sur l'esclavage

MATÉRIEL

- le webdoc sur un ordinateur: <http://personal.carthage.edu/riverovila/mon-voyage-nantes/>

- le clip et les paroles de la chanson « Dans mon rêve » de Didier Awadi:

<https://www.youtube.com/watch?v=blbeT8ZFxno>

L'HISTOIRE DE NANTES ET DE L'ESCLAVAGE GRÂCE AU WEBDOC

Nantes a été l'un des principaux centres européens de la traite négrière. Une histoire racontée dans le webdoc « 5 mois à Nantes, ville vivante », qui retrace la visite commentée de l'exposition « Mémoires libérées » qui s'est tenue à Nantes en mai-juin.

ACTIVITÉ 1: COMPRÉHENSION ET COMMENTAIRE DE SÉQUENCES DU WEBDOC

Cliquez sur « Historique », puis sur « Exposition Mémoires libérées », regardez les séquences sur l'esclavage et répondez aux questions suivantes. N'hésitez pas à revenir en arrière ou à faire un arrêt sur image, pour lire un panneau filmé, par exemple.

Séquence 1 : L'esclavage aux xv^e-xvii^e siècles

- a. Quels espaces couvre l'exposition « Mémoires libérées » ?
- b. Est-ce qu'il y a toujours eu de l'esclavage ? même avant le xv^e siècle ?
- c. Est-ce qu'il y a un rapport entre les mots « slave » et « esclave » ? Pourquoi ?
- d. Quelle différence fondamentale apporte l'esclavage transatlantique par rapport à l'esclavage précédent ?
- e. Que s'est-il passé avec la population taïno d'Hispaniola ?
- f. Qui était Bartolomé de las Casas et quelles conséquences a eu sa dénonciation des conditions inhumaines de travail des Amérindiens ?
- g. Quel produit implanté en Amérique latine provoque un besoin de main-d'œuvre important ? Pourquoi ?
- h. Décrivez un bateau typique de la traite transatlantique.
- i. Qu'est-ce que le commerce triangulaire ?
- j. Quelles marchandises on apporte en Afrique pour l'échanger contre des esclaves ?
- k. Qu'est-ce qu'on rapporte de l'Amérique ?
- l. Combien de temps durait la traversée ?

**Séquence 2 : Nantes et la traite transatlantique**

- a. Quand est-ce que Nantes a commencé la traite transatlantique ?
- b. Combien d'Africains ont-ils été déportés en Amérique (Saint Domingue) ?
- c. Quelle est l'une spécificité nantaise ? Qu'a-t-elle de particulier ?
- d. Qu'est-ce que c'est que les « indiennes » ?
- e. Est-ce que l'esclavage à Nantes était commenté en public ?
- f. Qui était venu à Nantes pour demander de l'aide financière pour la guerre de l'indépendance des États-Unis ?

**Séquence 3 : L'esclavage aujourd'hui**

- a. Est-ce qu'il existe de l'esclavage aujourd'hui ? Quels exemples sont évoqués ?
- b. Quelle part de la population brésilienne pourrait descendre des esclaves et donc être d'origine africaine ?
- c. Quel est le but de l'exposition Mémoires libérées ?

ACTIVITÉ 2: L'EXPRESSION ARTISTIQUE

Lisez les paroles, puis écoutez la chanson « Dans mon rêve » du rappeur sénégalais Didier Awadi. Répondez aux questions suivantes en vous aidant de recherches sur internet si besoin est.

- a. Qui a prononcé ces mots : « I have a dream... » et dans quel contexte ?
- b. Quel est le rêve d'Awadi ? Est-ce que vous êtes d'accord avec son rêve ? Lesquels de ses rêves vous tient le plus à cœur ?
- c. Quel est votre rêve pour l'avenir de notre monde actuel ?



Dans mon rêve

We know the battle ahead will be long, but always remember that no
Matter what obstacles stand in our way; nothing can stand in the way of
Power of millions of voices calling for change.
I have a dream that one day this nation will rise up And live out the true meaning of its creed
We hold these truths to be self-evident that all men are created equals.

J'ai fait le rêve que le peuple se lèvera
Dans mon rêve cette fille se lèvera
Dans mon rêve ce fils se lèvera
Main dans la main la mère se lèvera
Dans mon rêve c'est des noirs et des blancs
Dans mon rêve c'est des jaunes et des rouges
Dans mon rêve tout est plein de couleur
Des rouges et des jaunes et des noirs et des blancs
Dans mon rêve y'a pas d'homme qui est dominé
Dans mon rêve pas de peuple qui est dominé
Dans mon rêve pas de terre qui est dominée
Et l'état c'est la haine qui est dominée
Dans mon rêve des colons éliminés
Dans mon rêve colonies éliminées
J'abolis les colonies d'années de la terre toutes les colonies

Dans mon rêve le raciste éliminé
Dans mon rêve xénophobe éliminé
Dans mon rêve homophobe éliminé
Anti-Semite et camiste éliminés

I have a dream that one day out in the red hills of Georgia
The sons of former slaves and the sons of former slave
Owners will be able to sit down together at the table of brotherhood
I have a dream

Jo jolimajo
Jolimajo....
Yes we can
I have a dream
Jolimajo.....

Dans mon rêve je visite sarafina depuis le Caire, le cap, le mont Sinaï
Dans mon rêve je quitte de Dakar, Bamako, Ndjamena, Dar et Zanzibar
Dans mon rêve on annule les visas
Tous les pays de l'Afrique sans visas
Même l'Europe élimine les visas

L'Asie, l'Amérique abolit les visas
Dans mon rêve plus de guerre pour le pétrole
Dans mon rêve plus de guerre pour le Diamant
Dans mon rêve plus de guerre pour de l'or
La guerre civile ne fait plus de mort
Dans mon rêve je ne suis pas le rêveur
Dans mon rêve je ne suis pas l'utopique
Le rêve verrait l'utopie et le rêve
I have a dream
Yes we can
Yes we can
I have a dream that one day down in Alabama With its vicious racists, with its governor having his lips
Dripping with the words of interposition and nullification;
That one day right down in Alabama little black boys and
Black girls Will be able to join hands with little white boys and
White girls as sisters and brothers
I have a dream today
Yes we can
Jolimajo.....
I have a dream....

(Didier Awadi)

ACTIVITÉ 3: EXPRESSION ÉCRITE

Vous faites partie du comité scientifique chargé d'organiser l'expo « Mémoires libérées ». En groupes, choisissez un pays francophone qui a participé à l'esclavage et préparez une exposition sur l'esclavage en collaborant entre vous. Vos panneaux pourront être affichés et vous les présenterez dans le cours de français de votre choix. Pour plus d'information sur l'exposition, visitez le site : <https://www.youtube.com/watch?v=blbeT8ZExno>

SOLUTIONS

ACTIVITÉ 1

Séquence 1

- a. L'exposition couvre 3 continents : l'Europe, l'Afrique, l'Amérique.
- b. Il y a toujours eu de l'esclavage, dans toutes les sociétés, comme l'esclavage coutumier pratiqué en Afrique bien avant le xv^e siècle.
- c. Il y a un rapport entre le mot « slave » et « esclaves ». Depuis l'antiquité, les populations slaves des Balkans fournissent des esclaves au monde méditerranéen. C'est le mot latin *slavicus* qui est à l'origine du mot « esclave ».
- d. L'esclavage transatlantique est le premier qui va amener la considération raciale : à partir de cet esclavage, on se pense comme blanc, on se pense comme noir ou on se pense comme amérindien.
- e. La population taïno a presque disparu en moins d'un siècle, à cause du travail forcé et des maladies apportées par les Européens.
- f. Bartolomé de las Casas était un prêtre dominicain qui va obtenir une protection des Indiens pour qu'il leur soit interdit de travailler.
- g. C'est le développement de la canne à sucre qui provoque le développement de l'esclavage, car cette culture demande beaucoup de main-d'œuvre.
- h. Il y avait dans un compartiment les esclaves, en dessous, dans la cale, les marchandises et au dessus l'équipage.
- i. Les échanges se faisaient entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, ce qui forme les trois points géographiques du commerce triangulaire.
- j. Le tissu, la poudre, les armes, de l'alcool, des perles étaient échangés contre des esclaves.
- k. En Europe, on ramène des Amériques le sucre, le cacao, l'indigo, ce que l'on appelle les marchandises coloniales.
- l. La traversée durait trois mois.

Séquence 2

- a. Le commerce des esclaves commence à Nantes au xviii^e siècle, en 1715 précisément.
- b. Près de 500 000 Africains auraient été déportés en Amérique par la traite transatlantique.
- c. Les très belles ferronneries des balcons sont l'une des particularités de Nantes. Ce sont les mêmes artisans qui faisaient ces ferronneries et les fers qui servaient à attacher les esclaves.
- d. Les « indiennes » sont des textiles de coton tissé envoyés en Afrique.
- e. Personne ne parlait jamais d'esclavage à Nantes, dans les récits par exemple. On parle de commerçants ou de négociants.
- f. Le général Washington est venu en France et a été reçu par les armateurs nantais qui ont financé la guerre d'indépendance des États-Unis.

Séquence 3

- a. Les travailleurs qui doivent remettre leur passeport pour travailler dans certains pays, la prostitution, les réseaux de mendicité peuvent être assimilés à de l'esclavage aujourd'hui.
- b. Plus de la moitié de la population du Brésil, donc un Brésilien sur deux, aurait des origines africaines.
- c. L'exposition va voyager dans les pays concernés par l'esclavage, pour que cette histoire soit de plus en plus discutée.

ACTIVITÉ 2

- a. « I have a dream » a été prononcé par le pasteur Martin Luther King le 28 août 1963, à Washington, pendant une marche pour l'emploi et la liberté. Dans ce discours, Martin Luther King parle de son rêve de liberté et d'égalité pour les citoyens américains noirs.
- b. Awadi rêve d'un monde sans préjugés, sans haines, sans racismes ni ségrégations d'aucune sorte. Il voudrait aussi abolir les frontières.

NIVEAU: B1, ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS**OBJECTIFS LINGUISTIQUES**

- expression orale
- compréhension orale et écrite
- travail autour du vocabulaire concernant des émotions, des sentiments, des humeurs et des attitudes

- observation et création des mots-valises

MATÉRIEL

- la chanson « La Tristitude » d'Oldelaf, extraite de l'album *Le monde est beau* (2011) et ses paroles (Doc. 1)
- à écouter sur Internet : <https://youtu.be/UQObMExyhrU>
- le texte « La Tristitude : un phénomène médiatique » (Doc. 2)

CHANSON: « LA TRISTITUDE »

Certitude, inquiétude, lassitude, platitude, tristitude. Quel est l'intrus de cette liste ? « Tristitude », bien entendu, puisque ce mot n'existe pas ! « Mais si ! » diront ceux qui connaissent l'œuvre d'Oldelaf. Sans le savoir, au moment de la création de ce mot et du texte de la chanson, l'auteur a invité les professeurs de français et leurs étudiants à entreprendre des expériences linguistiques amusantes et à décrire le monde en regardant à travers le prisme de leurs émotions et de leurs attitudes.

1. « LA TRISTITUDE »

Le titre de la chanson est un mot inventé par l'auteur-compositeur-interprète humoristique Oldelaf. À quoi ce mot vous fait-il penser ? Le nom de scène « Oldelaf » est un mot-valise (un mot formé par la fusion d'au moins deux mots existant dans la langue ; une même syllabe constitue à la fois la fin d'un mot et le début d'un autre) : Oldelaf = Olivier Delafosse. Le néologisme « tristitude » ne peut-il pas être également un mot-valise ? Comment, à votre avis, a-t-il été formé ?

2. LE CLIP

Regardez le clip et expliquez, en analysant ses images, pourquoi vos suppositions concernant le titre étaient justes. Quels visages avez-vous vus dans le clip ? Comment « la tristitude » se manifeste-t-elle sur ces visages ? Cette chanson est-elle vraiment triste ? La prenez-vous au sérieux ?

3. LES PAROLES

Lisez le texte de la chanson (Doc. 1) et essayez de commenter toutes les raisons d'être triste qui y sont mentionnées (au besoin, prenez connaissance des renseignements fournis par le professeur ou disponibles sur Internet) : avaler un cure-dent, se rendre compte que son père est suisse-allemand, apprendre le déménagement de son copain, franchir le tunnel de Fourvière le 15 août, devoir aller vivre à Nogent-Le-Rotrou, avoir des reflets roux dans ses cheveux...

La tristitude**DOCUMENT 1**

La tristitude
C'est quand tu viens juste d'avaler un cure-dent (1)

La tristitude
C'est quand tu marches pieds nus sur un tout petit Lego (10)

Quand tu te rends compte que ton père est suisse-allemand (2)

Quand lors d'un voyage en Inde tu bois de l'eau (11)

Quand un copain t'appelle pour son déménagement (3)

Quand ton voisin t'annonce qu'il se met au saxo (12)

Et ça fait mal

Et ça fait mal

La tristitude
C'est franchir le tunnel de Fourvière le 15 août (4)

Refrain
La tristitude

Quand tu dois aller vivre à Nogent-Le-Rotrou (5)

C'est quand ton frère siamois t'apprend qu'il a le SIDA (13)

Quand ton coiffeur t'apprend que t'as des reflets roux (6)

Quand ta femme fait de l'échangisme un peu sans toi (14)

Et ça fait mal

Quand des jeunes t'appellent monsieur pour la première fois (15)

La tristitude
C'est hum, c'est wouh !

Et ça fait mal

C'est eux, c'est vous

La tristitude
C'est devenir styliste mais pour Eddy Mitchell (16)

C'est la vie qui te dit que ça ne va pas du tout

C'est conjuguer « bouillir » au subjonctif pluriel (17)

La tristitude
C'est faire les courses le samedi d'avant Noël (18)

Et ça fait mal

(Refrain)

Refrain

La tristitude
C'est moi, c'est toi

La tristitude
C'est quand ton frère siamois t'apprend qu'il a le SIDA (13)

C'est nous, c'est quoi ?

Quand ta femme fait de l'échangisme un peu sans toi (14)

C'est un peu de détresse dans le creux de nos voix

Quand des jeunes t'appellent monsieur pour la première fois (15)

La tristitude
C'est hum, c'est wouh !

Et ça fait mal

C'est eux, c'est vous

La tristitude
C'est devenir styliste mais pour Eddy Mitchell (16)

C'est la vie qui te dit que ça ne va pas du tout

C'est conjuguer « bouillir » au subjonctif pluriel (17)

La tristitude
C'est quand t'es choisi pour être gardien au hand-ball (7)

C'est faire les courses le samedi d'avant Noël (18)

Quand t'es dans la Mercos de la princesse de Galles (8)

Et ça fait mal

Quand samedi soir c'est ta fille qui joue sur Canal (9)

La tristitude, la tristitude...

Et ça fait mal

La tristitude, la tristitude...

La tristitude
C'est comme de la tristitude, plus rien

L'attitude te donne la tristitude

En tout cas c'est la tristitude

La tristitude te donne la triste attitude

La tristitude, c'est un peu de tristesse et de solitude

La tristitude, c'est un peu de tristesse et de solitude

Et ça fait chier !

C'est comme de la tristitude, plus rien

(Oldelaf)



4. LES COMPOSANTS

Après avoir relu le dernier morceau, précisez la formation du mot « tristitude ». Vous arrive-t-il souvent d'être tristes ? Comment manifestez-vous votre triste attitude ? À votre avis, la solitude est-elle une conséquence de la tristesse ?

5. POUR EN SAVOIR PLUS

Lisez l'article du document 2 et répondez aux questions.

DOCUMENT 2

La Tristitude : un phénomène médiatique

« La Tristitude » est un single de l'album *Le monde est beau*. C'est un concept mis en chanson dont la particularité est que l'on peut transformer les paroles à sa façon, ce qui explique une partie du succès de ce titre. Depuis la mise en ligne du clip, ce titre bénéficie d'une médiatisation importante. En effet, Oldelaf l'a interprété dans de nombreuses émissions télévisées (Chabada, Vivement dimanche, Taratata, Acoustic) et de radio (RTL, France Bleu, Europe 1, France Inter, Oui FM). Michel Drucker intègre Oldelaf dans son équipe pour revenir très régulièrement dans son émission « Faites entrer l'invité » sur Europe 1 en tant que chroniqueur, où il chante « La Tristitude du mois », aux paroles réadaptées à l'actualité. Il l'invite également à plusieurs reprises dans ses émissions télévisées « Vivement dimanche » et « Vivement dimanche prochain ». Oldelaf devient finalement un chroniqueur de l'émission, où il propose chaque semaine une chronique en chanson. Dans le même esprit, un concours « Chante ta Tristitude » est également organisé sur Dailymotion. Ce concours propose aux internautes de chanter leur propre « Tristitude ». De ce concours, Oldelaf a tiré « La Tristitude des Internautes », qui recense les meilleures phrases proposées. (Source : Wikipédia)



Pourquoi le public a-t-il aimé la chanson ? Qu'est-ce qui a contribué à la médiatisation du titre ? Comment évolue le texte initial de la chanson ? Quel est le but du concours « Chante ta Tristitude » ?

6. À VOUS !

Dressez votre propre liste des choses qui vous rendent tristes. La tristitude, c'est quoi, pour vous ? Voilà les synonymes du mot « tristitude » : « abattitude », « accablitude », « chagrin », « consternitude », « ennuitude », « navritude »... Devinez le premier composant (nom d'émotion/de sentiment et adjetif) de ces mots-valises.

7. CHANGEONS D'ATTITUDE !

Heureusement, on n'est pas toujours tristes. Dites ce qu'est, pour vous, la « joitude » (« allégritude », « gaitude », « hilaritude ») et devinez le premier composant (nom d'émotion/de sentiment et adjetif) de ces mots-valises

SOLUTIONS

3. Les paroles

- (1) avaler un cure-dent (bâtonnet à bouts pointus avec lequel on se cure les dents), c'est dangereux ;
- (2) apprendre la vérité sur sa naissance fait parfois souffrir, en plus, selon les préjugés des Français, les Suisses et les Allemands types ne sont pas toujours sympathiques ;
- (3) ne plus voir son ami, c'est perdre une part de soi-même ;
- (4) le tunnel de Fourvière est un tunnel autoroutier d'une longueur de 2 km situé en plein cœur de Lyon. Imposant une vitesse limitée à 70 km/h, c'est un enfer pour les automobilistes pendant les jours de grand départ ;
- (5) déménager en province n'enthousiasme pas tout le monde ;
- (6) des reflets roux précèdent l'apparition des cheveux gris ;
- (7) être gardien au hand-ball peut paraître ennuyeux ;
- (8) la Mercos = la Mercedes : la princesse de Galles, Diana Spencer, est morte dans un accident de voiture sous le tunnel de l'Alma à Paris ;
- (9) la chaîne Canal + passait des films pornographiques le samedi en fin de soirée ;
- (10) marcher pieds nus sur un Lego, c'est douloureux ;
- (11) boire de l'eau en Inde, c'est dangereux à cause des infections et d'éventuels troubles de digestion ;
- (12) les voisins qui font de la musique portent sur les nerfs ;
- (13) les frères siamois ont le système vasculaire commun, les virus menacent donc les deux organismes ;
- (14) avoir des rapports sexuels en groupe sans son conjoint pourrait lui déplaire ;
- (15) les jeunes appellent monsieur celui qui n'est plus jeune ;
- (16) le chanteur Eddy Mitchell se passionne pour le rock'n'roll, et, comme tous les rockeurs, il ne varie guère son style ;
- (17) le subjonctif n'est pas facile à apprendre, surtout quand il s'agit des verbes irréguliers ; certains auraient du mal à former le pluriel de ce verbe (nous bouillions, vous bouilliez, ils bouillent) ;
- (18) faire les courses la veille de Noël est au moins fatigant : il y a beaucoup de monde dans les magasins.

6. À vous !

Abattement – abattu, accablement - accablé, chagrin – chagrin/chagriné, consternation – consterné, ennui – ennuyé, navrement – navré.

7. Changeons d'attitude !

Joie – joyeux, allégresse – allègre, gaieté – gai, hilarité – hilare.

EXPLOITATION DES PAGES 34-35

FICHE ACTIVITÉS

COLOC, BONHEUR OU SUPPLICE?

Très pratiquée par les étudiants, la colocation se répand de plus en plus chez les adultes aussi. C'est sûrement la nécessité de limiter les dépenses qui pousse quelqu'un à accepter de partager un appartement avec des inconnus, sachant qu'il y des pour et des contre dans la cohabitation, de l'enthousiasme pour la rencontre avec des cultures différentes aux problèmes plus ou moins importants qui peuvent surger devant des comportements inattendus, enregistrés comme « bizarres » ou carrément agaçants lorsqu'on partage un lieu de vie.

ACTIVITÉ 1

Les étudiants qui partent faire un stage Erasmus à l'étranger, cherchent souvent une chambre en colocation dans la ville où ils vont faire leurs études. Ils devront donc préparer une annonce (joindre photo) dans laquelle ils se présentent et disent ce qu'ils cherchent. Préparez une matrice pour aider vos apprenants à ce faire.

ACTIVITÉ 2

Il pourrait être intéressant aussi que l'étudiant prépare un portrait psychologique de lui-même. Faites une liste d'au moins 20 adjectifs qui se prêtent à cela.

ACTIVITÉ 3

Pourquoi ne pas présenter son propre comportement envers les autres en utilisant la forme négative ? On peut commencer par « Je ne suis pas quelqu'un qui... ». Trouvez une dizaine d'expressions pour que vos élèves puissent choisir comment se décrire.

ACTIVITÉ 4

Partagez le groupe classe en deux sous-groupes, le premier formé de ceux qui cherchent une colocation, le deuxième de ceux qui offrent un appartement en colocation, et organisez un jeu de rôle. Sur la base des aides données dans les activités précédentes, précisez les consignes.

ACTIVITÉ 5

Un/e Français/e adulte, la quarantaine, doit changer de ville à cause d'une mutation dans son travail qui l'oblige à se transférer à 300 km de chez lui/elle. Sa première idée est celle de chercher une colocation.

1. Demandez à vos apprenants, organisés en tandems, de lui donner un visage, un nom, un travail et de raconter son histoire.
2. À partir des caractéristiques données, faites chercher à chaque tandem des propositions de colocation sur des sites internet (www.colocation.fr, www.kel-koloc.fr, www.easy.coloc.fr, www.infologement.org) et demandez d'en sélectionner au moins deux.
3. Faites suivre une petite discussion sur les propositions sélectionnées à la fin de laquelle les étudiants doivent choisir quelle est la meilleure pour chacun des personnages créés.

Pensez-vous que cette activité peut avoir un intérêt culturel ? Motivez votre opinion.

ACTIVITÉ 6

Voilà quelques conseils sur ce qu'il faut faire (ou ne pas faire) pour qu'une bonne colocation ne se transforme pas en supplice :

1. Communiquer
2. Être tolérant
3. Eviter les conflits
4. Organiser des dîners entre colocataires
5. Partager les tâches ménagères
6. Payer quand il le faut
7. Prévenir si vous invitez
8. Respecter les autres
9. Se limiter
10. S'entraider

Construisez un petit texte pour illustrer chaque règle avant de créer un exercice d'appariement pour vos apprenants.

ACTIVITÉ 7

Malgré les précautions, la colocation peut réservé de mauvaises surprises. Préparez pour vos étudiants des situations pour des jeux de rôle qui mettent en scène des colocataires « à problèmes » avec qui ils doivent interagir. La conclusion de chaque jeu de rôle pourra être de type « conciliant » ou « rupture », d'après la construction des personnages.

ACTIVITÉ 8

À vous de créer maintenant une fiche d'autoévaluation sur le parcours d'apprentissage interculturel suivi par vos étudiants.



**Activité 1**

Je m'appelle _____, j'ai _____ ans et suis étudiant en _____.
 Je vais effectuer un stage de 6 mois du _____ au _____ à (nom de la ville) _____.
 Je cherche une colocation pour _____, mais aussi pour _____ et _____.
 J'aime _____, et _____. Je suis allergique _____.

Activité 2 – Mon caractère : je suis :

| | | | | | | | | | |
|--------------|-----------------|--------------|-------------|----------------|----------------|----------------|---------------|----------------|-----------------|
| 1. actif | 2. altruiste | 3. Bavard | 4. Calme | 5. Curieux | 6. Décontracté | 7. Excentrique | 8. Extraverti | 9. Franc | 10. Maladroit |
| 11. Original | 12. Respectueux | 13. Sensible | 14. Sérieux | 15. Silencieux | 16. Solitaire | 17. Timide | 18. Tolérant | 19. Tranquille | 20. Travailleur |

Activité 3 – Je ne suis pas quelqu'un qui :

| | | | |
|--------------------------------|--------------------------------|---------------------------|--|
| 1. aime être comme les autres | 2. aime être remarqué | 3. dépend des autres | 4. est insensible au jugement d'autrui |
| 5. évite la foule | 6. parle beaucoup de soi | 7. pense uniquement à soi | 8. recherche la solitude |
| 9. recherche la vie de société | 10. se considère seul au monde | | |

Activité 4 – Exemple de consignes possibles :

À l'intérieur de chaque tandem c'est la personne qui offre un appartement en colocation qui téléphone ; elle a lu l'annonce de demande de colocation et pose des questions à l'étudiant/e sur son caractère et sur ce qu'il/elle aime. Il/elle répond et pose à son tour des questions sur l'appartement et sur les personnes qui y habitent.

Activité 6 –

| | |
|--|---|
| 1. Communiquer | Dites toujours aux autres « bonjour », « bonsoir », mais aussi « ça va ? », « tu as besoin de quelque chose ? » car les rapports se construisent petit à petit. |
| 2. Éviter les conflits | Pour éviter les litiges, dites ce qui vous dérange et ne vous mêlez pas des affaires qui ne vous concernent pas. |
| 3. Respecter les autres | Ne faites pas de bruit tard le soir ou tôt le matin. Ne laissez pas traîner vos affaires dans les espaces en commun. Laissez les toilettes et la salle de bain comme vous voudriez les trouver. |
| 4. Être tolérant | Chacun a son point de vue et ses habitudes, soyez tolérant et acceptez les opinions des autres. |
| 5. Partager les tâches ménagères | Organisez-vous dès le premier jour, faites un planning ménage pour éviter les problèmes. |
| 6. Prévenir si vous invitez | Par principe il vaut mieux prévenir les colocataires si vous voulez inviter des amis ou de la famille; souvenez-vous qu'ils sont chez eux comme vous êtes chez vous. |
| 7. Organiser des dîners entre colocataires | Il est important de soigner la bonne entente chez soi: proposez des moments à partager autour d'une table. |
| 8. Payer quand il le faut | Que ce soit le loyer, les charges ou des dépenses en commun, prévoyez la somme et respectez les délais de paiement. |
| 9. S'entraider | Si vous n'avez pas eu le temps de faire les courses vous pouvez bien demander de l'aide à vos colocataires. Ce qui compte, c'est de ne pas oublier que demain peut-être ce sera à vous d'offrir votre aide. |
| 10. Se limiter | Attention à ne pas entrer dans la chambre de votre colocataire si la porte est fermée, à rester trop longtemps dans la salle de bain, à ne pas inviter trop souvent les amis |

Activité 7 – Exemples de locataires problématiques que l'on peut utiliser pour les jeux de rôle :

- Le fêtard : Il rentre toujours tard et il est toujours accompagné d'un groupe de copains avec qui il ne se gêne pas de mettre la sono à fond, même la veille de vos examens.
- Le maniaque : Il passe l'aspirateur deux fois par jour et il prétend aussi s'occuper de votre chambre, l'espace vraiment privé de la colocation.
- L'accro : Il passe la nuit sur Internet, il boit, il fume... Il est vraiment difficile d'interagir avec lui.
- Le profiteur : Il a de l'argent, mais il n'aime pas faire les courses. Il se sert bien des provisions des autres, mais il préfère garder ses euros. Il est toujours en retard avec son loyer.

Activité 8 – Exemple de fiche d'autoévaluation possible (D'après M. Byram, 2002, p. 34-35) :**Autoévaluation de mon expérience d'apprentissage interculturel**

A. *L'intérêt que j'ai porté à des modes de vie différents*: Je me suis intéressé(e) à la vie quotidienne de populations différentes, dont les Français, surtout aux aspects que les médias généralement expliquent peu. Exemple: _____ Je me suis également intéressé(e) à l'expérience quotidienne de divers groupes sociaux en France. Exemple: _____

B. *Capacité à changer de point de vue*: J'ai pris conscience du fait que je pouvais comprendre d'autres cultures en adoptant une vision différente des choses, et en analysant ma propre culture du point de vue des matériaux analysés. Exemple: _____

C. *Capacité à assumer les problèmes dus à un environnement culturel différent*: Je suis capable de reconnaître tout un ensemble de réactions personnelles, dues à un environnement culturel différent (ex.: les manifestations d'euphorie, les relations à l'argent, etc.). Exemple: _____

D. *Les connaissances relatives à un autre pays et une autre culture (la France)*: Je connais des aspects importants de la vie dans un autre environnement culturel et dans un autre pays et j'ai également acquis des données sur les structures administratives et sociales de ce pays et ses habitants. Exemple: _____

Je sais engager et entretenir une conversation avec des personnes appartenant à la culture différente en question. Exemple: _____

E. *Le savoir relatif à la communication interculturelle*: Je sais résoudre les malentendus provoqués par la méconnaissance des visions culturelles réciproques et différentes. Exemple: _____

Je sais trouver par moi-même de nouvelles informations sur la culture étrangère en question, et en découvrir de nouveaux aspects. Exemple: _____

VIVRE ET PARLER FRANÇAIS

AU CŒUR DE LA FRANCE



L'Hôtel Torterue, siège de l'Institut de Touraine

Cours de langue

De 15 à 25h00 de cours par semaine, selon la formule choisie.
Cours intensif.
Cours standard (en matinée).
Cours en mini groupe (Pentagone).
Français de spécialité.
Programme à la carte.

Formation pour professeurs de français

Programme de 1 à 4 semaines en juillet et en août.
Une thématique par semaine : compétences orales, écrites, phonétiques, culturelles.

De 20 à 30h00 de formation par semaine.

Le Val de Loire : un cadre d'étude exceptionnel

Région inscrite au Patrimoine Mondial de l'Unesco.
Ecole située au centre de Tours, ville qui allie loisirs et événements culturels dans un esprit de fête.

Depuis sa création en 1912,

l'Institut de Touraine a un haut niveau d'exigence pédagogique.

L'école est située à Tours, ville de 300.000 habitants située à une heure seulement de Paris en train.

Établissement privé d'enseignement supérieur sous la tutelle pédagogique de l'Université de Tours.

www.institutdetouraine.com

Centre d'examen DELF, DALF.



L'Institut vous aide pour organiser votre séjour : hébergement, activités socio-culturelles, visites, etc.



Institut de Touraine - 1, rue Grandière - BP72047 - 37020 Tours Cedex 1, France.

Tel. +33 - (0)2 4705 7683 - Fax +33 - (0)2 4720 4898

contact@institutdetouraine.com

www.institutdetouraine.com



www.fle.fr

Apprendre le français en France

1^{er} site d'information sur les centres de FLE en France depuis 1996.

**LE GRAND
RÉPERTOIRE
DES CENTRES
DE FLE**

**DESTINATION
FRANCE**
Programme culturels, professionnels, académiques.

**LE KIOSQUE
FRANCE**
Préparer son séjour : les services en ligne.

**LES PAGES PRO
FLE**
L'actualité du FLE et du français dans le monde

Nouveau en 2017

Les séjours culturels. Les stages en entreprise. Les formations spécialisée.
Les campus d'excellence. Les stages pour professeurs.
Les sites et blogs FLE de référence. L'actualité des centres de FLE.



Partenaires associés

Université Paris Sorbonne – CNED – Le français dans le monde – Hachette FLE
Fondation Alliance Française – Educatel – Editions Milan Presse.

FLE.FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

Vivre le français au cœur des Alpes

Le CUEF, Centre Universitaire d'Études Françaises, vous accueille tout au long de l'année pour des cours de français adaptés à vos besoins et des formations à l'enseignement du Français Langue Étrangère.

- Cours de langue et de culture semestriels
- Cours intensifs mensuels
- Cours du soir
- Diplômes Universitaires
- Centre d'examen DELF-DALF / TCF
- Formation sur mesure
- Stages pédagogiques d'été



Photos : © Communauté Université Grenoble Alpes

L'ASDIFLE publie chaque année les Actes de ses Rencontres

15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

- | | |
|--|--------------|
| <input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue | N° 10 |
| <input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation | N° 11 |
| <input type="checkbox"/> La recherche en FLE | N° 12 |
| <input type="checkbox"/> Éducation comparée et enseignement des langues | N° 13 |
| <input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ? | N° 14 |
| <input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation | N° 15 |
| <input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE | N° 16 |
| <input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S | N° 17 |
| <input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues | N° 18 |
| <input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles en didactique des langues | N° 19 |
| <input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue étrangère, seconde | N° 20 |
| <input type="checkbox"/> Quelles formations durables en FLE/FLS....? | N° 21 |
| <input type="checkbox"/> Évaluations et certifications | N° 23 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire | N° 24 |
| <input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S | N° 26 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher | N° 28 |

n°28

Les cahiers de l'asdifle

Le FLE dans tous ses états :
dialogues avec Louis Porcher

Actes de la 56^e rencontre
Colloque organisé en hommage à Louis Porcher
et à l'occasion du 30^e anniversaire de l'ASDIFLE



Association de didactique du français langue étrangère

CLE
INTERNATIONAL

Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros que vous souhaitez recevoir et envoyez-le accompagné de votre règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contactez l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
34, rue de Fleurus, 75006 Paris, France
Tél : +33 (0) 1 45 44 16 89
Site : <http://www.asdifle.com>
Contact : asdifle@gmail.com

Le réseau Campus-FLE de l'ADCUFE (Association des Directeurs des Centres Universitaires d'Études Françaises pour Étudiants étrangers) est un groupement professionnel qui fédère actuellement près de 40 centres universitaires et établissements de l'enseignement supérieur, pour l'enseignement du Français Langue Étrangère en France.

Vous êtes ETUDIANT

Vous souhaitez une formation de courte ou de longue durée ?

Dans nos centres universitaires de FLE, vous trouverez :

- Un environnement universitaire de haut niveau
 - Des services universitaires de qualité : bibliothèques, aide à l'orientation dans les études, multimédia, activités sportives et culturelles
 - Des enseignants impliqués dans la recherche en didactique du FLE
 - Une préparation à des diplômes de FLE adaptés à votre niveau (DUEF A1 à DUEF C2) et reconnus pour solliciter une entrée dans une université française aux niveaux Licence 2 ou 3, master 1 ou 2
 - Un accès à la culture française (cinéma, théâtre...)
 - Un enseignement sur des objectifs spécifiques (Sciences, Droit, Médecine etc.)
 - Un entraînement à la méthodologie des exercices universitaires si vous souhaitez suivre des études supérieures en France
 - Une immersion dans un établissement qui accueille des étudiants français
- Une démarche d'Assurance-qualité afin de garantir le bon déroulement de votre séjour

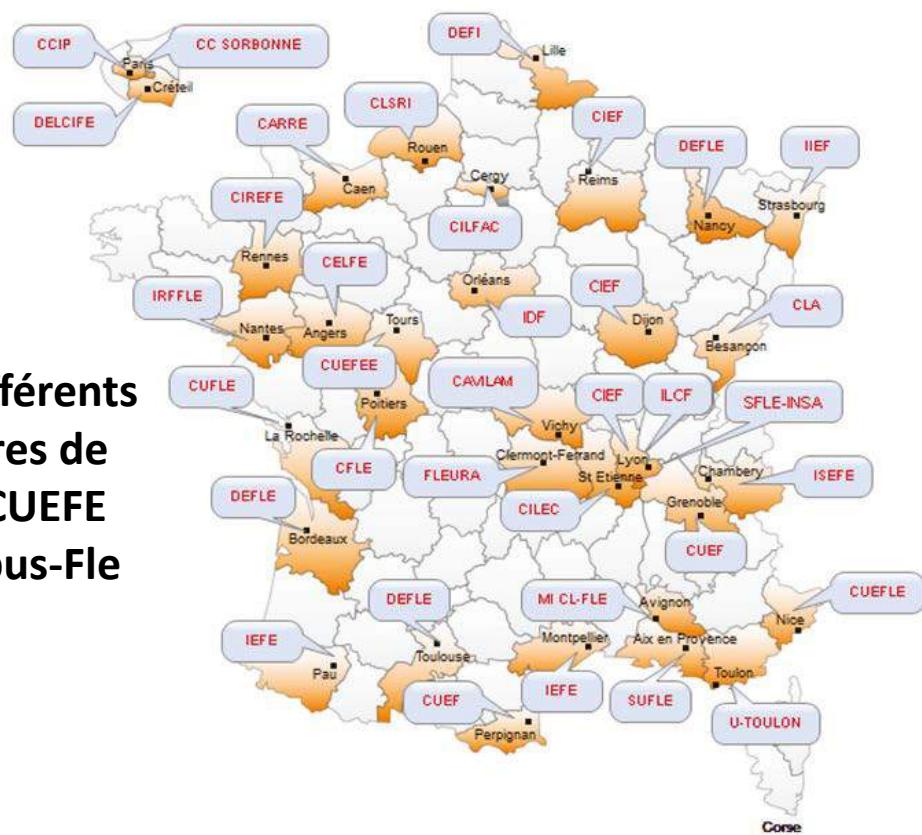
Les différents centres de l'ADCUFE Campus-Fle

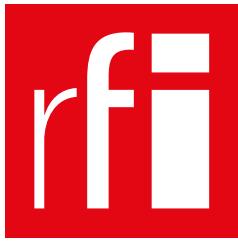
Vous êtes ENSEIGNANT

Vous souhaitez vous former ou vous perfectionner en didactique du FLE ?

Dans nos centres de FLE, vous trouverez :

- Des enseignants-chercheurs experts qui assurent près de 300 missions par an de formation d'enseignants dans le monde entier
 - Des équipes engagées dans des projets de recherche pédagogique
 - Des formations de FLE innovantes issues de la Recherche scientifique en Didactique
 - Un environnement universitaire
 - Une documentation scientifique de qualité
 - Des séjours qui vous mettront en contact avec des enseignants du monde entier qui partagent vos problématiques
- Des formations sur mesure, à la demande





YVAN AMAR

LA DANSE DES MOTS

DU LUNDI AU VENDREDI 13H30 TU

SAMEDI ET DIMANCHE 13H10 TU

S'interroger sur la langue
n'est pas seulement une curiosité aiguë :
c'est un révélateur du monde où nous vivons.



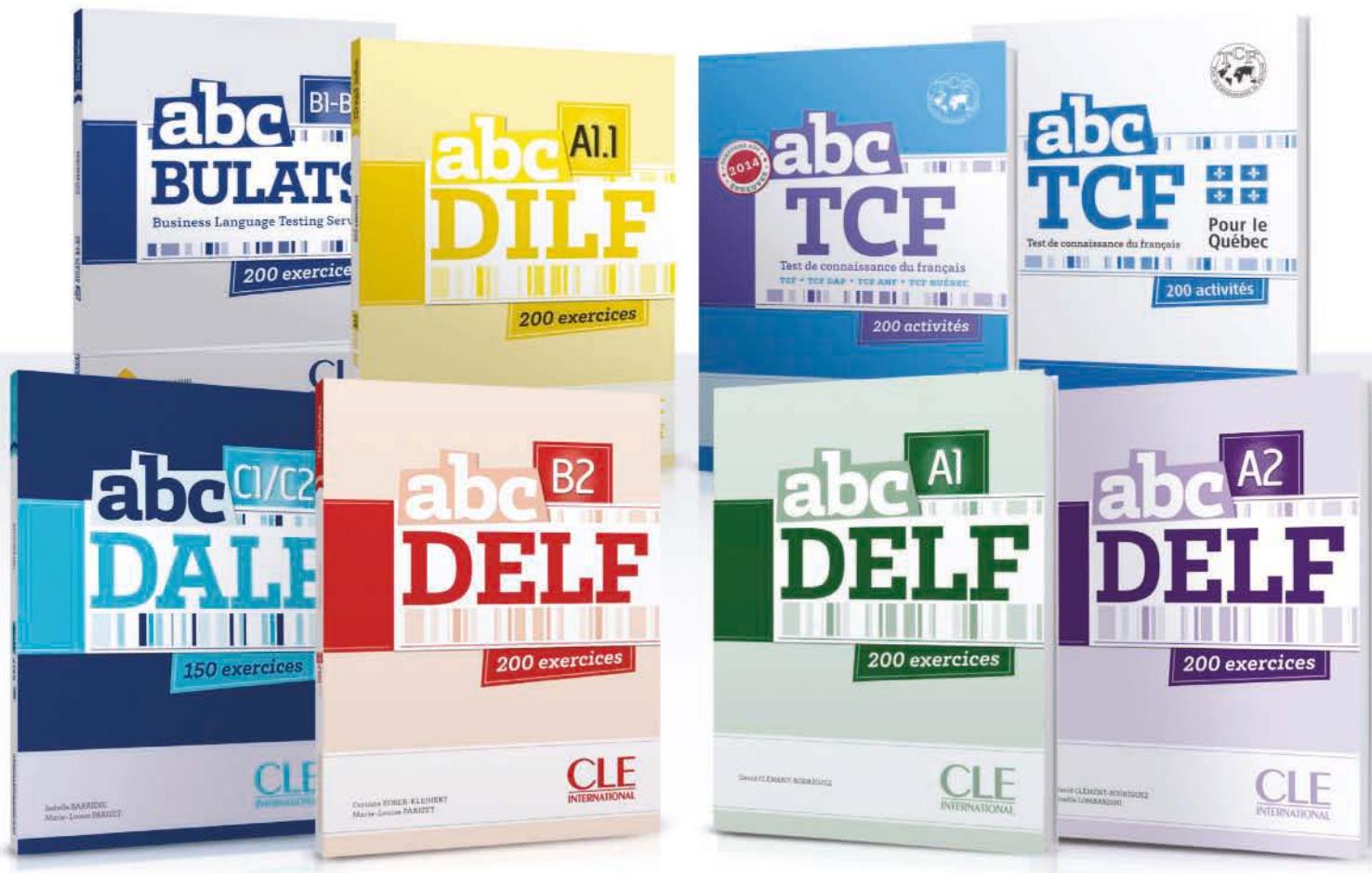
@DanseDesMotsRFI



CLE INTERNATIONAL

Simple comme

abc



www.cle-inter.com



Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com
info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83



@CAVILAMAllianceFrançaise



/CAVILAMVICHY



@cavilamvichy

Jamais sans ma progressive!

Progressive



Les «PLUS» de la collection Progressive:

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés
- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » Et... un livre-web 100% en ligne *



Le français dans le monde c'est vous !



Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences en classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques



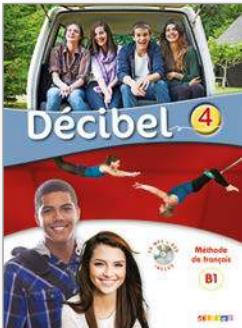
Pour nous envoyer vos **comptes-rendus**, **articles** ou **fiches pédagogiques**
Contactez-nous à l'adresse suivante : abonnement@fdlm.org

Pour toute collaboration dans la revue, **un certificat de publication vous sera envoyé**

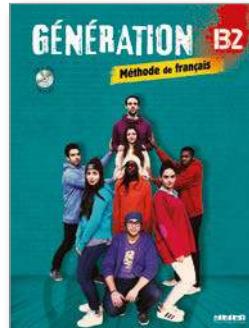
Tout pour apprendre et communiquer en français !

MÉTHODES

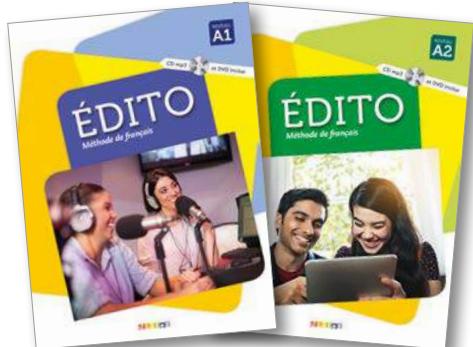
adolescents



grands adolescents



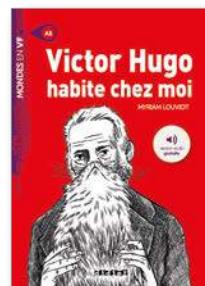
grands adolescents/adultes



LECTURES

www.mondesenvf.fr

À partir
du niveau
A1



ENTRAÎNEMENTS

www.centpourcentfle.fr



CERTIFICATIONS

adolescents



grands adolescents/adultes

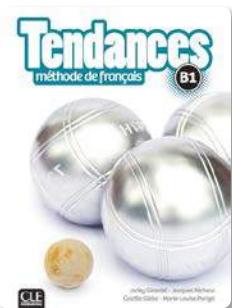
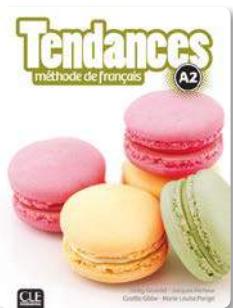


www.editionsdidier.com/fle

La méthode qui fait bouger l'apprentissage

Tendances

méthode de français



Cinq niveaux du A1 au C1/C2

- Innovante
- Simple
- Pratique
- Efficace
- Hybride



Il est temps de changer !



www.cle-inter.com



Le français dans le monde est une publication de la Fédération Internationale des Professeurs de Français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090373066